

LE SEXTING CHEZ LES ADOLESCENTS

COLINE PEQUIN

*Sous la direction de
Christophe Aguiton*

2016-2017

Université Paris Est Marne-la-Vallée

cmv

**UP
EM**
UNIVERSITÉ
PARIS-EST
MARNE-LA-VALLÉE

REMERCIEMENTS

Après neuf mois de travail sur ce mémoire de recherche, j'arrive à la fin de mon enquête.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue, de près ou de loin, tout au long de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à mon tuteur de mémoire, Christophe Aguiton pour ses conseils, son aide et ses paroles rassurantes.

Je tiens également à remercier mon correcteur, Hervé Tenoux, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions et de diffuser mon questionnaire auprès de ses élèves.

Un grand merci à mes neufs enquêtés, Jérémie, Joséphine, Lucas, Lucie, Mathis, Pierre, Phoebe, Théo et Vanessa¹ qui ont su se rendre disponible pour partager leur histoire et sans qui ce mémoire ne serait pas ce qu'il est.

Je remercie également Léa, ma colocataire et Marie-Line, ma maman, pour leur aide précieuse lors de la relecture.

Enfin, je tiens à remercier particulièrement mes camarades de classe, Catherine, Cyndie, Jacob, Lola, Louise, Margot, Marie-Valentine, Noémie et Pierre-Adrien, sans qui ce mémoire aurait été plus laborieux et moins épanouissant.

Pour finir, merci à tous ceux qui ont su supporter mes coups de stress, mes peurs mais également mes moments de joie.

¹ Leur nom a été changé pour préserver leur anonymat

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
I- ADOLESCENCE ENTRE DÉCOUVERTE DE SOI, SEXUALITÉ ET SOCIALIZATION.....	12
A. Le temps de la construction d'une identité individuelle.....	13
1. Mutation, relation aux autres et place dans la société.....	14
2. La relation avec son corps et le plaisir.....	25
B. Les jeunes sur les réseaux sociaux.....	33
1. Expériences relationnelles et espace d'expression.....	34
2. Les réseaux sociaux et leurs caractéristiques.....	39
C. Représentation sexuelle et adolescence.....	44
1. Internet a mis le porno à portée de tous.....	44
2. L'influence dans la sexualité adolescente.....	54
II- LE SEXTING DES ADOLESCENTS, INSERTION DANS UN PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE.....	59
A. Les différentes façons de sexter.....	60
1. Différentes personnes.....	61
2. Différents supports.....	65
3. Différents contenus.....	68
B. Les différentes façons de voir le sexting.....	73
1. Partager un moment avec quelqu'un d'autre.....	74
2. Enrichir sa sexualité.....	76
3. Confiance : pour soi et pour son corps.....	81
C. Banalité dans l'acte mais pas dans la parole.....	86
1. Nouveaux langages, nouvelles manières de parler de la sexualité.....	86
2. Les ados parlent sexto ?.....	89

III-LES ENJEUX DU SEXTING.....	95
A. Des avis divergents entre les différents acteurs.....	96
1. Entre les adolescents : le jugement de certaines pratiques.....	96
2. Entre les adolescents et les jeunes adultes : la question du consentement.....	99
3. Entre jeunes, parents et médias.....	101
B. La sensibilisation sur la sexualité et le sexting.....	105
1. L'école et les parents.....	105
2. L'auto-protection.....	109
3. Le revenge porn.....	115
C. Le sexting et l'industrie du sexe.....	119
1. Le sexting, un produit dérivé de la pornographie ?.....	119
2. Un échange de photos nues.....	122
CONCLUSION.....	125
BIBLIOGRAPHIE.....	129

INTRODUCTION

Je n'ai jamais été l'adolescente la plus extravagante ni la plus populaire. Je vivais ma vie parmi les autres sans forcément être dans la lumière. J'ai grandi entourée d'amis qui m'aidaient à vivre mon adolescence : rire, insouciance et joie. Leur amour me portait et me donnait envie d'avancer. J'étais réservée et timide avec les autres. Je ne me sentais à l'aise qu'au sein de ma famille, dans mon cocon bien confortable. Je naviguais entre exposition de mon être et effacement de soi. "Ose, vas-y parle, arrête de regarder les autres avec indifférence, ce n'est pas ce que tu es", me répétais-je sans cesse. Je me sentais enfermée. A l'adolescence mais surtout au collège, nous sommes rangés dans des cases.

"Il y a une dichotomie qui s'opère entre les populaires et les autres. Moi de base, je suis un peu timide, je ne suis pas très rigolote donc je n'étais tout simplement pas dans les populaires"

Phoebe, vingt ans

Si tu te maquilles, les autres te considèrent au choix, comme "une pute" ou comme la fille la plus cool du bahut. C'est comme au loto, il faut compter sur la chance. Il y a surtout un paradigme entre les filles qui sont formées et celles qui attendent le grand jour. On ne te regarde pas de la même façon. Tu es vue comme une femme ou comme une enfant. "Je ne pourrais pas être avec toi, t'es tellement fine que j'aurais peur de te casser". Ah le physique ! Il y a ceux qui sont contents et les autres qui doutent, qui s'interrogent et se demandent comment ils arriveront à accepter ce corps. Tu regardes les autres, tu te compares : "Elle a des plus gros seins que moi! Elle a des hanches alors que moi je n'en ai pas! Elle est belle!" Seulement, ces doutes soit tu les effaces et tu te bats, soit tu les laisses prendre une place qui grandit et t'accompagne dans le monde adulte. A vrai dire, ce n'est pas la compagnie la plus agréable au monde, à choisir je prendrais plutôt un chien.

"Telle qu'elle a toujours été, elle restera telle quelle sous le perpétuel été"

François & The Atlas Mountain - Perpétuel été

Pour ma part, je me suis toujours dit qu'un jour j'arriverais à aller sur le devant de la scène sans avoir peur d'être moi. Alors, un soir en décembre, quand j'étais en troisième, j'ai tapé du poing et je me suis dit : "STOOOOPPPPPP!" J'en avais assez d'avoir une image négative de mon corps, de mon moi en public et je voulais que ça bouge.

"Let's not pretend, is not easy to do"

Lilly Wood And The Pricks - Let's not pretend

Ce n'était pas la chose la plus facile à faire mais j'ai commencé par arrêter de me rabaisser, me forcer à prendre la parole en public et j'ai continué à prendre des initiatives. Il fallait que je me bouscule. J'ai fait du théâtre, j'ai continué le sport et j'ai découvert l'amour de ma vie. Non, ce n'est pas un garçon. L'amour c'est ce que nous ressentons quand nous sommes en famille, avec ses amis proches, son partenaire mais aussi quand nous faisons ce que nous aimons. J'ai découvert le milieu de l'animation mais aussi la vie. Etre animateur ce n'est pas seulement rigoler avec les enfants, c'est aussi être responsable, répondre à leurs questions, essayer de les comprendre et savoir déceler leurs malaises tout en contribuant à leur bien-être. En devenant adulte et en travaillant avec les adolescents, j'ai vu qu'ils différaient de moi. Nous avons beau avoir seulement quelques années d'écart, ils avaient déjà tellement changé.

D'après l'OMS², l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte soit entre 10 et 19 ans. Cette transition est caractérisée par un rythme important de croissance et de changement. L'apparition de la puberté marque ce passage. L'adolescence, c'est aussi une période passionnée, en quête de découverte, assoiffée d'expériences et de surprises où nous découvrons notre corps et l'autre. L'apprentissage de son corps et de ses désirs est primordial pour l'épanouissement sexuel et pour mieux guider l'autre. Le web et les progrès technologiques ont engendré une nouvelle forme de sexualité : la cybersexualité. Le web est devenu un moyen rapide, économique, permissif, voire simplifié d'explorer sa sexualité. L'anonymat, associé au web, permet de

²"Développement des adolescents", *Organisation mondiale de la santé*, consulté le 15 novembre 2016 sur : http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

faciliter la prise de contact avec l'autre : l'interlocuteur peut être abordé avec beaucoup plus de facilité que dans la réalité. Quel impact ce phénomène a-t-il sur la sexualité des adolescents alors que ces derniers peuvent apprendre à faire l'amour grâce à la pornographie, s'exciter par le biais des réseaux sociaux ou se dénuder devant leur webcam ?

Le mot "cyber" est un terme informatique qui désigne, au sens large, tout ce qui est de l'ordre du virtuel ou du multimédia. Le cybersexe va des classiques sites de rencontres aux images pornographiques en accès libre, en passant par *Chatroulette* - un site de mise en relation aléatoire par webcams interposées où les rencontres peuvent facilement virer à l'exhibitionnisme. Aujourd'hui, les jeunes sont submergés au quotidien par des informations et des images en lien avec la sexualité. Aussi, ils sont de plus en plus nombreux à consommer de la pornographie sur internet : vidéos et films X, images à caractère pornographique... Les réseaux sociaux ne sont pas non plus à exclure. Les adolescents s'en servent également pour s'envoyer ou diffuser des images et des vidéos à caractère sexuel à leur petit(e) ami(e) ou à des inconnus. Cachés derrière leur écran, ils se croient en sécurité. De nouveaux outils, comme le sexting, viennent tous les jours accroître ce phénomène de cybersexualité.

De cette cybersexualité a découlé le phénomène du sexting. Ce mot est la concaténation des termes "sex" et "texting" ou textos en français. Le dictionnaire *Merriam-Webster's Collegiate* définit cette pratique comme "*l'envoi de messages et d'images sexuellement explicites au moyen d'un téléphone portable*"³. Désormais, cela concerne également les messageries instantanées, les blogs et les réseaux sociaux ainsi que la pratique des strip-teases devant les webcams et le chatroulette. Il existe également une pratique apparentée au sexting appelée dedipix qui consiste à s'auto-dédicacer le corps et à poster la photo sur Internet dans le but d'obtenir un maximum de commentaires.

Nous distinguons deux notions : le sexting primaire et secondaire. Nous parlons de sexting primaire quand une personne diffuse elle-même un contenu la représentant. Le sexting

³ Le dictionnaire *Merriam-Webster's Collegiate* a ajouté le terme « sexting » à son édition en 2012. Ce mot était apparu dans le dictionnaire Oxford l'année précédente

secondaire, est caractérisé par le fait qu'un tiers, destinataire ou non du message d'origine, le transfère à d'autres personnes. Le plus souvent cela consiste à partager publiquement un contenu sexuellement explicite sur internet, sans que les personnes ciblées n'aient donné leur consentement. Cette pratique s'apparente à des vengeances pornographiques ou revenge-porn. Le thème de ma recherche est à la croisée de ces trois termes : la cybersexualité, le sexting et l'adolescence.

Avec Internet, nous vivons dans un monde d'images où nous nous mettons en scène. Les adolescents sont dans une période où ils se cherchent, expérimentent et découvrent. En se mettant en scène de manière dénudée, sensuelle, et même plus, que cherchent-ils à montrer ? Veulent-ils prouver qu'ils n'ont pas froid aux yeux ? Comme quelqu'un à qui personne ne résiste ? Est-ce un nouveau moyen de découvrir son corps ? Les adolescents voient-ils le sexting comme une nouvelle manière d'appréhender l'autre ?

Les études existantes sur ce sujet sont en grande majorité anglophone. Le livre "*Sexting: Gender and Teens*⁴", écrit par Judith Davidson, offre divers regards sur le sexting en confrontant le point de vue des adolescents avec celui de ceux qui vivent ou travaillent avec eux. Cette étude souligne les divergences de points de vue selon les sexes chez les jeunes. Dans l'ensemble, les adultes ont une opinion négative sur le sexting, en plaçant les aspects négatifs du sexting au premier plan. Du point de vue des initiés, les jeunes décrivent le sextage comme une pratique dans laquelle les relations intimes, le désir et la sexualité sont exprimés. Du côté du Royaume-Uni et des Etats-Unis, les études portant sur cette pratique accordent une place importante à la loi et à la prévention. Le livre "*Sexting and Young People*⁵", explore les pratiques et les perceptions du sexting chez les jeunes et la façon dont le sextage a été représenté par les médias, les campagnes éducatives et la loi. La NSPCC⁶ propose également un rapport nommé *A qualitative study children young people sexting*

⁴ DAVIDSON Judith, *Sexting: Gender and Teens*, Rotterdam : Sense Publishers, 31 octobre 2014, 142p

⁵ Crofts Thomas, LEE Murray, MCGOVERN Alyce, MILIVOJEVIC Sanja, *Sexting and young people*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015, 263p, p.5

⁶ NSPCC = Société nationale pour la prévention de la cruauté envers les enfants au Royaume-Uni

report⁷. Le but de cette recherche qualitative est d'améliorer la compréhension du sextage et du rôle joué par les nouvelles technologies. Elle met en évidence les impacts négatifs que le sexting apporte : menaces, pression, harcèlement. Aux États-Unis, Amy Hasinoff livre dans *Sexting panic*⁸, un aperçu nuancé des pratiques de sexting chez les jeunes. Ce livre conteste les angoisses conformistes sur la technologie et la sexualité féminine tout en nous incitant à repenser aux droits des jeunes en matière d'expression personnelle et de respecter leur consentement et leur vie privée. En France, deux études, *La sexualité à l'ère numérique : les adolescents et le sexting*⁹ et *Le sexting chez les adolescents : modalités, conséquences, rapports avec la pornographie et leur sexualité*¹⁰, sont portées par des étudiants en médecine. La première recherche propose une vision globale de la pratique tout en accordant de l'importance aux répercussions négatives et à la prévention reçue. La deuxième, mêle la sexualité des adolescents avec le sexting et la pornographie. En février 2016, Thérèse Hargot¹¹ repense aux questions liées à l'apprentissage de la vie affective, relationnelle et sexuelle des adolescents et des jeunes adultes. Derrière cette impression de libération sexuelle, l'auteur cherche à prouver que de nouveaux diktats sont apparus comme la course à la performance, la banalisation de la pornographie et le retour des stéréotypes. Toutes ces études s'appuient sur des témoignages qualitatifs. Bien que les pays francophones commencent petit à petit à s'ouvrir à ces nouvelles pratiques, nous avons essayé de considérer le sexting non pas comme une pratique à part, mais comme un échange influencé par les changements dus à l'adolescence, la découverte de la sexualité, l'accessibilité accrue des contenus à caractère sexuel et les réseaux sociaux.

Le sexting touche tous les âges mais particulièrement les jeunes adultes et les adolescents. Il est intéressant de mettre en parallèle ce phénomène avec l'adolescence étant donné qu'il s'agit d'une phase de transition, de changement de corps, de découverte de la

⁷ RINGROSE Jessica, GILL Rosalind, LIVINGSTONE Sonia, HARVEY Laura, *A qualitative study of children, young people and sexting*, Londres : NSPCC, 2012, 76p

⁸ HASINOFF Amy, *Sexting Panic*, Champaign : University of Illinois Press, avril 2015, 240p

⁹ BARRENSE-DIAS Yara, SURIS Joan-Carles, AKRE Christina, *La sexualité à l'ère numérique : les adolescents et le sexting*, Lausanne : institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017, 108p.

¹⁰ DELMOTTE Sophie, *Le sexting chez les adolescents : modalités, conséquences, rapports avec la pornographie et leur sexualité*, Thèse de doctorat en médecine, MARTIN Carine (dir.), Lille : Université de Lille 2 droit et santé, 21 avril 2016, 97p.

¹¹ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

sexualité, de questionnement sur sa place dans la société et de construction de son identité individuelle.

Le phénomène étant nouveau en France, très peu de chiffres précis concernant l'ampleur du sujet selon les tranches d'âges ont été donnés. Selon l'enquête menée par l'association Génération Numérique qui a interrogé 6 451 adolescents français en janvier 2016, 76% ont un smartphone et 78% sont en moyenne inscrits sur plusieurs réseaux sociaux. Dans les pays occidentaux, les adolescents sont nés avec internet et les réseaux sociaux. Cela fait partie de leur vie et de leur culture. Les jeunes ont ainsi tous les outils à disposition pour se livrer au sexting.

3 points de vue différents, une pratique nouvelle, des études qui commencent à fleurir tout doucement en France : dans quelle mesure pouvons-nous dire que la pratique du sexting impacte l'adolescence, période de nombreuses découvertes corporelles et émotionnelles ?

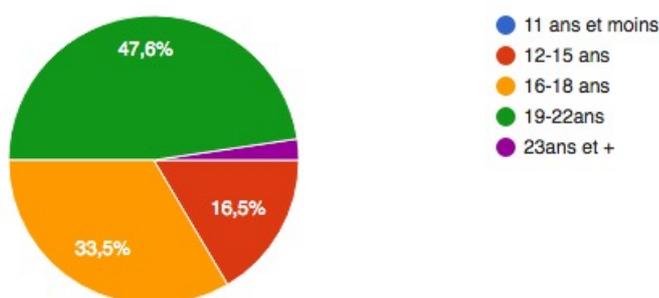
Pour nous familiariser avec cette pratique, j'ai procédé de deux manières différentes. Je suis d'abord allée à la rencontre de trois types de population : les adolescents entre 13 et 18 ans, les jeunes adultes entre 18 et 20 ans et des spécialistes de la sexualité et de l'adolescence.

Je me suis entretenue avec neuf personnes. J'ai questionné cinq d'entre eux en face à face : Lucas, quinze ans, Théo, seize ans, Mathis, dix-sept ans, Phoebe et Joséphine, vingt ans. Théo et Joséphine vivent ou ont vécu leur adolescence en région Parisienne. Phoebe, Mathis et Lucas sont originaire d'Occitanie, de Hauts de France et d'Auvergne. Phoebe habite maintenant en région Parisienne et Joséphine en Angleterre. J'ai rencontré tous ces jeunes via des connaissances communes. J'ai également interrogé des internautes via des forums en ligne, Doctissimo, Ze Forum, Rencontre-ado et Skuat. Je suis ainsi entrée en contact avec Jérémie, quinze ans, Vanessa, dix-sept ans, Lucie et Pierre, vingt ans. J'ai choisi d'interroger ces deux tranches d'âges afin de pouvoir faire un parallèle entre eux. Nous avons parlé de trois thèmes principaux : Internet et les réseaux sociaux, la pratique du sexting et leur

perception autour des différents enjeux de cet échange. D’eux-mêmes, ils m’ont parlé de leur propre expérience et ont complété avec le ressenti et la vision qu’ils avaient de cette pratique.

Pour compléter mon étude, je suis allée à la rencontre de spécialistes de la sexualité et/ou de l’adolescence. Ils ont un point de vue extérieur privilégié sur la situation : à la fois observateurs d’une évolution du phénomène, et confidents privilégiés de ces jeunes. Virginie Barbet est une conseillère familiale, l’une des créatrices du site educationsexuelle.com et formatrice au collège et lycée. Pierre Desveaux est sexologue, andrologue et urologue. Je suis allée les voir pour connaître leur avis sur la pratique du sexting mais également pour parler avec eux de la sexualité des adolescents en général. Cela a permis de comparer les différences de points de vue entre adultes, jeunes adultes et adolescents.

Afin d’enrichir mon enquête, avec Cyndie Mortreuil, nous avons diffusé un questionnaire quantitatif traitant des réseaux sociaux, de cyberharcèlement et du sexting auprès des élèves de licence de Hervé Tenoux et via des forums et des groupes Facebook. Au total, 212 personnes ont répondu à ce questionnaire dont la moitié est âgée de plus de 18 ans et l’autre de 18 ans ou moins, sans oublier une parité (presque) parfaite puisqu’il y avait 50,5% de femmes, 49,1% d’hommes et 0,5% autres.



Question “*Quel âge avez-vous?*”, présent dans le sondage sur les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting, réalisé par Cyndie Mortreuil et Coline Péquin, avril-mai 2017

Dans un premier temps, nous allons définir la période de l’adolescence et analyser les influences actuelles liées à la sexualité et à la socialisation. Dans un second temps, nous étudierons la pratique du sexting - associée à différents contenus, supports et destinataires -,

nous observerons les bénéfices que les adolescents retirent et la façon dont ils en parlent. Finalement, nous nous pencherons sur les enjeux qui viennent compléter ce phénomène : divergences de points de vue entre les acteurs, sensibilisation à la pratique et la possible corrélation avec l'industrie sexuelle.

PARTIE 1

LES
ADOLESCENTS
ET LA
SEXUALITÉ

I. LES ADOLESCENTS ET LA SEXUALITÉ

A. Le temps de la construction d'une identité individuelle

*“L'adolescence était loin d'être reconnue socialement comme une catégorie d'âge spécifique.”*¹² Avant même que ce terme est sa propre définition, Robert Muchembled évoque, dans son livre *“L'orgasme et l'occident”*, *“les “adolescents” mâles”* qui au XVIème siècle se divertissent en abusant des jeunes filles *“car “il faut bien que jeunesse se passe”*.¹³ Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que ce terme associé à la jeunesse, acquiert une position spécifique en littérature et apparaît comme une *“préoccupation fondamentale dans le discours de certains hommes politiques et de certains moralistes.”*¹⁴ Ce phénomène est donc récent. C'est à partir de cette époque que les adultes ont commencé à se préoccuper des besoins et des capacités physiologiques et psychologiques propres aux adolescents. Cette dimension leur a permis de reconnaître cet âge comme un stade de développement humain.

L'adolescence ne se réduit pas à une classe d'âge identifiée. C'est une construction sociale dont les contours varient en fonction des époques, des générations et des sociétés. Elle n'est pas définie par un statut juridique : le droit se limite à la distinction entre mineur et majeur. Chaque acteur étant au contact des jeunes, a des significations différentes. Par exemple, pour les médecins, l'adolescence s'achève lorsque la croissance osseuse et la maturation cérébrale sont terminées (vers 20 ans), alors que pour des juristes, l'adolescence prend fin à l'âge adulte (18 ans). D'après l'OMS, l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte soit entre 10 et 19 ans. Elle¹⁵ représente une période de transition critique dans la vie et se caractérise par un rythme important de croissance et de changement. Les processus biologiques contiennent de nombreux aspects de cette croissance et de ce développement. L'apparition de la puberté

¹² TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

¹³ MUCHEMBLED Robert, *L'orgasme et l'occident*, Paris : Éditions du seuil, août 2005, 383p, p.84

¹⁴ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

¹⁵ “Développement des adolescents”, *Organisation mondiale de la santé*, consulté le 15 novembre 2016 sur : http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

marque le passage de l'enfance à l'adolescence. Néanmoins, ce critère est empreint de difficulté, car ce moment “ *varie selon les individus, les sexes, et certains auteurs affirment même que ce moment dépend de facteurs comme le milieu, le climat, la culture, etc*”¹⁶, souligne Reymond Rivier.

Aujourd'hui en France, à la date du 1er janvier 2017, d'après l'INSEE, les 0-19 ans sont 15 337 575 ce qui représente 25% de la population (6,1% de 15-19 ans). Au niveau de la répartition des sexes pour les 0-19 ans, nous pouvons observer une proportion d'hommes plus grande (25,9 %) par rapport aux femmes (23,2 %). Au niveau géographique, la région qui compte le maximum d'adolescents est l'Ile de France avec 3 144 315 ce qui représente 20% de la population de la France.

1. Mutation, relation aux autres et place dans la société

L'adolescence est vue dans la plupart des ouvrages comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Théoriquement, toutes les autres périodes qui divisent la vie d'un Homme - enfance, âge adulte et vieillesse - assimilent aussi un changement. Néanmoins, comme le dit Maria Da Conceição Taborda-Simoes, “*on peut se dispenser de cet exercice théorique, si l'on considère l'application de l'idée de transition, que certains auteurs en ont fait, à celle qu'ils considèrent être l'étape la plus récente de la vie, c'est-à-dire, la jeunesse. Celle-ci est, alors, considérée comme une phase de transition par excellence*”¹⁷

L'adolescence, c'est l'interaction entre des transformations physiques, des bouleversements psychologiques et un changement de statut psychosocial. C'est une véritable période de transition où l'équilibre émotionnel et affectif est chamboulé. Comment cette phase se déroule-t-elle ? La relation aux autres, entre personnes de même sexe et de sexe opposé, est-elle modifiée ? Par où passe la socialisation ? Comment les adolescents trouvent-ils leur place dans la société ?

¹⁶ REYMOND-RIVIER Berthe “*O desenvolvimento social da criança e do adolescente*”, Editorial Aster, 1977, p.117-118

¹⁷ TABORDA-SIMÕES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

a) Une transition physique et émotionnelle

Le début de l'adolescence est fortement lié à l'avènement de la puberté. Ce processus physiologique va poser aussitôt un ancrage corporel qui demande à l'adolescent de fournir un effort d'appropriation de son corps puis d'un nouveau statut social. Cette phase va s'accompagner d'une quête d'identité, d'une forme d'autonomie envers ses parents et de la recherche de sa place dans la société. L'image de la métamorphose est souvent associée à l'adolescence. *“Une métamorphose, c'est un changement de forme et d'apparence qui se situe du côté de la transformation”*¹⁸ mais à ne pas confondre avec la croissance. Cette étape est un entre-deux, introduisant des dimensions émotionnelles et cognitives, qui *“bouleversent les repères jusqu'alors constitués de l'enfance et qui met à jour une nouvelle identité que l'adolescent va devoir s'approprier.”*¹⁹

Les modifications physiques liées à la puberté sont nombreuses. L'adolescent est un observateur passif face aux changements de son corps. Ils se font malgré lui : mais qu'est-ce qui m'arrive ? Le jeune doit apprendre à découvrir cette nouvelle “enveloppe” tout comme le bébé a dû découvrir un univers sensoriel et corporel. Le processus pubertaire se déclenche avec la sécrétion d'hormones qui vont agir en stimulant les glandes situées dans les testicules (pour les garçons) et dans les ovaires (pour les filles). Cela va permettre l'augmentation des hormones sexuelles - testostérone et oestradiol - amenant ainsi la maturation des caractères sexuels primaires (les organes reproducteurs) et le développement des caractères secondaires (voix, pilosité, sein, etc.). Le déclenchement de la puberté est défini par l'arrivée des règles chez les filles, accompagnée de la croissance des ovaires, du vagin et de l'utérus, et des premières éjaculations chez les garçons, accompagnées de la croissance des testicules, du scrotum et du pénis. En France, les premières règles surviennent en moyenne entre 12 ans et 6 mois et 13 ans et 6 mois. Les caractéristiques sexuelles secondaires vont ainsi suivre. Nous pouvons observer chez les filles, une augmentation du volume des seins et de la masse adipeuse, un changement et un élargissement des hanches. Du côté des garçons, il s'agit d'un

¹⁸ DISCOUR Valérie, “Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence”, *Les cahiers dynamiques*, janvier 2011, p. 40-46.

¹⁹ DISCOUR Valérie, “Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence”, *Les cahiers dynamiques*, janvier 2011, p. 40-46.

élargissement des épaules et d'une augmentation musculaire et de la pilosité faciale. Dans chacun des cas, nous pouvons apercevoir un développement de la pilosité au niveau des aisselles et du sexe, une mue de la voix, une poussée de croissance, un changement morphologique du corps et du visage ainsi qu'une augmentation du volume des poumons et d'une baisse de la fréquence cardiaque. C'est une véritable métamorphose physique. L'image de soi et de son corps change. *“L'intimité devient visible et le corps échappe au contrôle du sujet. L'exemple de l'adolescent rougissant, cherchant ses mots, à la gestuelle maladroitte, révèle un corps qui dévoile des émotions que l'adolescent souhaiterait garder secrètes et lui fait ressentir un sentiment de perte de maîtrise”*²⁰.

Cette période chamboule physiquement l'adolescence. Cependant, l'émotion est un critère entrant également en jeu. L'idée de crise est très souvent soutenue lorsque l'on donne une définition de l'adolescent, celle-ci étant conçue comme une phase de tension et de conflit inévitable. *“D'ailleurs, on en arrive même à proclamer que l'absence de ces signes constitue un bon pronostic de déséquilibres ultérieurs.”*²¹ Aujourd'hui, les adolescents sont présentés d'une façon différente que celle des jeunes stressés, violents et rebelles des psychanalystes comme Anna Freud (1936) et G. Stanley Hall (1904). Cette phase n'est pas forcément “bruyante”. De nombreuses études sont en faveur d'une stabilité émotionnelle des adolescents. Comme dit le sexologue Christophe Guigné, elle *“est souvent plus près du sens d'origine du mot “crise”, c'est à dire être au croisement de plusieurs chemins [...] dans l'attente du jugement”*²². Cette transition émotionnelle est tout de même empreinte d'une certaine souffrance. C'est une période aux multiples paradoxes et contradictions, engendrant une certaine souffrance due à la rupture avec l'enfance. Elle implique des difficultés psychologiques et comportementales. L'adolescent voit son corps changer ainsi que ses relations sociales et familiales, entraînant de ce fait un état de conflictualité permanent. Devenir adulte, c'est trouver son identité et sa place au sein de sa famille et de la société. Cet

²⁰ DISCOUR Valérie, “Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence”, *Les cahiers dynamiques*, janvier 2011, p. 40-46.

²¹ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

²² GUIGNE Christophe, “Sexualité à l'Adolescence”, *Académie de Grenoble*, 8 janvier 2014, consulté le 18 novembre sur : http://www.ac-grenoble.fr/ia74/spip/spip.php?page=imprimer_article&id_article=641

âge est aussi synonyme d'un paradoxe d'un âge où l'on est "*physiquement en possession des moyens de mener une vie d'adulte sans en avoir socialement la possibilité.*"²³

b) La relation aux autres

Durant l'adolescence, l'attachement à ses parents et à ses pairs devient d'une importance capitale. "*Compte tenu de la sécurité émotionnelle qu'il offre et de l'estime de soi-même qu'il favorise, ce double attachement joue un rôle structurant dans l'élaboration progressive d'une nouvelle représentation de soi et d'autrui.*"²⁴ Pendant cette période, l'adolescent construit sa propre identité grâce à ce sentiment de soutien, à partir de son passé qu'il assume et de son avenir dans lequel il se projette continuellement.

Dans beaucoup d'articles ou d'ouvrages, l'adolescent est souvent associé à une forme d'égoïsme, de narcissisme, comme s'il n'était préoccupé que par soi et pour soi. D'après Maria Da Conceição Taborda-Simoës, cette période de la vie est particulière : "*à aucun autre moment de leur vie ultérieure ils ne seront capables d'autant de sacrifices personnels et d'autant de dévouement.*"²⁵ Les adolescents sont pourvus d'une forte passion. Ils s'engagent dans des relations amoureuses intenses mais les abandonnent aussi vite qu'elles ont commencé. En colonie de vacances, nous pouvons voir de nombreux couples qui se font, se défont, s'échangent en très peu de temps. Une danse, un mot, une image et le cœur des adolescents s'envole comme un papillon dans le vent : "C'est sûr, c'est l'homme de ma vie!". D'une part, ils s'engagent avec engouement dans la vie de la communauté mais éprouvent aussi un besoin important de s'isoler. Ils oscillent entre la soumission aveugle face à un chef quelconque et la rébellion contre l'autorité. "*Dans un groupe d'adolescents, tu as toujours un leader. Une fois que tu as sa sympathie, tu es sûr que tout le groupe est derrière toi!*" dit Romain Garcia, un animateur d'adolescents en villages clubs. Ils débordent à la fois d'une vision idéaliste de la vie comme d'une forme d'égoïsme et de matérialisme. Ils sont parfois

²³ GUIGNE Christophe, "Sexualité à l'Adolescence", *Académie de Grenoble*, 8 janvier 2014, consulté le 18 novembre sur : http://www.ac-grenoble.fr/ia74/spip/spip.php?page=imprimer_articulo&id_article=641

²⁴ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

²⁵ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

exécrables entre eux comme pourvus d'une forte estime des autres. Les adolescents sont marqués par une puissante ambivalence due à une recherche d'identité et aux chamboulements hormonaux. La relation qu'ils partagent avec les autres et au sein de leur famille participe à la création d'une nouvelle forme de personnalité.

L'adolescence est une période où le jeune acquiert une autonomie relationnelle par rapport à son milieu parental. Des sociologues américains ont estimés qu'en moyenne les adolescents passaient deux fois plus de temps avec leurs amis qu'avec leurs parents, sans compter le contact indirect grâce au téléphone et aux réseaux sociaux. Même si l'environnement est mixte, ils ont davantage d'amis du même sexe. La proportion d'amis du sexe opposé augmente avec l'âge, l'expérience sexuelle et la maturité. Cependant, quel que soit l'âge, il apparaît plus facile de parler de choses importantes avec un ami du même sexe. Par ailleurs, même si les garçons passent plus de temps entre eux après les cours, les filles échangent, elles, plus fréquemment via internet ou par sms. Les amis sont également les instigateurs d'expériences positives comme négatives. Il n'est jamais facile de déterminer si un jeune adopte une attitude suite à l'influence de ses pairs ou de par son propre choix. Comment l'adolescent est-il venu à consommer de la drogue ? À jouer à des jeux violents ?, etc. A l'inverse, l'influence peut être positive comme la pratique sportive ou artistique, apprentissage de compétences sociales, le partage d'émotions ou d'informations, etc. Les élèves ayant un bon entourage amical présentent généralement moins de symptômes dépressifs, sont moins vulnérables face aux bizutages et s'épanouissent plus facilement. D'après une étude HBSC de 2010, 88% des adolescents disent sortir avec leurs amis après l'école en 3ème. L'intégration aux groupes de pairs est ainsi plus ou moins positive selon l'angle que nous prenons. Cette amitié se retrouve aussi virtuellement via les réseaux sociaux, les forums et les plateformes de discussions en ligne. Les échanges par portables sont devenus des moyens de communications globaux chez les jeunes. Ce contact quotidien augmente tout au long des années collège et est plus fréquent chez les filles. Cependant, cela ne semble pas altérer les amitiés "réelles" et permet aux plus timides d'échanger plus facilement. Les relations amicales entre sexe opposé y trouvent aussi leur compte, bénéficiant ainsi d'un lien où le moindre contact n'est pas observé, commenté, évalué ou jugé. Cette

relation amicale est importante pour l'adolescence. Ce lien lui permet de construire son identité en sentant cet amour et cette acceptation.

c) La relation avec les adultes

En quelques années, la vision de la famille a beaucoup changé. Il ne s'agit plus ici que de la structure simple du : ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et restèrent ensemble toute leur vie. Les familles sont désormais plus complexes et avec de multiples visages : famille monoparentale (avec un seul parent), homosexuelle (deux parents du même sexe), "traditionnelle" (deux parents de sexe opposé), divorcée, recomposée (les enfants ne sont pas tous issus du couple actuel). Les milieux familiaux dans lesquels grandissent les adolescents tendent à se diversifier. Cette évolution repose sur deux phénomènes : la reconnaissance des droits de la femme comme égaux à ceux de l'homme et les transformations du statut du couple, qui n'est plus obligatoirement un couple marié ayant des enfants. Aujourd'hui, les parents ne sont plus forcément mariés et de sexe opposé. La femme ne se définit plus comme une femme au foyer et un homme comme un travailleur virile. Les codes ont changé grâce à l'évolution des normes sociales qui valorisent l'expression individuelle de chacun des membres de la famille. Selon l'INSEE, près des deux tiers des jeunes âgés entre 11 et 17 ans vivent dans une famille "traditionnelle" c'est à dire avec leur deux parents contre un adolescent sur trois qui vit dans une famille monoparentale ou recomposée. Face à ces nouveaux visages familiaux, comment la relation familiale a-t-elle évolué ? Les adolescents ont-ils la même relation qu'auparavant ?

Depuis toujours, l'adolescent a besoin de ses parents pour grandir. Face aux multiples changements qui viennent le perturber, l'adolescent ressent l'envie de sentir ses parents présents et de créer une relation de confiance avec eux. *"Il a besoin de sentir ses parents disponibles et à l'écoute pour partager ses doutes et ses questions. [...] Ce qu'il veut entendre, c'est ce que vous pensez, pas ce qu'on vous a dit qu'il serait bien de dire!"*²⁶ Cette relation de confiance l'aide à construire son identité d'homme ou de femme. Malgré les changements familiaux, les attentes sont toujours les mêmes. Le jeune doit se sentir aimé,

²⁶ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

apprécié et important autant aux yeux de ses pairs que de ses parents. *“Il a besoin de se sentir aimé pour s’assurer qu’il a une raison d’exister, qu’il mérite d’être respecté, qu’il a une dignité.”*²⁷ Le jeune cherche aussi à être accepté tel qu’il est. Il veut pouvoir poser ses questions à ses parents sans être jugé. Quand nous parlons d’adolescence, le terme de “conflit de génération” revient souvent. C’est un conflit entre les jeunes et les parents mais aussi entre la génération des adolescents et celle des adultes. Cependant, ce conflit que nous pouvions retrouver fortement entre les baby-boomers et leurs parents, sur les valeurs, le mode de vie, la liberté sexuelle et affective, s’efface de plus en plus aujourd’hui. La plupart du temps, la relation entre les différentes générations a plus d’harmonie que de différences, plus d’affection que d’aliénation. Les rapports se sont beaucoup pacifiés. Dans 85% des cas, les jeunes terminent leur adolescence sans avoir eu trop de tumultes ou d’incidents particuliers, et sur les 15% qui restent, 10% auront résolu leurs problèmes à l’âge adulte.

d) La recherche de l’autonomie

L’autonomie adolescente va prendre différentes formes : personnelle, affective et relationnelle, ainsi que comportementale et sociale. Elles sont toutes importantes et aide à la construction de l’individu.

L’autonomie affective et relationnelle est présentée par les psychologues comme étant nécessaire pour la construction de la personnalité adulte. Il s’agit de l’accès à l’indépendance passant par le détachement de ses parents. Ce passage est souvent vécu par l’adolescent d’une façon conflictuelle. Blos en 1962 dit que *“L’individuation de l’adolescent serait une expérience douloureuse [...] elle serait accompagnée de sentiments d’isolement, de solitude et de confusion, ainsi que d’une sensation d’urgence, de peur et de panique.”*²⁸ Ce double besoin de dépendance et d’indépendance peut souvent susciter des conflits pendant cette période. Cependant, cela ne présuppose pas certainement l’éloignement ou la rupture avec les parents. La dynamique familiale évolue tout comme le lien parental. En effet, *“le schéma*

²⁷ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

²⁸ BLOS Peter, *On adolescence : a psychoanalytic interpretation*, New York : Free press of Glencoe, février 1962, 244p

parental lui sert de repères indispensables pour l'accès à l'indépendance d'adulte"²⁹. Moyne en 1982 définit l'autonomie affective comme étant la capacité de construire des liens et de gérer des relations qui ne sont pas formation de la personnalité affective et cognitive, tous ces aspects étant importants pour l'équilibre d'un individu. Il ne s'agit pas seulement d'émotions et de sentiments mais aussi de confiance en soi par soi et à travers les autres.

Dès que le jeune arrive à dépasser progressivement sa situation de dépendance vécue pendant l'enfance, *"et à l'affirmation d'une autonomie, l'adolescent modifie, alors, la manifestation comportementale de son lien avec ses parents."*³⁰ Les parents perdent leur statut de personnes omniscientes et omnipotentes mais gagnent dans bien d'autres domaines. La dynamique relationnelle changeant, elle peut garantir une plus grande réciprocité et des nouveaux moyens de communications. Son développement se fait avec ses parents et son groupe de pairs. Ce dernier lui permet d'essayer de nouveaux modes de relations, de découvrir de nouvelles émotions et, par conséquent, d'acquérir de *"nouvelles compétences socio-affectives."*³¹ Cette autonomie sociale et comportementale est conçue dans la relation aux autres et renvoie à la portée personnelle et sociale de ses actes. Pour Sands et Wehmeyer (1996) *"l'autonomie comportementale représente les "habiletés d'une personne à indiquer ses préférences, à faire des choix et à amorcer une action en conséquence"*.³² Cette forme d'autonomie intègre aussi la compréhension et l'assimilation des règles. De ce fait, l'adolescent ne voit pas en eux de la soumission mais une conduite volontaire, réfléchie et intégrée dans son système de valeurs et de connaissances. Nous retrouvons également la notion de liberté. Celle-ci n'est pas absolue mais relative. Il s'agit de la réussite individuelle et collective, dépendant de l'environnement biologique, social, culturel de l'individu.

²⁹ BACHA Joelle, *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*, dirigé par JAILLET Alain, Université de Cergy-Pointoise, 9 octobre 2013, 486p

³⁰ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

³¹ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

³² BACHA Joelle, *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*, dirigé par JAILLET Alain, Université de Cergy-Pointoise, 9 octobre 2013, 486p

L'autonomie personnelle renvoie aux compétences individuelles associées aux capacités à agir de façon autonome. Celle-ci est liée au concept de l'identité renvoyant au concept de l'estime de soi, de confiance en soi et en l'autre. L'autonomie personnelle renvoie également à des compétences interpersonnelles. Cela se traduit par des habiletés relationnelles, la capacité à créer des liens et à interagir avec les autres : Comment l'adolescent s'en sort face à un groupe d'individus ? Prend-il des initiatives en dehors de toute dépendance à l'égard des pairs, des parents et des adultes ? Finalement, une troisième composante va entrer en jeu : celle de l'habileté sociale renvoyant à la capacité de l'individu à être un acteur social. Nous pouvons retrouver cette notion dans le travail : motivation, sens de l'effort, engagement, implication, persévérance, sens du défi et organisation.

e) L'adolescent dans la société d'aujourd'hui

Le regard porté sur les adolescents aujourd'hui est ambivalent, à la fois positif comme négatif. Les adultes voient en eux le reflet de leur propre jeunesse, cette période d'idéalisme, de naïveté et d'innocence, qu'ils rêvent de retrouver : un objet de convoitise pour les générations passées qui se refusent à vieillir. Nous pouvons voir ce paradoxe dans la publicité de 2016 de Comptoir des cotonniers. Mère et fille sont représentées ensemble, habillées par la même marque, confidentes, complices, proches, une relation presque amicale. Cependant, les médias apportent aussi une vision négative de l'adolescence, dénoncée, par exemple, par les rapporteurs de la Commission *Jeunes politiques publiques* : ces derniers soulignent les caractérisations contradictoires des jeunes “*considérés tour à tour comme conservateurs (parce qu'ils ne se disent plus hostiles à la famille), insociables (du fait du développement des incivilités), enthousiastes et généreux (l'effet Coupe du monde ou le développement du bénévolat humanitaire) ou égoïstes (fascinés par les start-up et les stock-options)*”³³ Ils attirent aussi l'attention sur le rapprochement contemporain entre le chômage, la précarité et les jeunes. Le 23 novembre 2011, Ipsos publie un sondage qui montre que 63% des Français voient encore les jeunes comme “égoïstes” et 53% “paresseux”. En 2015, une enquête menée à l'initiative du ministre de la Jeunesse et des Sports refuse cette image stérile et voit en la jeunesse un attachement aux valeurs démocratiques et républicaines. Les pouvoirs publics font attention aux adolescents. Plusieurs enquêtes et rapports sur la santé physique et mentale,

³³ EMMANUELLI Michèle, “Adolescence et société”, *Presses Universitaires de France*, 2016, p. 7-28

la sexualité, leur comportement, leur intérêt, sont ordonnées chaque année. Des chercheurs s'intéressent aussi à comprendre "*des phénomènes qui troublent l'ordre public (violence, délinquance) ou mettent en danger cette fraction de la population (accidents, suicides, toxicomanie), et à mieux appréhender la situation sociale et économique qui la concerne.*"³⁴

Les changements sociaux et économiques qu'a connus la société occidentale au cours du XXe siècle ont eu des répercussions sur la place qu'occupent les adolescents au sein de la société. Nous pouvons observer dans le domaine des comportements et des pratiques culturelles, une disparition des inégalités entre adolescents de catégories socioculturelles différentes. La diffusion des médias et de la publicité rentre en ligne de mire en facilitant le partage de goûts vestimentaires, désirs, loisirs, intérêts culturels, activités sportives et artistiques, etc. Cependant certaines études montrent des résultats plus complexes. Certains jeunes se distinguent par leur éloignement de la culture adolescente en montrant un certain dégoût envers les formes caractéristiques de cette culture comme le cinéma, les discothèques, la mode, etc. De la même manière, l'accès à la poursuite des études secondaires et supérieures s'est généralisé. Cependant, nous pouvons toujours constater un clivage social marqué. De nombreuses études soulignent le lien "*entre niveau social et diplôme, entre diplôme et chômage, entre chômage et allongement du temps passé dans la famille avant d'accéder à un statut d'adulte autonome*"³⁵. L'écart entre les habitants de quartiers défavorisés et ceux de quartiers favorisés s'accroît notamment à cause de l'enseignement privé, l'envoi des nouveaux professeurs dans des lycées en difficultés, etc. Nous pouvons noter également un allongement du temps de l'adolescence dû à une prolongation de la scolarité, la difficulté à trouver un travail, le taux faible des premières rémunérations et le départ tardif du domicile parental. D'une manière générale, les adolescents ont une dépendance vis-à-vis des parents de plus en plus prolongée. Finalement, nous pouvons constater sur plusieurs points que les adolescents ont connu une situation différente de celle de leurs parents. Ces derniers avaient mis en place leur marque politique notamment avec mai 68 et étaient empreints de figures historiques, de lutte d'indépendance et de repères

³⁴ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

³⁵ TABORDA-SIMOES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p

idéologiques contrairement aux adolescents d'aujourd'hui. Néanmoins, ces derniers ont la chance d'avoir une diffusion accrue de la connaissance du monde politique et des actualités mondiales. Actuellement, nous pouvons observer un désenchantement des adolescents face aux représentants politiques actuels.

*“Il ne faut pas nier que les problèmes des adolescents s’ancrent, dans une large mesure, dans la façon dont la génération des plus jeunes est vue par la société”.*³⁶ Il ne faut pas non plus omettre que les expériences adolescentes varient selon les contextes où elles se déroulent. Un adolescent français ne vivra pas la même chose qu’un adolescent chinois.

³⁶ CHARVET Dominique, ANDRIEU Pierre-Jean, LABADIE Francine, PADIS Marc-Olivier, THERY Michel, *Jeunesse, le devoir d’avenir*, Paris : La Documentation française, 2001, 444p.

2. La relation avec son corps et le plaisir

A l'adolescence, le corps de l'individu est au centre de ses préoccupations. Il entretient une relation d'amour et de haine, d'acceptation de soi et de rejet de sa nouvelle image. L'adolescent passe de nombreuses heures à s'interroger sur ce nouveau soi. Cela lui arrive d'avoir des comportements à risque pour mettre son corps à l'épreuve et connaître ses limites. Ce passage est fortement lié à la sexualité puisque c'est le temps des initiations, de l'apprentissage des rôles sexués et de la découverte du plaisir seul et avec l'autre. L'éveil sexuel se fait seul, auprès de ses pairs et à l'école. Aujourd'hui, une nouvelle dimension complète ces derniers. Il s'agit des médias : télévision, clips musicaux, publicités, internet, presse, etc. Comment les adolescents appréhendent cette multiplication de contenus à caractère sexuel? Comment cela participe-t-il à la découverte de leurs sexualités ?

a) La découverte de son nouveau corps

Dans chaque société, la relation au corps est différente et certaines parties des hommes et des femmes ont pu être montrées parfois de manière très généreuse et très intime. Le regard porté sur le corps a évolué. Ce n'est qu'à partir de la renaissance que la nudité féminine commence à être identifiée au désir et que la vision du nu prend des connotations érotiques. Les artistes redécouvrent la culture antique avec la remise au goût du jour de l'idéal de beauté grec. Le nu revient à l'honneur. De tout temps, hommes comme femmes ont été soumis à des normes : physiques, comportementales, vestimentaires, etc. En France, la relation au corps a été très marquée chez les femmes. Pendant plusieurs siècles, le ventre est l'élément le plus important du corps à mettre en valeur. Le sein reste discret jusqu'au XV^{ème} siècle. Les femmes, à une époque où les conventions sociales sont très strictes, cachées sous des robes aux traînes interminables, vont commencer à se dénuder légèrement. La mode va être aux décolletés allant jusqu'au nombril. Au 15^{ème} siècle, Agnès Sorel, favorite du roi de France Charles VII, va imposer un type de corsage dissimulant un sein et divulguant intégralement l'autre. Le mouvement est tellement fort que même l'intervention du pape contre cette nudité, n'y fera rien. Ce n'est qu'au début du 20^{ème} siècle que le sein sera de nouveau dissimulé derrière une étoffe et couvert d'un corset. En 1920, arrive la contre-offensive du corps libre. Même si le corset est toujours présent dans les baleines du soutien-gorge, nous pouvons voir une véritable libéralisation du corps : *“les bébés ne sont*

plus ligotés, le sport devient une pratique de masse, le style de mouvement se dénoue, les vêtements s'allègent et la nudité fait de moins en moins scandale." ³⁷Cela va même aller jusqu'aux seins nus sur la plage qui apparaissent en 1964. Néanmoins, des chercheurs et sociologues pensent qu'il s'agit seulement d'un déplacement des normes. Quand les femmes se dévoilent sur la plage, ce qu'elles montrent est soigneusement travaillé : ongles vernis, poils rasés, maillot de bain assorti. Le regard commence à jouer un rôle important dans la première phase du processus de civilisation. *"Alors que les manières étaient jusque-là dictées par la tradition, les individus prirent peu à peu la nouvelle habitude consistant à s'observer mutuellement pour régler leur conduite."* ³⁸Aujourd'hui, la relation avec notre corps est influencée par les médias. Il apparaît un idéal d'un corps parfait que ce soit pour les hommes comme pour les femmes. La nudité est très présente mais les Hommes sont de plus en plus complexés par leur corps.

Avec la puberté, le corps des jeunes devient biologiquement un corps d'adulte. Il faut s'habituer à cette nouvelle enveloppe et reconstruire son image. L'adolescence s'exprime par la redécouverte de soi. Il y a une réelle sensation d'étrangeté dans la transformation corporelle à laquelle va s'ajouter les conséquences de la puberté : acné, prise de poids, etc. Les nombreuses modifications du corps vont faire apparaître chez les adolescents de nombreux questionnements sur leur normalité. Une partie se fera en confrontation avec le miroir avec des interrogations sans fin sur la taille de ses seins qui ne poussent pas forcément à la même vitesse l'un et l'autre, la taille de son pénis : Suis-je normal ? Trop grosse ? Trop grande ? Désirable ? Beaucoup de filles et de garçons sont inquiets face à leur physique et la publicité n'est pas là pour les rassurer avec des canons de beauté, parfois très loin de la réalité. Ils s'inquiètent aussi de l'âge de la venue des règles, de leurs premières fois, de la forme de leur sexe, de leurs seins, des éjaculations nocturnes, de leur appétence pour le plaisir solitaire, la pornographie, etc.. Une multitude de questionnements chamboule leur univers. Ils sont à la recherche de réponses et veulent se rassurer sur leur normalité. Parallèlement, les adolescents vont s'inquiéter sur la fonctionnalité de leur corps : comment ça marche ?

³⁷ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

³⁸ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

Parfois, ils le découvriront un peu trop vite ou de manière non maîtrisée comme c'est le cas des érections redoutées à la piscine à cause d'un slip de bain trop serré ou alors la venue des règles de manière inattendue. Dans le même sens, l'inquiétude face aux performances est aussi de mise : frigidité, éjaculation précoce, etc.

Le corps de chaque adolescent changeant à un rythme qui lui est propre, certaines personnes peuvent se trouver totalement formées malgré leur très jeune âge. Les corps gagnent en spécificité et chaque jeune doit alors trouver sa place parmi les autres. A l'instar des adultes, les normes sont de mises. Alors que les garçons gagnent en force musculaire, conformément aux stéréotypes masculins actuels, les filles peuvent s'éloigner davantage de l'idéal féminin actuel. Elles se mettent une forte pression et sont beaucoup plus sévères avec leurs corps que le sont les garçons, même s'ils peuvent être marginalisés ou se sentir mal à l'aise face à un physique ne correspondant pas au modèle sportif. Ces normes sont les mêmes que celles imposées aux femmes adultes, dans les magazines, à la télévision, dans les publicités, sur les réseaux sociaux,... Il s'agit d'être fine, de ne pas avoir de graisse mais d'avoir des formes au niveau de la poitrine et des fesses, sans que celles-ci ne soient pour autant trop importantes. Cette norme s'applique aux adolescentes dès le collège, un âge où peu de filles remplissent ce critère. Par ailleurs, celles qui en sont trop éloignées s'exposent aux critiques, ce qui leur donne l'impression d'être différentes. Ce sentiment est tout particulièrement présent chez celles qui sont formées trop tôt ou trop tard. *“Se définir une image propre hors des normes imposées est donc un enjeu important pour les filles.”*³⁹

b) La découverte d'un corps sexué

Alors qu'au sein de l'espèce animale, le comportement sexuel est uniforme et stéréotypé à quelques exceptions près, l'espèce humaine témoigne d'une diversité de pratiques, de représentations et de normes dans une même société, dans des sociétés différentes et des époques distinctes. Pendant longtemps, la sexualité fut liée seulement à la reproduction humaine. Au XX^{ème} siècle la signification de ce mot n'a cessé d'évoluer. Au départ, il désignait l'état sexuel puis le comportement sexuel pour ensuite qualifier tout ce qui

³⁹ LALMAN Lara, “L'estime de soi : un miroir différent pour les filles et les garçons”, *CEFA abs/*, 2010, p.4-5

était directement lié au plaisir sexuel. Au début des années 1910, en France, apparaît le mot “sexologie”, désignant la science de la sexualité, “dans des milieux militants désireux de lutter pour l’égalité des droits en matière de pratiques sexuelles.”⁴⁰ L’arrivée de ce terme marque la volonté de rompre avec le savoir médical qui a “accaparé” ce sujet dans les décennies antérieures. Pour Céline Renooz, “la science, qui ne devrait servir qu’à affirmer la vérité, sert à l’homme à affirmer sa domination sur le sexe féminin”.⁴¹ Au tournant du XXI^e siècle, l’usage de la contraception s’est généralisé et la procréation n’est plus restreinte à la sexualité. La pilule, mise au point dans les années 1950, est proposée à la vente la décennie suivante. En 1975, l’avortement est légalisé en France. La sexualité apparaît comme faisant partie prenante de la construction de l’individu. Les pratiques sexuelles s’élargissent et s’enrichissent tout comme la vie sexuelle. De nouvelles attentes se sont faites dont l’exigence du bien-être sexuel de la femme : libre choix du partenaire, partage du plaisir entre les partenaires, accès aux moyens contraceptifs, etc.

La sexualité fait partie prenante de la personnalité de tout être humain, homme comme femme, adulte comme enfant. C’est un besoin essentiel présent dès le plus jeune âge. Entre 0 et 7 ans, un premier éveil sexuel est déclenché. Il s’agit de la découverte de son corps et de celui des autres, du plaisir solitaire, de la différence qu’il y a entre les hommes et les femmes, etc. La sexualité est un aspect de la personnalité humaine qui n’est pas détachable des autres aspects de la vie. “Elle influence nos pensées, nos sentiments et nos actions et interactions. [...C’est] une forme de langage pour traduire avec sa tête, son coeur et son corps ses sentiments les plus profonds, sa quête de l’autre, la recherche du plaisir.”⁴² Le plaisir va être découvert dans un premier temps seul. Une grande majorité des jeunes se masturbe en réponse à une saine curiosité sur leur fonctionnement physique. Cela leur permet aussi de soulager leurs tensions corporelles et cérébrales. La masturbation fait partie de la construction de la vie sexuelle. Cependant, elle ne doit pas, empêcher d’aller vers les autres ni de grandir ou, être faite dans la sphère publique. Cet acte devant rester de l’ordre de l’intime. Pour les filles, c’est l’occasion de découvrir leur corps, de connaître leurs zones érogènes, de

⁴⁰ “L’école et le sexuel : de l’information à la prévention” *Enfants, sexe innocent ?* PALACIOS Marcela (dir.), Paris : Autrement, 2005, p. 115-133.

⁴¹ CHAPERON Sylvie, *Les origines de la sexologie*, Paris : Louis Audibert Editions, 24 mai 2007, 287p

⁴² CHAPERON Sylvie, *Les origines de la sexologie*, Paris : Louis Audibert Editions, 24 mai 2007, 287p

savoir comment atteindre le plaisir personnel afin de le transmettre à leur partenaire quand elles passeront à l'acte sexuel. Pour les garçons, c'est une opportunité pour essayer le préservatif et pour être plus détendu le grand jour. La masturbation est une pratique souvent plus assumée par les garçons que par les filles qui la voient comme un tabou. Les femmes sont moins nombreuses à déclarer avoir ce type d'expérience que les garçons. Néanmoins, depuis quelques années, de nombreux sites essaient de convaincre du bienfait de cette pratique. La masturbation est un sujet de moins en moins tabou et de nombreux articles en vantent les mérites : “ *Masturbation féminine : 5 techniques qui donnent vraiment du plaisir ...*”, “ *Masturbation : conseils masturbation, pratiquer la masturbation* ”, etc. Nous pouvons aussi retrouver cet engouement sur les forums comme Doctissimo où ces sujets sont les plus commentés et lus.

L'adolescence, c'est l'âge des confidences semi-publiques entre amis sur celles (ou ceux) qu'on a séduits ou qu'on va tenter de séduire. De nombreuses fois, les adolescents ont tendance à amplifier la réalité des actes, destinée essentiellement à se valoriser aux yeux de leurs pairs. Les filles redoutent les garçons maladroits, indéliçats et/ou vantards qui n'hésiteront pas à louer leurs prouesses souvent extraordinaires, mais aussi à leur donner une réputation de “*fille facile*”, entraînant insulte voir harcèlement. “*L'attitude attendue des mâles est d'agir comme des chasseurs de femmes, en se vantant publiquement de leurs bonnes fortunes.*”⁴³ Les garçons aussi sont inquiets même s'ils ne le montrent pas. Ils veulent, par exemple, être de bons amants et en finir avec leur virginité. D'après le livre “*Adolescence ? : comprendre vite et mieux*”⁴⁴ datant de 2014, ils sont 80% à avoir eu leur premier baiser avant le lycée et l'âge moyen du premier rapport sexuel se situe entre 17 et 18 ans. Les adolescents ne sont pas plus précoces que leurs parents car depuis 30 ans, ce chiffre n'a pas beaucoup évolué. Par rapport aux générations précédentes, c'est surtout le nombre d'initiations tardives (au-delà de 20 ans) qui a largement diminué. Le premier rapport sexuel s'inscrit majoritairement dans une relation longue et amoureuse, en particulier pour les filles : 66 % des adolescents ont leur première expérience avec une personne dont ils sont amoureux et qu'ils connaissent depuis près d'un an et demi en moyenne, seulement 2 % avec une personne

⁴³ MUCHEMBLED Robert, *L'orgasme et l'occident*, Paris : Éditions du seuil, août 2005, 383p, p.84

⁴⁴ BECK François, MAILLOCHON Florence, OBRADOVIC Ivana, *Adolescences? Comprendre vite et mieux*, Paris : Belin, 2014, 96p

rencontrée le jour même. Les adolescents aspirent parfois à la quête d'un "amour pour la vie" mais ils sont aussi très attirés par l'envie de s'amuser, de vivre une parenthèse dégagée des responsabilités des relations conjugales adultes.

c) L'éveil de la sexualité

L'école a pour mission d'éduquer, de transmettre un savoir et de développer chez les élèves un comportement responsable. Elle sert de complément à la famille, dans la construction individuelle et sociale des adolescents et de l'acheminement vers leur future vie d'adulte. L'éducation sexuelle est une composante de l'éducation du citoyen. Les cours de sciences et vie de la terre apportent des savoirs biologiques en ce qui concerne l'anatomie, le fonctionnement du système génital, la fécondation, la contraception, les maladies sexuellement transmissibles et le sida. Cependant, les jeunes doivent aujourd'hui faire face à de multiples messages, d'attitudes et de modèles médiatiques et sociaux à caractère sexuel qui sont parfois violents et contradictoires. L'école doit apporter des informations objectives et des connaissances susceptibles d'aider les adolescents en proie à de nombreux questionnements et interrogations autour de l'image de soi, de sa relation au corps, de sa sexualité, de la relation entre garçons et filles et des règles de vie. Comme dit Pierre Desvaux, urologue, sexologue et anthropologue, les enseignements actuels parlent *"très peu de l'émotionnelle. Cependant, c'est ce qui manque à l'école. On ne parle pas assez du plaisir que cela procure. On ne parle que des soucis que cela engendre"*. Il est important d'apporter une réflexion sur la dimension psychologique, affective, sociale, sensible, affective et culturelle de la sexualité. Depuis la loi du 15 juillet 2001 sur la contraception, un article du Code de l'éducation précise qu'au moins trois séances annuelles au collège et au lycée doivent être dispensées en complément des cours de sciences et vie de la terre. Elles peuvent être dirigées par le personnel de santé scolaire ou par des intervenants extérieurs. C'est notamment le cas de Virginie Barbet, présidente de l'association Éducation Sexuelle en France et conseillère conjugale et familiale. *"Normalement il y a trois séances obligatoires où des professionnels viennent parler de sexualité de manière plus ouverte aux adolescents. [...] On va plutôt répondre aux questions des adolescents et leur parler de la sexualité de manière plus libre qu'en SVT."* Hors, nous pouvons observer plusieurs ombres à ce tableau. Ces séances d'information sont très mal cadrées. Le plus souvent ces enseignements sont organisés une

seule fois dans l'année et *“effectués en quatrième alors que la pratique sexuelle commence réellement au lycée.”* souligne Virginie Barbet. De plus, les formateurs sont *“plus ou moins à l'aise avec les adolescents”*. Il arrive même que certains adolescents n'ont jamais reçu ces enseignements. Apoq, un doctinaute, précise le manque d'information concernant l'orientation sexuelle : *“ on a jamais parlé d'orientation sexuelle, aucune sensibilisation contre l'homophobie, aucune information là-dessus, à part une vieille affiche "homo, bi ou hétéro ?" avec un numéro vert à moitié caché par un squelette d'anatomie au fond de la salle d'SVT. ”* L'école est aussi au centre de la découverte de la sexualité entre élèves. *“Les toilettes dans les écoles sont des lieux où, comme on sait, il peut se passer des choses...”*⁴⁵ cite Anne Théry. Déjà à l'enfance dans la cour de récré, les petits vont montrer leur corps en quête de découverte de l'autre puis les adolescents vont échanger des photos à caractère sexuel derrière un arbre entre copains. Il ne faut pas oublier que l'école apporte à la fois des connaissances sur la sexualité même si celles-ci ne sont pas toujours très approfondies, mais la cour de récré reste aussi un lieu d'éveil entre camarades.

Aujourd'hui la diffusion de la sexualité s'est amplifiée. Elle existe, depuis les anciens temps au travers de l'art, de la musique ou de la littérature jusqu'aux réseaux numériques (sextos, sextapes, sex chats, forums, site de rencontres, jeux vidéo, cybersexe, sites communautaires, etc.) sans oublier les médias dit “traditionnels” comme la presse, le cinéma, la télévision, la radio et la bande dessinée. Les médias représentent une grande partie de la vie des adolescents et ont toujours été un terrain d'expérimentation pour véhiculer les fantasmes et désirs. A notre époque, à chaque instant de leur vie, du lever au coucher, les adolescents sont face à des écrans. Une plus grande diversité des contenus, de nouveaux médias, de nouvelles plateformes d'échanges et de transmissions d'informations apparaissent. Les jeunes sont continuellement impactés par des images à caractères sexuels. Dans les films ou séries, il n'est pas rare de voir des scènes sexuelles et des histoires en lien avec la sexualité comme la série *“Master of sex”* ou les films *“Sexe entre amie”*, *“Sexe friends”* accessible par les adolescents. Récemment, en publicité, nous avons pu voir passer une campagne sur la marque *L'arbre des plaisirs* avec comme baseline *“commandez un sextoy et nous planterons un*

⁴⁵ GUIGNE Christophe, “Sexualité à l'Adolescence”, *Académie de Grenoble*, 8 janvier 2014, consulté le 18 novembre sur : http://www.ac-grenoble.fr/ia74/spip/spip.php?page=imprimer_article&id_article=64

arbre”. A la radio, sur les forums, sur les sites, dans la presse, les sujets les plus sollicités sont très souvent en lien avec la sexualité. Toutes ces empreintes sont sensibilisatrices sur la pratique.

B. Les jeunes sur les réseaux sociaux

Les usages liés au numérique sont en constante évolution. La révolution numérique était déjà en marche quand les adolescents d'aujourd'hui sont nés. Internet a rencontré un immense succès auprès des adolescents et fait partie de leur vie quotidienne. Ils ont grandi au milieu des écrans (de télévisions, d'ordinateurs, de téléphones, etc.) et au contact d'appareils électroniques (jeux vidéo, électroménager, etc.), dans un monde où être connecté est une norme. Selon l'enquête menée par l'association *Génération Numérique*⁴⁶ qui a interrogé 6 451 adolescents français en janvier 2016, 32% ont en moyenne 7 à 10 appareils connectés dans le foyer. Cette génération souvent définie comme étant " ATAWAD⁴⁷" se réunit encore autour de la télévision puisque 78,8 % disent l'utiliser contre 76 % pour le smartphone, 72,9 % pour l'ordinateur portable et 72,2 % pour la tablette. Dès la fin des années 1990 jusqu'en 2005, le taux d'équipement téléphonique des foyers n'a cessé d'augmenter que ce soit en fixe et mobile. Désormais, plus d'un adolescent mineur sur deux possède un smartphone. Les adolescents se connectent entre 6 à 20 fois par jour (52 %) sur internet et passent en moyenne 1 à 4h par jour pendant la semaine et le week-end (48 %). Internet est largement démocratisé et concerne presque tous les foyers des jeunes. Pour eux, la toile est avant tout un espace récréatif ainsi qu'un moyen d'accès à l'audiovisuel et à l'information. En 2013, "*parmi les usages les plus fréquents [ont compté] : l'écoute de musique (90%), la participation à un réseau 57%, le visionnage de films ou séries (66%), les sites de partage de photos ou de vidéos et les téléphones via skype par exemple (près de 50%)*"⁴⁸. Cependant, nous ne pouvons pas parler des adolescents sans parler des réseaux sociaux liés à internet à l'arrivée des smartphones. Ils sont nés avec ces outils et ont une familiarité qui, loin de les protéger de toute utilisation abusive, les préserve de la fascination que pourraient avoir les adultes qui les entourent. Avec le mobile et les réseaux sociaux, la frontière entre le privé, à valeur protectrice, et le public, ouvert sur le danger, n'est plus si nette. Les jeunes prennent le contrôle de leur communication. Même au domicile, ils peuvent être exposés à des conversations sexuelles, à l'accès d'images ou de vidéos pornographiques, à l'exposition de leur intimité ou de leur réputation et éventuellement à la violence verbale ou psychologique. Suite à l'enquête de *Génération numérique*, nous pouvons remarquer une rupture entre les

⁴⁶ "Les 11-18 ans et les réseaux sociaux", *Génération numérique*, Janvier 2016, consulté le 22 janvier 2016 sur : <http://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2016/07/Les-11-18ans-et-les-r%C3%A9seaux-sociaux-pdf>

⁴⁷ En anglais = "Any Time Any Where Any Device", En français = "N'importe quand, N'importe où, N'importe quel appareil"

⁴⁸ BECK François, MAILLOCHON Florence, OBRADOVIC Ivana, *Adolescences? Comprendre vite et mieux*, Paris : Belin, 2014, 96p

filles et les garçons au niveau des réseaux sociaux les plus utilisés. Les adolescentes entre 11 et 14 ans dominent Snapchat et Instagram avec respectivement 79,53 % et 67,78 %. Les garçons de 11 à 14 ans semblent se rediriger vers Facebook (62,61 %) et Twitter (37 %). Les filles sont beaucoup plus intéressées par le partage d'images et de vidéos, de retranscription de leur vie quotidienne et/ou de leur voyage, alors que les garçons sont plus sensibles à l'échange par texte entre amis pour partager une opinion, un avis ou une critique. Une tendance qui se confirme chez les 15-18 ans malgré des écarts entre les genres qui tendent à diminuer. Par le biais de ces réseaux, ils sont 41 % à avoir déjà communiqué avec des inconnus. Ce chiffre tend à augmenter selon l'âge et le sexe. Entre 11-14 ans, 29 % des filles sont entrées en conversation contre 39 % des garçons. Entre 15-18 ans, il s'agit de 48 % des filles et 50 % des garçons. Les réseaux sociaux, internet et l'affluence d'outils technologiques a fait évoluer les pratiques et amènent de nouveaux usages comme le sexting : l'envoi de contenus à caractère érotico-pornographique.

1. *Expériences relationnelles et espace d'expression*

L'adolescent voit, en les réseaux sociaux, un outil de communication privilégié permettant de continuer sa socialisation avec ses pairs en dehors de l'école et sans la présence de ses parents. Ces réseaux permettent aux jeunes d'échanger, de partager, de s'exprimer et d'exister librement tout en les aidant à se construire identitairement. Dominique Pasquier, dans son article *“Pratiques d'Internet et pouvoir des apparences”*, évoque des données sur une enquête européenne qui prouve que *“50 % des 9-16 ans interrogés déclarent « qu'il leur est plus facile d'être eux-mêmes sur Internet que dans la vie réelle”*”. Qu'est-ce que ces réseaux apportent de plus aux adolescents que les interactions en face à face? Quelle forme d'expression recherchent-ils ?

a) Les réseaux sociaux, un lieu d'entre soi

Au début des années 2000, en France, les adolescents n'avaient pas Facebook, Instagram ou Snapchat. Cependant, cela ne les empêchait pas de discuter via les blogs ou les

chats rooms avec des amis, d'autres interlocuteurs de la vie de tous les jours pour faire de nouvelles connaissances et sortir des relations existantes, parfois pesantes. Ces chats servaient même de lieux de drague, censés déboucher sur une rencontre, très souvent décevante. Derrière des pseudos et des descriptions flatteuses se cachaient des garçons et des filles mal dans leur peau. A partir de 2011, les chats ne sont plus très fréquentés par les jeunes qui préfèrent les réseaux sociaux tels que Facebook. Ces réseaux ont pour principe de fonctionner par invitation. Les échanges se font majoritairement avec des interlocuteurs que nous connaissons directement (les amis) ou avec des connaissances (les amis d'amis, les camarades de classe, de colonie,...). Les adolescents vont donc se retrouver non plus dans un lieu d'ouverture sociale, mais plutôt dans un lieu d'entre soi. *“Pour quatre jeunes sur cinq, les échanges sur Internet se font avec des personnes qu'ils fréquentent dans la vie.”*⁴⁹ De nos jours, avec Instagram, Twitter et Snapchat, ces propos ont un peu évolué. Les adolescents sont toujours entre eux mais leur réseau est enrichi d'interlocuteurs indirects : les influenceurs. Les adolescents échangent avec eux de manière indirecte. Ils suivent leur vie quotidienne sur snapchat, leur lifestyle⁵⁰ sur Instagram et leur coup de gueule ou de coeur sur Twitter. Il ne s'agit plus seulement d'inviter des amis mais de suivre des personnes qui partagent nos idées, nos passions, nos centres d'intérêt ou que nous envions. Les adolescents créent leur propre univers.

Avant tout, *“les réseaux sociaux sont un endroit où les jeunes peuvent se retrouver avec leurs amis. Il faut prendre ça comme un espace public dans lequel ils traînent.”*⁵¹ Comme le dit danah boyd⁵², il s'agit ici d'un renouvellement du terme hangout, traîner en Français. Ce mot était très péjoratif avant internet : *“pourquoi se retrouver entre jeunes dans un lieu public alors qu'il y a mieux à faire ?”* Cette pratique apparaît dans les réseaux sociaux, ils y traînent. Pourquoi les adolescents passent autant de temps à ne rien faire, à se pavaner, à avoir des discussions stéréotypées du type, “Eh quoi de neuf ? - Pas grand-chose - Comment ça va ? - Super”. D'après l'ethnologue, nous pouvons voir cela comme une perte

⁴⁹ PAQUIER Dominique, « Pratiques d'Internet et pouvoir des apparences », *Le Journal des psychologues*, novembre 2011, n° 293, p. 32-35

⁵⁰ Style de vie en français

⁵¹ BOYD danah, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven : Yale University Press, 25 février 2014, 296p

⁵² Danah Boyd stylise son nom en danah boyd (sans capitales)

de temps mais aussi comme un moyen d'établir un contact et de montrer à l'autre que l'on tient à lui en prenant de ses nouvelles. C'est un mode de gestion des relations et c'est comme cela que les jeunes réalisent ce processus. De plus, ces outils permettent aux adolescents de parler à leur ami en dehors de l'école. Certains adolescents sont éloignés du centre-ville, n'ont pas assez d'argent pour sortir et n'ont pas l'autorisation de leurs parents pour sortir après l'école ou le soir, etc. Les réseaux sociaux permettent de créer un lieu où le monde est susceptible de se retrouver en même temps ou presque. Les jeunes utilisent internet pour la même raison que leurs aînés avec les espaces publics : pour traîner.

*“Prendre l'ascenseur social est de plus en plus dur dans l'ensemble du monde mais pas seulement à cause de la technologie. Il y a une sorte de pression constante à cause des problèmes économiques, de la surpopulation”⁵³. Ce ne sont pas les technologies qui agissent sur les jeunes mais ce sont les jeunes qui se tournent vers les technologies pour combler une sorte de vide dans leur vie. Les jeunes veulent sortir et traîner avec leurs copains. En utilisant internet, les jeunes retrouvent une liberté qu'ils ont perdue depuis quelques temps. Ils sont avides d'interactions sociales et leur environnement social est bien plus réduit maintenant qu'il ne l'était auparavant. Ils ont un frère, une soeur et dans beaucoup de familles, il n'y a pas d'autres enfants au sein du foyer. En réaction à cela, nous pouvons observer, un désir accru de contacts extérieurs et une envie de contacter ses amis via les réseaux sociaux. Comme nous avons pu le voir dans la partie *I.A.I. Mutation, relation aux autres et place dans la société*, les adolescents ont besoin de cette relation avec les autres, et plus particulièrement avec leurs pairs. Les réseaux sociaux deviennent des moyens de continuer leur amitié en dehors de l'école.*

b) A la recherche d'expression et d'attention

Dans un moment de leur vie où les adolescents sont en recherche d'identité, ils se servent des réseaux sociaux pour s'exprimer, échapper à la norme du groupe et se sentir importants. Parler de choses personnelles dont ils n'osent pas parler en face-à-face, braver la

⁵³DE LA PORTE Xavier, "Grand entretien avec danah boyd", *France culture*, 16 mars 2013, consulté le 22 mars 2017 sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd>

barrière de la timidité, oser exprimer leurs opinions, échapper aux regards et aux contrôles des autres, ce sont autant de points qui leurs paraissent utiles via les réseaux. Comme nous avons pu le voir dans la partie I.A.2.a) *La découverte de son nouveau corps*, le poids des regards est pesant pour l'adolescent. Il faut correspondre aux normes sous peine d'être exclu. *«L'échange par Internet offre un cadre plus fluide de communication, notamment parce qu'il atténue l'influence des pairs et permet ainsi d'échapper au rôle prescrit par le genre »*⁵⁴ Dominique Pasquier, sociologue, va même jusqu'à parler de règles lors de l'échange amoureux, et particulièrement pour les garçons. Ces derniers doivent asseoir leur position de virilité. Les confidences, les déclarations d'amour et les gestes de tendresse doivent se faire via les sms ou sur Internet, en dehors de la vie quotidienne au sein de l'enceinte scolaire. *«Le modèle de virilité propre aux bandes de garçons se traduit par des moqueries grinçantes envers ceux qui transgressent ces principes»*⁵⁵ Chacun doit respecter un rôle et les deux sexes s'observent encore. Cependant, Dominique Pasquier souligne qu'il y a d'importantes variations selon les milieux sociaux. Ce principe de retenue des sentiments est plus fréquent dans les milieux populaires et moyens inférieurs contrairement aux milieux favorisés où les adolescents sont plus à l'aise avec leurs émotions. Cependant, il ne faut pas non plus oublier que les jeunes savent que l'information est un pouvoir. S'ils savent quelque chose ou s'ils ont un contenu dégradant sur quelqu'un, cela leur donne un certain pouvoir. Leur expression est libre ce qui peut avoir des aspects positifs comme négatifs. Qu'il s'agisse d'amour et d'amitié, ces nouveaux modes de communication permettent d'avoir un lieu moins soumis aux codes de comportement très stricts dominant dans les lieux scolaires.

Les adolescents expriment une ambivalence sur les réseaux sociaux. Ils veulent à la fois se détacher de la norme du groupe mais aussi rechercher l'attention des pairs. Les relations interpersonnelles excellent et les échanges réguliers de contenus certifient la consolidation des liens forts. Les réseaux sociaux permettent de resserrer les liens. Les jeunes prennent beaucoup de temps pour partager, informer de leur actualité auprès de leurs amis dans l'espoir d'avoir un retour. *«Les "J'aime", les retweets, toutes les interactions générées*

⁵⁴PASQUIER Dominique, « Pratiques d'Internet et pouvoir des apparences », *Le Journal des psychologues*, novembre 201, n° 293, p. 32-35

⁵⁵ PASQUIER Dominique, « Pratiques d'Internet et pouvoir des apparences », *Le Journal des psychologues*, novembre 201, n° 293, p. 32-35

par ce qu'ils postent en ligne sont perçues comme des marques d'attention qui leur font du bien. Et il ne faut pas donner plus d'importance à un "J'aime" qu'un hochement de tête dans une conversation. »⁵⁶ exprime danah boyd dans son livre *It's complicated*. Dans certains cas, cette recherche d'attention peut prendre la forme d'une course à la célébrité. Certains jeunes sont visibles, voire très visibles et contrôlent des profils générant beaucoup de "J'aime" ou de retweet. Cela dépeint, au départ, une forme de reconnaissance auprès de leurs pairs puis va devenir au fur et à mesure un besoin de satisfaire sa communauté. L'arrivée récente de Snapchat appuie également ces propos. Il permet de s'assurer que l'interlocuteur est bien présent et intéressé : "Regarde ce que je fais en ce moment. J'ai très envie de partager ce moment avec toi". Le récepteur de l'image de Snapchat doit prendre une pause pendant une dizaine de seconde afin de regarder le contenu envoyé. Il doit être pleinement actif. Il ne peut pas se dire : " Je vais lire entre les lignes et je prendrai le temps après de lire son message et de répondre". Il doit prendre le temps de tout arrêter pour observer ce message éphémère. Toutes ces plateformes relationnelles permettent de cultiver une sociabilité de tous les instants. Comme le dit Patrick Amey et Sébastien Salerno suite à leur étude sur le comportement des adolescents sur internet, "il s'agit alors moins d'étendre coûte que coûte un réseau social préexistant, que de confirmer des relations préexistantes ; tant l'acte de « rechercher des amis » que celui de les « mettre en contact » sont sensiblement moins pratiqués, puisqu'à peine un tiers des adolescents s'y consacrent quotidiennement ou plusieurs fois par semaine."⁵⁷ Les adolescents sont à la recherche de l'attention et de l'approbation de leurs pairs. Cela fait partie de la construction de leur propre identité.

Cette envie d'être remarqué et de dévoiler une partie de son intimité n'est pas apparue avec les réseaux sociaux mais existe depuis la nuit des temps. L'extimité, tel que le définit le psychiatre Serge Tisseron, est le désir de rendre visible certains aspects de soi, autrefois intimes. Ce besoin a longtemps été masqué par les conventions familiales. L'expression de l'intimité "était réservée aux conversations d'alcôves ou aux pratiques de boudoir, et la

⁵⁶BOYD danah, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven : Yale University Press, 25 février 2014, 296p

⁵⁷AMEY Patrick et SALERNO Sébastien, « Les adolescents sur Internet : expériences relationnelles et espace d'initiation », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, juin 2015, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 26 mars 2017 sur : <https://rfsic.revues.org/1283>

famille considérée comme un lieu de secrets à préserver.”⁵⁸ L’extimité fait partie intégrante de l’être humain et est nécessaire à son développement psychique, notamment pour avoir une bonne image de soi. D’après Serge Tisseron, sans l’extimité, l’adolescent trouve son intimité ennuyeuse. Les deux vont de pair et permettent l’estime de soi. Les réseaux sociaux ont permis de faire exploser l’extimité. Désormais, il est plus simple de montrer une part de son intimité. Les jeunes pianotent sur leur clavier à la recherche d’attention, d’interlocuteurs qui les aident à savoir qui ils sont : “*Qui suis-je ? Est-ce qu’on aime ?*” Avec le web, la démarche consiste à mettre des fragments de son intimité et de son monde intérieur afin d’avoir un retour de la part des internautes. Entre recherche d’attention, besoin d’être remarqué en montrant un bout de son intimité et envie de se différencier de ses contemporains, les réseaux sociaux sont devenus des outils nécessaires à la socialisation et à la construction de l’identité des jeunes.

2. Les réseaux sociaux et leurs caractéristiques

Depuis sa création et tout au long de son adoption massive, Internet et les réseaux sociaux ont soulevé de nombreuses questions. L’objectif est de comprendre leurs implications sociales et leurs influences dans la construction adolescente. Ces nouveaux supports ont bouleversé la communication et la socialisation entraînant de nouveaux codes et de nouvelles normes ainsi que des caractéristiques différentes entre réseau et hors réseau.

a) La différence entre réseau et hors réseau

Les adolescents ne traînent plus seulement dans des endroits publics. Désormais, des espaces construits et médiés par la technologie, tels que les réseaux sociaux, sont de nouveaux terrains de socialisation. Certaines implications sont complètement différentes entre ce qui se passe sur les réseaux et hors réseaux. danah boyd, lors de son interview sur France culture⁵⁹ en cite 4 : durabilité, reproductibilité, traçabilité et amplification.

La première caractéristique est la durabilité du contenu produit. Chaque donnée

⁵⁸TISSERON Serge, « Les jeunes et la nouvelle culture Internet », *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 37-42.

⁵⁹ DE LA PORTE Xavier, “Grand entretien avec danah boyd”, *France culture*, 16 mars 2013, consulté le 22 mars 2017 sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd>

(textes, photos, sons, vidéos) doit être numérisée, rendant, ainsi, la conservation et la reproduction plus simple. Cette spécificité entraîne aussi bien des questionnements autour du droit d'auteur qu'autour de l'intimité des usagers. Adeline Hérault, dans son article *Les caractéristiques de la communication sociale via Internet*, prend l'exemple des forums en ligne et du partage d'expériences personnelles avec des thèmes comme la maladie, la sexualité, l'alcoolisme, les troubles compulsifs,... Certains internautes *“estiment que leurs messages seront lus par des gens ayant un intérêt sincère pour le sujet, mais n'ont pas nécessairement conscience de la nature publique de leurs notes”*⁶⁰ Les internautes, adolescents comme adultes, ne sont pas toujours conscients de cette dimension. La durabilité des contenus peut être vue comme un avantage - *“ce que je voudrais partager plus tard sera toujours accessible”* - et comme un inconvénient - *“mes propos d'adolescents visibles par tous peuvent être embarrassants une fois adulte”*.

A la suite de la conservation, vient la reproductibilité des contenus. *“Les fonctions « copier et coller » et les différents modes de téléchargement permettent facilement de s'approprier, de dupliquer, et éventuellement de rediffuser les données produites par d'autres, et ceci, même à leur [les adolescents] insu ou contre leur volonté”*⁶¹ définit Adeline Hérault. La possibilité de conserver une trace des échanges effectués avec un pair sur les réseaux sociaux peut-être plus ou moins appréciée des utilisateurs. Certaines personnes voient, de par les contenus envoyés (fichiers, textes, photos, vidéos, sons,...), une partie de la relation intime avec l'autre. C'est ce que nous pouvons retrouver avec le revenge porn. La réexploitation et la diffusion de ces contenus, dans le but de détruire la réputation de l'autre, est l'un des effets négatifs de cette deuxième caractéristique. De plus, un internaute peut rencontrer des difficultés à saisir le contenu d'origine de celui dupliqué.

Lors de la communication et des échanges en ligne, l'invisibilité de l'autre via l'anonymat peut permettre à des adolescents de s'exprimer plus librement et avoir un effet

⁶⁰ HERAULT Adeline, MOLINIER Pierre, « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet », *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 13-21

⁶¹ HERAULT Adeline, MOLINIER Pierre, « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet », *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 13-21

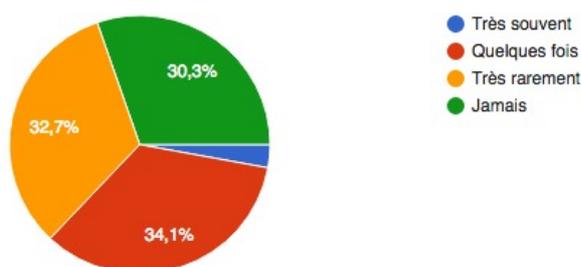
désinhibant. La timidité due à un échange en face à face ou dans un groupe n'est plus perçue de la même manière et peut même être absente. L'anonymat est le nouveau masque derrière lequel nous nous cachons. Selon Adeline Hérault, l'invisibilité peut être ressentie "*comme laissant libre cours à une communication plus « pure », où seulement ce que les interlocuteurs jugent essentiel, est transmis.*"⁶² Pour d'autres, cela est vu comme un atout égalitaire, bravant et effaçant les marqueurs sociaux et culturels (âge, sexe, accent, pays, etc.) A l'inverse, cela peut-être un moyen de sélectionner les interlocuteurs selon leur niveau d'expression, de langue, d'intérêt, d'opinion,... Pareillement, un manque de sincérité ou de tromperie peut également être ressenti lors d'échanges anonymes. Cependant, malgré une présence dite "invisible", danah boyd parle de traçabilité des contenus. Chaque internaute laisse une trace sur internet permettant de retrouver son identité. Moteurs de recherche, réseaux sociaux, sites de commerce électronique, sites d'informations, blogs mais aussi les cartes à puce, titres de transport, téléphones mobiles : tous ces systèmes qui requièrent une identification ou une interaction sont des données susceptibles d'en apprendre davantage sur l'utilisateur. Un internaute anonyme lambda peut facilement être identifié via ces données. L'anonymat sur internet est donc une caractéristique ambiguë. Elle est réelle mais peut être aisément déjouée.

Pour finir, danah boyd évoque l'amplification des contenus : en ligne, le cri change d'échelle. Nous nous adressons plus à un groupe de personnes ou à un pays, par exemple dans le cas de la presse papier, mais au monde entier. Si un internaute français poste une photo sur instagram, un internaute russe peut voir, aimer et partager ce même contenu. Cela est aussi valable pour l'information, qui diffusée à un instant t est recevable par le monde entier, à quelques exceptions près. Les adolescents doivent apprendre à vivre avec ces quatre variables afin d'en saisir les opportunités comme les limites.

⁶² HERAULT Adeline, MOLINIER Pierre, « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet », *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 13-21

b) L'invisible est rendu visible

L'arrivée des réseaux sociaux amène à se poser de nombreuses questions : Est-ce dangereux pour les enfants ? Savent-ils se protéger eux-mêmes ? La responsabilité d'internet est souvent mise en cause par certains acteurs et médias : "Internet : cause de suicide", titre le site *Anti-cybercriminalité*. Pour danah boyd, "*les problèmes que peuvent rencontrer les individus en ligne sont des problèmes qui ne sont que révélés sur Internet et qui arriveraient sans le réseau*⁶³". Internet a rendu visible l'invisible. Certains jeunes sont aliénés, d'autres souffrent ou certains sont facilement fragiles pour être manipulés. Ces faits ne sont pas nouveaux et ne sont pas apparus via internet. Ce dernier a permis de mettre en lumière ce type de comportement. Sur internet, il y a des traces. Nous paniquons puisque internet les rend visibles.



Question "Est-ce que certains contenus postés par vos amis ou des connaissances vous choquent ?", présent dans le sondage sur les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting, réalisé par Cyndie Mortreuil et Coline Péquin, avril-mai 2017

Sur internet, l'expression est libre et chacun peut donner son opinion. Suite aux sondages effectués auprès des adolescents et des jeunes adultes, nous nous apercevons que 64,4% des jeunes ont déjà vu, à plusieurs reprises, des contenus postés par leur amis ou des connaissances qui les avaient choqués. Les quatre contenus qui ressortent le plus sont l'avis politique, les opinions discriminatoires, les contenus à caractère sexuel et la violence. Nous noterons cependant, que le questionnaire a été diffusé pendant la période des élections présidentielles, ce qui peut être un élément influent dans les réponses. Vanessa nous explique que certains contenus "*ne devraient pas être publiés à la vue de tous*", à cause de leurs

⁶³ LÉCHENET Alexandre, "Rencontre avec danah boyd", *Owmi*, le 30 août 2010, consulté le 3 avril sur : <http://owmi.fr/2010/08/30/rencontre-avec-danah-boyd/>

caractères très personnels, dégradants ou violents. Même si certains réseaux sociaux interdisent l'accès avant un certain âge, il n'est pas rare de voir des enfants transgresser cette règle en falsifiant leur date de naissance. Certains propos tenus ne sont ainsi pas adaptés à leur âge.

“Il faut tenir compte qu'il y a quand même beaucoup d'enfants sur les réseaux sociaux qui n'ont même pas encore l'âge légal pour s'inscrire et qui ne devraient pas être exposés à telle ou telle vidéo ou même image car elles sont dérangeantes et que les enfants ne comprennent pas vraiment.”

Lucie, vingt ans

Parallèlement, les adolescents indiquent être de moins en moins choqués. Théo nous explique qu'il a l'habitude de voir ce type de contenu que ce soit par rapport à la violence, à la sexualité et à l'opinion dérangeante. Il n'y prête plus attention et filtre ses informations sans s'en rendre compte pour finir par ne plus faire “gaffe”.

“Après, je pense que notre génération, on est moins facilement choqué parce qu'on en voit passer pas mal donc du coup pour être choqué il faudrait y aller. Il y a une sorte d'habitude de contenu qui n'est pas forcément bonne. A force de voir passer pleins de choses, on ne fait plus tellement gaffe et on n'accorde plus tellement d'importance à certaines choses.”

Théo, seize ans

Désormais l'invisible peut devenir visible. Les internautes s'expriment sans forcément penser aux répercussions ou au contraire, postent pour faire réagir. Cependant, tous les types de contenus ne correspondent pas à tous les âges. Les adolescents finissent par ne plus être choqués puisque tout est montré.

C. Représentation sexuelle et adolescence

Une colossale industrie de consommation de la pornographie est apparue grâce à l'utilisation des cassettes vidéo, des DVD puis d'internet. Le marché pornographique a pris de l'ampleur et s'est banalisé depuis quelques années. Les codes du X ont-ils pour autant atteint les pratiques sexuelles des adultes comme des adolescents ?

1. Internet a mis le porno à portée de tous

“J'avais 15 ans lorsque j'ai vu mon premier film porno, chez une copine qui avait piqué une cassette vidéo à son père, raconte Eléonore, 22 ans. J'avais déjà regardé des films dits érotiques, mais je n'oublierai jamais la fascination qu'a exercée sur moi cette vision, en gros plan, de la sexualité. On avait beau échanger des rires gênés, nous étions scotchées à l'écran : on comprenait enfin comment “ça” marchait !⁶⁴” Jusqu'en 2002, l'âge moyen de visionnage du premier film pornographique était autour de 13 ans. Aujourd'hui, cet âge ne cesse de baisser, notamment parce qu'Internet a mis le porno à la portée de tous. *“Je ne connais personne autour de moi qui n'ait jamais regardé un film porno à l'adolescence, confirme Pierre, 26 ans.”⁶⁵*

a) La pornographie au travers des époques

Le mot pornographie vient de deux mots grecs : porne signifiant la prostitution et grâphos pour peindre ou écrire. Ce mot signifiait, à l'origine, *“la présentation écrite ou visuelle réaliste de tout comportement génital ou sexuel qui viole délibérément les tabous moraux et sociaux largement acceptés.”⁶⁶* Actuellement, la pornographie est un fait social massif et est devenue une industrie internationale. Ce terme désigne à la fois des représentations (sous forme d'écrits, de peintures, de photos, de spectacles, de dessins, etc.) de choses obscènes, sans préoccupation artistique et avec la ferme intention de provoquer

⁶⁴ JUNGUENET Capucine “Ado et porno : des liaisons vraiment dangereuses ?”, *Psychologies*, juin 2007, consulté le 5 mars 2017 sur : <http://www.psychologies.com/Famille/Ados/Sexualite-des-ados/Articles-et-Dossiers/Ado-et-porno-des-liaisons-vraiment-danger-euses/4>

⁶⁵ JUNGUENET Capucine “Ado et porno : des liaisons vraiment dangereuses ?”, *Psychologies*, juin 2007, consulté le 5 mars 2017 sur : <http://www.psychologies.com/Famille/Ados/Sexualite-des-ados/Articles-et-Dossiers/Ado-et-porno-des-liaisons-vraiment-danger-euses/4>

⁶⁶ MUCHEMBLED Robert, *L'orgasme et l'occident*, Paris : Éditions du seuil, août 2005, 383p, p.167

l'excitation sexuelle à la personne qui va regarder mais aussi le caractère obscène d'une oeuvre littéraire ou artistique.

A l'époque romaine, les scènes de sexe et de fantasme sont représentées sans complexe via des peintures et des sculptures, réalisées principalement par des hommes pour des hommes. Certains scientifiques contemporains disent que cela permet de rappeler l'interdit, d'autres pensent que ces oeuvres servent à distraire une noblesse en quête d'échappatoire, même si certaines étaient parfois très grotesques. A la même époque, en Chine et en Inde, nous pouvons retrouver également des représentations très libres de la sexualité dans la littérature ou sur la façade des temples, considérées comme sacrées et menées à des formes de transe spirituelle.

Avec l'arrivée des guerres de religions divisant peu à peu l'Europe, l'église va reprendre le contrôle des comportements intimes des fidèles. Même si les images pornographiques ne sont pas totalement visées, elles sont fortement impactées par cette atmosphère. Les contenus sont loin de disparaître mais ils se font plus discrets, secrets. En réaction à cette tension, les premiers textes libertins commencent à émerger au XVIIIème siècle. Au moment de la réforme protestante, au XVème-XVIème siècle, les Occidentaux commencent à différencier deux termes : l'érotisme, jouant sur l'imagination, l'implicite et la suggestion, et la pornographie, représentant l'acte sexuel sous une forme plus crue et explicite.

Au XVIIIème siècle émerge le genre littéraire libertin permettant d'exprimer une certaine rébellion contre le pouvoir des moeurs sur la société. L'un des auteurs le plus connu reste le Marquis de Sade, très souvent envoyé en prison pour ses écrits empreints d'érotisme associés à des actes de violence et de cruauté. Il incarne cette sexualité taboue, dissimulée, quasiment interdite et coupable si elle est accompagnée de plaisir. Au XVIIème et XVIIIème siècle, le libertinage se développe dans la vie réelle afin de s'émanciper du pouvoir religieux. Au XIXème siècle, Gustave Courbet, peintre de *L'origine du monde*, montre pour la première fois un corps nu poilu. A cette époque, le nu académique était sans poil. "*C'était l'animal qui était poilu. C'était trop cru, trop réel le poil.*" évoque Pierre Desvaux. A l'époque, la peinture

est cachée par le psychanalyste, Jacques Lacan, pour ne pas choquer. Aujourd'hui, elle a sa place au Musée d'Orsay, preuve que le rapport à la nudité dépend essentiellement des moeurs d'une société.

Le XIXème siècle est marqué par une période "puritaine". Charles Baudelaire est condamné en 1857 pour avoir écrit *Les fleurs du mal*. Les plus petites transgressions provoquent un scandale. Les limites sont très encadrées et très vite répréhensibles. Petit à petit, la pornographie va devenir une forme de désir caché ou clandestin. Durant cette même époque, la prostituée symbolise l'excès en matière de liberté. La fréquentation des bordels devient un fantasme pour les hommes et les représentations sexuelles s'affirment dans les spectacles de cabarets et de théâtres comme ceux du Moulin Rouge.

L'arrivée de la photographie en 1839 et du cinéma en 1895 profite à l'essor de la pornographie en apportant un nouvel aspect plus réaliste que jamais à ce phénomène. Pendant plusieurs années, ces photos circulent de manière clandestine pour enfin être dévoilées progressivement aux yeux du grand public. Les pays scandinaves sont les premiers à autoriser la diffusion de ces contenus pornographiques sous couvert d'éducation à la sexualité. Après la Première Guerre mondiale, dans le climat des années folles de 1920, des auteurs comme Henry Miller, Anaïs Nin et Apollinaire lui donnent une certaine popularité. Le boom de ce type de contenus apparaît 30 ans après avec l'arrivée en 1953 du magazine *Playboy* aux Etats-Unis. Ce dernier, mélange les contenus érotiques et pornographiques. En France, nous pouvons citer *Union*, un magazine au sujet de la sexualité avec des photos légèrement voyeuristes mais aussi *Swing*, une revue historique sur l'échangisme. Dans les années 60-70, un vent de liberté souffle y compris sur la sexualité. Les étudiants scandent dans les rues "Il est interdit d'interdire". Les films pornographiques sont autorisés dans les salles de cinéma sous couvert d'être majeur afin de tenter de canaliser cette liberté. En France, cette diffusion va s'avérer difficile avec l'invention du classement X qui multiplie les contraintes. Une ombre importante vient se glisser au tableau dans les années 1980 avec l'apparition du virus du sida chez les acteurs et actrices de films pornographiques. Le port du préservatif et/ou le contrôle des acteurs tous les mois va s'installer afin de réduire les risques aux Etats-Unis. En

France, des actrices comme Clara Morgane se battent pour le port obligatoire du préservatif. Le conseil supérieur de l'audiovisuel va agir dans ce sens en ne montrant que des actes sexuels protégés. Cette initiative permet de banaliser le port du préservatif mais également d'axer l'acte sexuel sur la protection.

Aujourd'hui, la pornographie est un énorme marché à travers ses différents canaux de diffusion : films, magazines, sites web, réseaux téléphoniques, réseaux sociaux. L'industrie représenterait environ "50 milliards d'euros par an dans le monde, dont 1,5 milliards en France."⁶⁷ Alors qu'à l'origine, tous les producteurs se ruèrent à Budapest pour réaliser leur film, désormais, ce sont les Etats-Unis qui attirent. Plus de 110 000 films y sont réalisés, représentant 90% de la production mondiale. Même si le business a été bouleversé avec l'arrivée d'internet, la pornographie ne faiblit pas d'un succès depuis les années 1970. Parallèlement au porno professionnel, le X amateur s'est aussi amplement développé, alimentant la production d'images facilement accessibles en ligne. Internet a permis cette diffusion de masse : "chaque seconde, plus de 25 000 Internauts visionnent des images pornographiques dans le monde."⁶⁸ Une enquête de l'IFOP pour CAM4, plateforme d'échange à but érotique, désigne même les 15-24 ans comme la "Génération YouPorn"⁶⁹. Si 60% des français ont déjà consulté sur un site pornographique, pour les jeunes de 15-24ans, la proportion monte à 75%.

La pornographie c'est aussi une industrie fortement critiquée par de multiples acteurs. Ces diffuseurs sont fréquemment accusés de sexisme, d'homophobie, de violence, de piratage, d'immoralité et de racisme. Des actrices porno accusent les réalisateurs de les obliger à s'épiler intégralement et à accepter des pratiques qu'elles ne désirent pas. C'est la même chose pour les garçons qui blâment l'injection de médicaments pour agrandir leur attribut masculin et éjaculer plus intensément. Du côté des utilisateurs, beaucoup de sociologues parlent d'un viol de l'imaginaire, très influent chez les adolescents. Pourtant, la

⁶⁷ CANONNE Justine, "La pornographie influence-t-elle nos pratiques?", *Sciences Humaines*, août-septembre 2016, n°284, p.38-38

⁶⁸ CANONNE Justine, "La pornographie influence-t-elle nos pratiques?", *Sciences Humaines*, août-septembre 2016, n°284, p.38-38

⁶⁹ "Génération YouPorn : mythe ou réalité ? Enquête sur l'influence des nouvelles technologies sur les comportements sexuels des jeunes", IFOP, 16 octobre 2013, consulté le 5 mars sur : http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study_file.pdf

pornographie peut être un moyen d'éduquer les adolescents et de répondre à une saine curiosité, du moment que le contenu paraît soft et complet d'informations. Des plateformes comme *LoveMatters* et *MakeLoveNotPorn* prouvent que c'est possible. Elles répertorient les divergences entre le porno et le réel. Elles ne sont pas contre des films pornographiques calqués sur la réalité de la pratique sexuelle et non sur l'exubérance actuelle. Néanmoins, les français ne sont pas toujours convaincus de la nécessité d'éduquer les enfants à la sexualité, surtout si cela dépasse les cours de SVT sur les questions purement vitales de reproduction et de protection.

b) La pornographie dans les médias

Tout commence le 26 août 2006 avec la création de youporn, une offre illimitée de vidéos pornographiques gratuites. En l'espace de quelques mois, le nombre de visiteurs a explosé. Il s'agit désormais du 26ème site le plus visité au monde avec plus de 370 000 000 visiteurs par mois. Ovidie dans son documentaire *Pornocratie*, nous dévoile les dessous de cette industrie qui a été bouleversée par le web et l'arrivée des plateformes de streaming proposant une offre illimitée de vidéos gratuites, pour la plupart alimentées par des films X piratés en toute illégalité : les tubes. Plus de cent milliards de pages sont visitées chaque année sur des sites de streaming. Aujourd'hui, YouPorn et PornHub représentent, à eux seuls, 2% de la bande passante d'internet. Nous n'avons jamais autant consommé de pornographie. Cependant ces chiffres exorbitants ne signifient pas que le milieu du X va bien, au contraire. Depuis l'arrivée des tubes, les acteurs sont moins bien payés, 70% des maisons de productions ont fermé, 95% des contenus sont des piratages, etc. Les entreprises qui ont refusé de s'adapter ont disparu. Le problème réside dans la facilité à avoir accès à ce type de contenus. N'importe qui peut regarder ce qu'il veut, quand il veut et où il veut. A un moment donné, les internautes veulent aller plus loin et sont à la recherche d'un contenu plus hard, plus pervers, plus tordu.. "*Les gens sont devenus fous, bien plus fous qu'avant*"⁷⁰ Les actrices ont elles-mêmes grandi avec la pornographie : "*Je te connais depuis mes 8 ans*". Elles en ont subi l'influence et acceptent de faire des choses qu'autrefois les réalisateurs n'auraient jamais osé demander. Tous ces sites sont accessibles aux mineurs, à n'importe quelle heure du jour

⁷⁰ OVIDIE, "Pornocratie : Les nouvelles multinationales du sexe", *Canal Plus*, 18 janvier 2017, consulté le 19 janvier 2017 sur : <http://www.canalplus.fr/infos-documentaires/pornocratie/pid8752-les-videos.html?vid=1429575>

ou de la nuit, il n’y a même pas de disclaimer, nous ne leurs demandons même plus leur date de naissance. Cependant en France, cela est illégal. Le CSA a établi des règles concernant la diffusion des “*émissions érotiques*”⁷¹. Celle-ci ne doit pas se faire “*entre 6 h et 22 h 30*”⁷² et a l’obligation d’être affublée d’une signalétique, les fameux -12, -16, -18 ans. Hors, aucune de ces règles n’est imposée sur ces sites. Enfants comme adolescents peuvent y avoir accès aisément. Ce contenu qui était interdit aux mineurs auparavant est désormais accessible facilement sur le web. Les tubes ont complètement changé l’industrie pornographique : accessibilité, gratuité, pluralisme exagéré des pratiques sexuelles, etc. Quel est l’impact dans le reste de l’univers médiatique ? Quel est l’impact réel dans les pratiques sexuelles des Hommes ?

La sexualité a envahi tous les médias : publicité, télévision, radio, internet, etc. Malgré des interdictions du CSA, nous pouvons retrouver parfois des émissions, avec un contenu sexuel, diffusées aux heures de grandes écoutes. Au-delà de ces programmes, le nombre de scènes sexuelles est également à la hausse. Il n’est pas rare de regarder un film proposant ce type de scène à la télévision. De même, la sexualité occupe une place primordiale dans l’espace virtuel. Cela s’appelle la cybersexualité, la sexualité virtuelle. Le cybersexe va des classiques sites de rencontres aux images pornographiques en accès libre, jusqu’au chatroulette, un site de mise en relation aléatoire par webcam interposée où les rencontres peuvent facilement virer à l’exhibitionnisme. L’accès à des messages sexuels est facilité par l’intermédiaire d’internet qui permet la consultation de ce contenu dans l’anonymat le plus complet. Le thème de la sexualité est assez récurrent sur les forums ou dans des articles web. Nous pouvions lire, par exemple, sur le site *Femme Actuelle* le 28 février 2017, “*Pour avoir un orgasme, suivez ces trois règles d’or*”. Les sites de rencontres se multiplient et se diversifient : *tinder*, *once*, *badoo*, *meetic* ou encore *elite rencontre*, *attractive world*, etc. Chaque site cible des personnes différentes selon l’âge, la nature de la relation envisagée ou la religion, l’orientation sexuelle, les goûts et passions. Les adolescents

⁷¹ La protection des mineurs à la télévision”, *Conseil supérieur de l’audiovisuelle*, consulté le 1er mars 2017 sur : <http://www.csa.fr/Les-reponses-du-Conseil-aux-questions-frequeemment-posees-FAQ/Television/Les-programmes/La-protection-des-mineurs-a-la-television>

⁷² La protection des mineurs à la télévision”, *Conseil supérieur de l’audiovisuelle*, consulté le 1er mars 2017 sur : <http://www.csa.fr/Les-reponses-du-Conseil-aux-questions-frequeemment-posees-FAQ/Television/Les-programmes/La-protection-des-mineurs-a-la-television>

ont même leurs propres plateformes comme *rencontre-ado* ou *flirt*. En outre, cette sexualité est aussi présente dans le marché de la mode, de la musique, du bien-être, des magazines et du cinéma : pose lascive, nudité, ambiguïté. Cette vision est très souvent stéréotypée. Beaucoup de marques élargissent leur gamme pour laisser entrer une toute nouvelle consommatrice : l'adolescente. Des produits de beauté, des sous-vêtements, des vêtements, des sacs, des parfums,... les jeunes filles sont sans cesse incitées à adhérer aux standards de mode et de beauté. Il faut qu'elles deviennent adultes avant l'heure, qu'elles séduisent les autres et attirent l'attention des garçons pour assurer le succès de la relation amoureuse. De même qu'en pornographie, la vision de la femme est souvent soumise à l'homme. De plus en plus de femmes et d'hommes veulent ouvrir la porte à un porno féminin et égalitaire. Cette sexualisation des médias est présente partout. Les adolescents ne peuvent pas y échapper.

c) Les enjeux actuels

Aujourd'hui les films pornographiques sont largement diffusés et consommés sur internet. Les tabous sont tombés, la sexualité en est-elle vraiment modifiée ? Rencontrons-nous une forme de banalisation de la pornographie ?

Nous pouvons faire un parallèle entre le film pornographique et le livre de Jean-Claude Kaufmann, *Corps de femmes, regard d'hommes* de 1995, traitant de la banalisation des seins de la femme sur la plage. Ce terme évoque l'action de rendre courant et de lui ôter son caractère rare ou original. Le sociologue énonce 4 notions qui peuvent être assimilées à la pornographie : "*Tout le monde le fait*", "*On le voit partout*", "*On est tous fait pareil*", "*Banal ordinaire*".⁷³

"Tout le monde le fait"

Le premier élément, dans le cas du livre, renvoie au bronzage seins nus sur la plage. Pour nous, cela renvoie au visionnage des tubes. "*Aujourd'hui c'est fini, on n'y prête plus*

⁷³ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

attention”⁷⁴ La multiplication d’une pratique est essentielle, dans l’esprit collectif, pour exprimer un effet de banalisation. Le phénomène n’est pas lié forcément à un effet de nombre immédiat. “Tout le monde le fait” ne renvoie pas à un chiffre précis mais à une impression générale. Celle-ci se fonde non sur une proportion exacte et mesurable mais sur la conviction que la pratique est normale. Une personne ne va pas regarder un film pornographique puisqu’elle sait que 50% de la population est consommatrice mais dans la reconnaissance collective qui assure la banalité de la pratique. L’accès est devenu plus facile et même si l’usage est encore légèrement tabou au niveau des femmes, il tend à se normaliser, à devenir courant mais ira-t-il jusqu’à rentrer dans la norme ? Le 9 décembre 2013, Laurent Wauquiez, le député maire UMP du Puy-en-Velay, est invité sur Canal+, sur le plateau de l’émission de Thierry Ardisson, *Salut les terriens*. Questionné sur la pornographie, il avoue regarder Youporn “comme tout le monde!”⁷⁵. Ce propos est ensuite suivi par l’exclamation du présentateur : “Ah, voilà, il est honnête !”⁷⁶. Pour autant et paradoxalement, le député va retirer ses propos quelques heures après, prétendant avoir voulu plaisanter et confessant la non-fréquentation de ce site. Contrairement au phénomène de seins nus sur la plage, évoqué par Jean-Claude Kaufmann, la vision de films pornographiques est encore taboue dans la parole mais pas dans l’esprit général : On sait que tout le monde le fait mais on ne va pas forcément l’exprimer ! C’est le cas aussi de la masturbation. Est-ce dû au fait que ces pratiques font partie de la sphère intime ?

“On le voit partout”

La télévision, internet, les publicités,... sont des supports pouvant normaliser un phénomène. Les images pornographiques y sont déversées jusqu’à saturation du dernier reste de curiosité. “Pour la moindre savonnette y a un sein nu, à la limite ça ne va même plus devenir vendeur [...] les seins nus on n’arrête pas d’en voir dans toutes les pubs à la télé pour le shampoing, les yaourts et même pour un dentifrice.”⁷⁷ L’inquiétude vient dans la généralisation des pratiques montrées et la place que ces images prennent dans les médias... quitte à devenir la

⁷⁴ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d’hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

⁷⁵ ARDISSON Thierry, “Salut les terriens”, *Canal plus*, 9 décembre 2013

⁷⁶ ARDISSON Thierry, “Salut les terriens”, *Canal plus*, 9 décembre 2013

⁷⁷ KAUFFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d’hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

norme en matière de représentation de la sexualité. Cependant, il est important de marquer la différence entre pornographie et sexualité. De plus, comme pour les seins nus, cette pratique est entourée d'un cadre. Quand en 1863 Manet choque avec sa peinture *Déjeuner sur l'herbe*, ce n'est pas à cause de la nudité de la jeune femme mais c'est par le cadre nouveau dans lequel il s'inscrit. Une personne qui va regarder ce type de film chez elle, ne sera pas jugée mais hors de ce cadre, dans un lieu public, elle sera pointée du doigt. Dans le cas des seins nus, cette pratique se fait à la plage ou près d'un point d'eau. En dehors de ce cadre, ce dépouillement est fortement critiqué. Paradoxalement, dans notre société contemporaine, nous voyons plus de nudité mais nous sommes plus pudiques dans la sphère publique. Nous pouvons, par exemple, observer une régression des seins nus sur la plage.

“On est tous fait pareil”

*“Les hommes ne font plus attention. De toute façon, il n'y a plus rien à voir on est toutes faites pareilles.”*⁷⁸ Dans le cas de Kaufmann, la banalisation proviendrait de l'impersonnalité du sein. L'attraction visuelle ne serait due qu'à la rareté du bien, qui en se transformant en abondance supprimerait tout attrait. Nous pouvons retrouver aussi le cas du naturisme où les pratiquants disent ne plus voir le corps comme objet d'attraction. Pour la pornographie, il s'agit de la banalisation du corps et de la relation sexuelle. Les tubes ayant pour but principal la masturbation de l'internaute, il ne s'agit ici que d'excitation rapide. Le spectateur ne s'attarde pas à mesurer la spécificité de chaque personne, il ne voit que deux ou plusieurs corps dans l'action sexuelle. S'ajoute à cela la banalisation du voyeurisme, *“on n'est pas dans le voyeurisme puisque ce sont elles qui se montrent”*.⁷⁹

“Banal ordinaire”

Pour finir, Jean-Claude Kaufmann parle de *“banal ordinaire”* comme un processus social. Le sein nu et la pornographie ne sont pas devenus banals naturellement. *“Il n'existe pas d'actions qui soient banales par nature, intrinsèquement sans intérêt; elles ne deviennent insignifiantes*

⁷⁸ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

⁷⁹ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

que parce qu'elles ont été mises en scène ainsi, élaborées comme fondement de la société et pour faire plonger dans le non-dit des profondeurs refoulées.”⁸⁰ C'est par la répétition dans la vie quotidienne et la multiplication des utilisateurs que va se construire la banalisation. Dans certains pays la banalisation passe par la légalisation. En France, la prostitution est encadrée légalement. Cela devient ainsi un choix de carrière, un métier comme un autre et rentre dans l'ordinaire. La pornographie est loin encore de devenir une pratique normale car critiquée par de multiples acteurs : sociologues, politiques, ligues de vertu, acteurs porno, citoyens, associations,... Cette pratique va-t-elle régresser comme cela a été le cas pour les seins nus ?

“C'est l'effet top chef”. C'est ainsi que Pierre Desvaux nomme cette tendance de fond, la professionnalisation de la vie de tous les jours : cuisine, sport, sexualité,... “Quand une personne va recevoir son entourage, il va faire de la grande cuisine et imiter ce qu'il a vu dans les émissions de cuisine. C'est la même chose pour la sexualité. Il n'y a pas de raison que le sexe soit isolé du reste.” À certains égards, nous pouvons observer une forte influence de la pornographie dans la vie sexuelle. Épilation, complexe physique, sextapes, pratiques sexuelles, etc, seraient des manifestations de « l'influence de la culture porn, et notamment sa capacité à imposer ses représentations du corps aux catégories les plus jeunes de la population »⁸¹ montre l'Ifop dans une étude de 2014. D'après les données recueillies sur ce sondage, la pratique de l'épilation pubienne intégrale concerne 45% des Françaises de moins de 25 ans. L'épilation est “un soucis de perfection qui va être repris” suite au visionnage d'un film pornographique, ajoute Pierre Desvaux. De même, 24% des Français disent avoir complexé sur la taille de leur pénis dont 34% des jeunes de moins de 25 ans. Parallèlement, le répertoire sexuel des Français va s'agrandir. Toujours dans la quête d'une professionnalisation, les individus vont s'inspirer de l'univers de la pornographie. 47% des Français ont reproduit des positions qu'ils avaient vues. Une tendance particulièrement forte chez les moins de 25 ans puisqu'ils sont 60% à avoir calqué des positions. D'après le sociologue Mathieu Trachman, il existe des “scripts” pornographiques qui prennent la forme d’*“un enchaînement des pratiques codifiées (cunnilingus, fellation, pénétration vaginale,*

⁸⁰ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

⁸¹ « Épilation intégrale, complexes sur la taille du pénis... Enquête sur l'influence des films X sur le rapport au corps et la vie sexuelle des Français », IFOP, 21 avril 2014, consulté le 1er mars sur : http://www.ifop.com/media/poll/2609-1-study_file.pdf

anale, éjaculation externe)”⁸² C’est un sentiment retrouvé auprès de Virginie Barbet qui souligne l’importance du nombre d’adolescents à penser “*qu’il faut le faire afin de ne pas être de mauvais amants*”. Cette tendance tend à augmenter puisque hommes et femmes étaient 40% à reproduire des positions en 2009 et ils sont 47% en 2014. Virginie Barbet et Pierre Desvaux s’accordent tous les deux à dire que “*la pornographie a fait disparaître tous les tabous sexuels. On retrouve des pratiques de tout genre entre homosexuels, avec des objets, des différentes pratiques, etc. Il n’y a aucun complexe.*” Peut-on dire que les pratiques fréquentes dans la scénographie pornographique tendent à devenir des incontournables dans le lit ? La réponse est nuancée et l’influence difficile à cerner. Cependant, certaines pratiques, jugées taboues auparavant, deviennent de plus en plus courantes à l’heure actuelle.

2. L’influence dans la sexualité adolescente

Le visionnage de films pornographiques est une nouvelle forme de rite de passage pour atteindre l’âge adulte. Les adolescents se disent être devenus “grands”, tout simplement, en regardant des contenus initialement interdits aux mineurs. Ce rituel, par lequel passe une grande majorité des jeunes d’aujourd’hui, peut porter à confusion et influencer le rapport à la sexualité. Une loi de 1949 protège le jeune public contre la pornographie. Cependant, avec l’évolution des technologies, la manière de consommer en est bouleversée et cette loi dépassée. Néanmoins, la loi française essaye de protéger les mineurs avec la mise en place d’un contrôle parental dans les foyers et avec des bloqueurs de contenus : contrôle au préalable de l’âge de l’utilisateur, cryptage d’images, page d’accueil non-pornographique. Malgré ces moyens, les adolescents arrivent, quand même, à passer à travers les mailles du filet. Depuis février 2017, Laurence Rossignol, ministre des familles, de l’enfance et des droits des femmes, a relancé son projet pour lutter contre les industries pornographiques et interdire l’accès des mineurs aux tubes. Quelle est l’influence réelle de la pornographie sur la sexualité adolescente ?

⁸² CANONNE Justine, “La pornographie influence-t-elle nos pratiques?”, *Sciences Humaines*, août-septembre 2016, n°284, p.38-38

a) La pornographie, un tombeau de l'imaginaire ?

La pornographie a pour mission de donner aux individus un plaisir immédiat autour de la représentation sexuelle. Il s'agit moins de s'initier à la sexualité que d'enrichir un imaginaire masturbatoire. Ce raccourci onirique permet d'extraire des images, ce qu'il y a de plus sexuel sans passer par la relation. Les sentiments, les rapports de séduction annonçant la rencontre sont absents des scénarios des films pornographiques. Le passage à l'acte est rapide, peu de discussion, peu de préliminaire mais surtout pas d'amour. Serge Tisseron, psychanalyste, explique que *“pour certains, le porno est un tombeau de l'imaginaire et de l'imagination de ses spectateurs.”*⁸³ L'individu prend moins le temps de développer son propre imaginaire érotique, de découvrir ses fantasmes et de stimuler sa curiosité sexuelle. Il est tout de suite stoppé par des images stéréotypées et construites le mettant dans un moule. La pornographie fait monter immédiatement le plaisir. Nous sommes dans l'instantanéité. Pierre Desvaux nous dit que *“certaines études démontrent que les français restent en moyenne 15 min sur des sites pornographiques. C'est le temps de faire leur petite affaire.”* Cela va plus vite et monte plus rapidement. Le désir est court-circuité. Il n'est plus question de s'embêter à monter tel ou tel scénario dans sa tête : on économise son temps. On se fait plaisir et on passe à autre chose. Contrairement à l'image fixe qui permet de projeter ses expériences sensorielles, affectives et physiques et de laisser aller sa propre imagination, l'image animée fait entrer le spectateur dans une histoire déjà rythmée. Son propre scénario est donc moins facile à construire à partir de ce que l'on voit. Pour Thérèse Hargot-Jacob, sexologue, il s'agit d'un vrai problème de santé publique. *“De plus en plus d'enfants et d'adolescents, issus de tous les milieux sociaux, sont confrontés à des images pornographiques, le plus souvent imposées par un copain ou une publicité. [...] Sur un esprit immature, avant l'âge de 16 ans, ces images agissent comme un viol de l'imaginaire.”*⁸⁴ L'individu ne va pas développer son imaginaire sexuel mais ces images auront aussi des influences sur sa vision de la sexualité.

Pour Virginie Barbet, la sexualité a été modifiée par la pornographie. Premièrement le langage des adolescents sur le sujet s'est développé : *“Quand les ados parlent de sexualité, ils*

⁸³ TISSERON Serge, *Les Bienfaits des images*, Paris : Odile Jacob, 2002, 258p

⁸⁴ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

utilisent des termes que nous pouvons voir dans la pornographie comme "éjaculation faciale" et "sodomie". Il y a 20 ans, les adolescents n'en parlaient pas avec cette aisance et ce détachement." nous raconte la conseillère conjugale et familiale. D'après le sondage de IFOP d'octobre 2013⁸⁵, le premier film pornographique est vu à l'âge de 15 ans en moyenne. Parallèlement, l'âge du premier rapport sexuel est entre 17 et 18 ans. Cela signifie que les adolescents sont empreints d'un univers sexuel important avant même d'avoir réellement pratiqué eux-mêmes, une expérience sexuelle frontale. Mais comment se déroule la mise en pratique de cette vision "théorique" assimilée ? La vision de leur sexualité sera donc, de toute évidence, impactée par ce contenu. Une partie des images visionnées va rester gravée dans la mémoire. Cette dernière ne sera pas vierge. *"Ce n'est pas une vision qu'ils ont imaginé mais celle qu'ils ont eu sur internet.*" ajoute Virginie Barbet. La maladresse de la première fois sera moindre. Même si l'adolescent arrive à faire la part des choses entre ce qu'il voit et ce qu'il va faire - *"Madame on sait faire la part des choses"*-, leur pratique a été transformée par ce qu'ils ont vu. De plus, Thérèse Hargot note que cela leur a donné accès à un carnet de fantasmes très étoffé. La pornographie *"se targue de posséder le formidable pouvoir de délier les langues et les imaginaires en offrant à voir ce que l'esprit cherche à se cacher à lui-même : le monde des fantasmes sexuels"*⁸⁶. Cependant, il ne faut pas exclure le fait que les adolescents, entre temps, se sont renseignés via des forums, des sites d'informations,... et ont appris en lisant, en discutant avec leur entourage, et particulièrement avec leur amis. Croire ou non à ce qu'ils voient dans les films pornographiques relève de la possibilité qu'ils ont d'en parler. Leur vision de la sexualité est donc marquée par les images vues mais diluées par la suite par la confrontation des points de vue. Leur cerveau n'est pas vierge d'idée mais il n'est pas non plus fixé sur un schéma spécifique de la relation sexuelle. Celle-ci s'apprend suite à un contact chaleureux et direct avec une autre personne.

"Quand on arrive avec le cerveau vierge d'idée préconçue sur la sexualité, on découvre complètement avec l'autre de manière naïve. [...] Quand on a eu accès à la pornographie, ce n'est pas possible de ne pas être guidé par ses souvenirs, comme si on était un acteur soit même dans le rapport sexuel." exprime Virginie Barbet. Même s'il y a eu cette

⁸⁵ "Génération YouPorn : mythe ou réalité ? Enquête sur l'influence des nouvelles technologies sur les comportements sexuels des jeunes", IFOP, 16 octobre 2013, consulté le 5 mars sur : http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study_file.pdf

⁸⁶ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

confrontation des points de vue, l'adolescent va avoir une idée préconçue de ce qu'il doit faire. Il va "adopter une posture, une figure ou demander à l'autre de reproduire une pratique" qu'il a vue. De plus, il va avoir une notion de performance, de temps idéal, de plaisir. Thérèse Hargot parle de l'art de jouir un mélange subtil entre ces 3 notions. Il ne peut pas y avoir de relation sexuelle sans orgasme pour l'un et pour l'autre, comme c'est le cas dans les films pornographiques : "La sexualité est liée à une prouesse technique où il faudrait être performant pour réussir à jouir"⁸⁷. Si l'adolescent n'arrive pas à atteindre ce saint graal, il a l'impression d'être un mauvais amant. Virginie Barbet nous indique que, sur le site educationsexuelle.com, beaucoup d'internautes ont été dégoûtés de la sexualité parce qu'ils avaient des pratiques qui ne leur plaisaient pas. Pour eux, ils reproduisaient les gestes récurrents vus dans les films pornographiques, même s'ils ne prenaient pas de plaisir. De surcroît, il est, en règle générale, important de noter une évolution des pratiques sexuelles. Certaines pratiques, issues de la pornographie ont augmenté depuis quelques années. Par exemple, c'est le cas de la levrette qui est pratiquée par 78% des 15-24 ans d'après l'étude de l'IFOP⁸⁸. Il y a donc une influence des films X mais aussi des pairs, chacun alimentant ses pratiques et ses normes au niveau sexuel. La pornographie est un phénomène très critiqué par différents acteurs mais peu facile à cerner pour en soulever les véritables influences dans la vie sexuelle des adolescents comme des adultes.

b) Mise en place d'un nouvel anti-espace de la ville, le nouveau sein nu de Kaufmann ?

Si nous reprenons le livre de Jean-Claude Kaufmann, *Corps de femmes, regards d'hommes*, nous pouvons voir dans le cas des seins nus, une dimension d'anti-espace de la ville, accordée à la plage : "Chez elles, elles ne le feraient pas mais à la plage c'est la liberté et les vacances [...] Face à l'étroitesse du quotidien, à l'étouffement de la routine, ils [les seins nus] représentent une tentative d'élargissement du cadre de la vie dans ce lieu qui se prête à toutes les souplesses, le grain d'aventure qui fait tant défaut."⁸⁹ La pratique des seins nus se fait dans un espace très précis : à la plage ou près d'un point d'eau. En dehors, la

⁸⁷ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

⁸⁸ "Génération YouPorn : mythe ou réalité ? Enquête sur l'influence des nouvelles technologies sur les comportements sexuels des jeunes", IFOP, 16 octobre 2013, consulté le 5 mars sur : http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study_file.pdf

⁸⁹ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

nudité de ce fragment de corps choque et ne rentre plus dans les normes. Cet espace représente une forme de liberté, de relâchement de soi, d'ouverture de possibilité et d'expression de soi. *“C'est justement l'idée que les seins nus sont seulement possible à la plage, et pas ailleurs, qui renforce la possibilité de les pratiquer.”*⁹⁰L'arrivée d'internet et des réseaux sociaux a permis de créer une sorte d'anti-espace de la ville à la Kaufmann. Dans cet espace clos et précis où tout est possible, nous pouvons être anonyme, avoir accès à pléthore d'informations, se libérer du joug de la société et tenter des actions que nous n'aurions pas pu faire dans la vie réelle. L'écran peut servir de défouloir : insultes, violences, actes sexuels,... C'est le cas des haters qui critiquent sans relâche une personne, une entreprise, un concept ou autre, sans avoir forcément le courage de le faire dans la vraie vie. La pornographie est aussi un cas intéressant. Les tubes ouvrent le monde à un carnet grandiose de fantasmes sexuels allant du soft à l'extrême. Ces pratiques extrêmes ne seront sans doute jamais réalisées dans la vie d'un internaute. L'écran peut aussi servir d'outil pour s'affirmer ou s'affranchir de sa timidité. Un adolescent va pouvoir exprimer haut et fort son opinion via twitter permettant à la fois l'anonymat et l'immédiateté. Les liens d'amitié vont être renforcés ou créés via des messageries. La relation est plus simple. Son soi virtuel est souvent différent de son soi réel : la barrière physique n'est pas présente. Nous sommes seuls devant notre écran. Nous entrons dans un anti-espace où tout ce qui est fait ne pourrait pas être réalisable dans la ville soit parce que l'individu n'en serait pas capable ou sous peine de choquer la norme. C'est la nouvelle plage des seins nus.

⁹⁰ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

PARTIE 2

LE SEXTING DES ADOLESCENTS,

INSERTION DANS UN PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE

II. LE SEXTING DES ADOLESCENTS, INSERTION DANS UN PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE

A. Les différentes façons de sexter

Connaissez-vous l'histoire du joueur Shane Warne ? Ce joueur de cricket international australien est généralement cité comme l'un des meilleurs pratiquants du leg spin⁹¹ de l'histoire. Cependant, sa carrière est parsemée de diverses controverses et sa vie privée largement couverte par la presse à scandale. Ses affaires extraconjugales ont fait naître un mot : le sexting. Le 31 juillet 2005, *Sunday telegraph*, publie un article "The One and Only"⁹² sur la découverte des messages érotiques de cet athlète à son amante. Même si ce n'est pas la première histoire de sexting relatée dans les tabloïds Australiens et Britanniques, c'est la première fois que le mot sexting fait son apparition. Il s'agit d'un échange de contenu(s) à caractère sexuel entre des personnes. Pourtant, cette pratique n'a pas attendu l'arrivée d'internet et des réseaux sociaux pour pointer le bout de son nez, loin de là. Elle est bien plus vieille que ce que nous pouvons penser. En réalité, nous retrouvons cette pratique tout au long de l'histoire. Beaucoup d'oeuvres sont du sexting sans porter encore ce nom. Au 17^{ème} siècle, les hommes riches pouvaient se faire livrer des tableaux représentant leur maîtresse nue. De cette manière, à la demande de Manuel Godoy - courtisan et homme politique espagnol - Francisco de Goya a peint deux tableaux d'une même personne, sa supposée amante : *La Maja vêtue* et *La Maya nue*⁹³. Même pose, même décor mais tenue différente : le tableau avec la femme habillée était placé sur celui avec la femme dénudée, visible uniquement en activant un habile mécanisme. Au niveau littéraire, nous pouvons citer Georges Sand et ses relations épistolaires érotiques⁹⁴ avec son amant de l'époque Alfred de Musset. Ses lettres au premier abord paraissent pieuses, mais le sexting se dévoile dès lors que nous lisons une phrase sur deux : "Je suis très émue de vous dire que j'ai toujours une

⁹¹ Style de lancer dans lequel le lanceur, droitier, impulse un mouvement de rotation à la balle grâce à son poignet.

⁹² ROBERTS Yvonne, "The One and Only", *Sunday Telegraph Magazine*, 31 juillet 2005, p.22

⁹³ Cf Annexe 5 : La Maja vêtue et La Maja nue de Francisco de Goya, 1790-1800

⁹⁴ Cf Annexe 6 : Poème de Georges Sand à Alfred de Musset, juin 1833

envie folle de me faire baiser et je voudrais bien que ce soit par vous.”⁹⁵ Le sexting ne date pas d’hier. Comme le dit Amy Hasinoff lors de sa conférence au TEDX, *“People have been using media to talk about sex for a long time. Love letters, phone sex, racy Polaroids. There's even a story of a girl who eloped with a man that she met over the telegraph in 1886.”*⁹⁶ Internet est ensuite arrivé. Au début des années 2000, nous avons pu voir apparaître sur la messagerie Caramail des échanges érotiques puis cela a été le cas avec Blackberry et sa messagerie bbm.

Ce qui est nouveau, ce n’est pas la pratique du sexting mais les outils, qui changent la temporalité et le langage. Plus ils se perfectionnent, plus les usagers peuvent envoyer du contenu rapidement, sans pour autant en négliger la qualité. *“Ce n’est pas un changement de la sexualité sur le fond, mais sur la forme”*, confirme Elsa Godart, philosophe et auteur de *Je selfie donc je suis*. *“C’est une nouvelle manière de faire la cour !”*⁹⁷

1. Différentes personnes

Bien que la plupart des adolescents et des jeunes adultes connaissent la pratique, le terme sexting, quant à lui, n’était au départ pas toujours connu - *“Je n’ai jamais entendu le mot”* (Théo, seize ans) - ou limité à certains aspects.

“Pour moi sexting, c’était s’envoyer des phrases de drague entre des personnes en couple ou qui cherchaient à se draguer mais que de l’écrit, une version plus poussée du flirt oral.”

Lucie, vingt ans

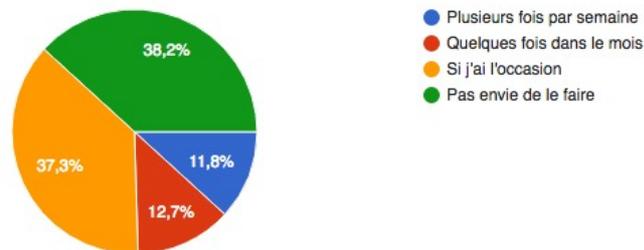
Pourtant cette pratique est bien réelle et très présente. D’après le questionnaire réalisé pour cette étude et celle de Cyndie Mortreuil, ce sont 62,5% des jeunes qui sextent. Même

⁹⁵ SAND Georges, *Lettre par Aurore Dupin*, juin 1833

⁹⁶ *“Les personnes ont utilisé les médias pour parler de sexe pendant très longtemps. Lettres d’amour, sexe par téléphone, Polaroides osé. Il y a même une histoire d’une fille qui a fui avec un homme qu’elle a rencontré sur le télégraphe en 1886.”* (traduction française) - HASINOFF Amy, *“How to practice safe sexting”*, TED, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting

⁹⁷ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel, 02 mai 2016, 240p

s'ils ne sont que 12% à le pratiquer plusieurs fois par semaine, 37% le font dès qu'ils en ont l'occasion.



Question “*Est-ce que vous sextez?*”, présent dans le sondage sur les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting, réalisé par Cyndie Mortreuil et Coline Péquin, avril-mai 2017

“Je pense que cette pratique s'est généralisée car de plus en plus d'adolescents ont un portable, tout simplement et donc un accès. [...] Le fait que ça existe et que ça se croise avec l'augmentation d'un smartphone personnel et d'un ordinateur personnel, tout comme la pornographie, à mon avis le sexting aussi.”

Phoebe, vingt ans

Comme nous avons pu le voir dans la partie *I-B. Les jeunes sur les réseaux sociaux*, selon l'enquête menée par l'association *Génération Numérique*⁹⁸, plus d'un adolescent mineur sur deux possède un smartphone et cela de plus en plus tôt puisque 83% des adolescents en ont eu un entre 12 ans (ou moins) et 15 ans contre 61,5% des jeunes adultes. Pour Joséphine, c'est aussi l'arrivée des réseaux sociaux qui a permis l'émergence et l'amplification de cette pratique. *“As my space emerged - only to be surpassed by Facebook, Twitter, Youtube, Vimeo, Instagram, and other digital social media tools - it became increasingly apparent that society was gravitating toward a new relationship to privacy and exposure.”*⁹⁹ Les nouveaux réseaux sociaux amènent des nouveaux usages et une nouvelle façon de se dévoiler.

⁹⁸ “Les 11-18 ans et les réseaux sociaux”, *Génération numérique*, janvier 2016, consulté le 22 janvier 2016 sur : <http://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2016/07/Les-11-18ans-et-les-r%C3%A9seaux-sociaux-pdf>

⁹⁹ “Au fur et à mesure que My Space a émergé - il a simplement été submergé par Facebook, Twitter, Youtube, Vimeo, Instagram et d'autres médias sociaux - il est devenu de plus en plus évident que la société gravitait vers une nouvelle relation entre la vie privée et l'exposition”(traduction française) - DAVIDSON Judith, *Sexting: Gender and Teens*, Rotterdam : Sense Publishers, 31 octobre 2014, 142p, p4

“Quand je vois ce que j'envoyais sur Facebook, la liberté avec laquelle je me dévoilais sur Facebook par discussion quand j'avais 14 ans, maintenant qu'il y a snapchat qui est un autre outil de communication, je me dis que les photos, elles fusent.”

Joséphine, vingt ans

Dans la partie A-II.a) *La pornographie dans les médias*, nous avons pu voir que la sexualité avait envahi tous les médias : télévision, radio, publicité, internet,... *“Sexting came to the fore at a time when many said our society had become noticeably more open sexually.”*¹⁰⁰ Pour Phoebe, cette tendance générale est un facteur important de la découverte de cette pratique.

“Les gens en parlent de plus en plus dans les magazines, dans les conseils sexo¹⁰¹, des fois il y a des encarts sur le sexting. Même avec fifty shade of grey¹⁰², je pense que ça a fait connaître cette pratique”

Phoebe, vingt ans

Sexter signifie envoyer des contenus de tous types - photo, vidéo, audio, message, emoji - à caractère sexuel dans une multitude de scénarii. Mais à qui s'adresse ce contenu ? La pratique se fait généralement avec 3 types de personnes¹⁰³ : son partenaire, une connaissance ou un inconnu. Le sexting le plus courant est celui fait avec son partenaire (67,4% d'après le questionnaire). L'une des raisons est le manque de l'autre quand ce dernier est éloigné.

“Moi je le pratique avec ma petite amie quand on est éloigné pendant une semaine ou deux.”

Théo, seize ans

Pour certaines personnes, le sexting se fait seulement en couple. Ce sont deux personnes qui se connaissent et le font dans un cadre privé. Théo n'envisage pas que quelqu'un puisse le

¹⁰⁰ “Le sexting est apparu à une période où de nombreuses personnes déclaraient que notre société était visiblement plus ouverte sexuellement.”(traduction française) - DAVIDSON Judith, *Sexting: Gender and Teens*, Rotterdam : Sense Publishers, 31 octobre 2014, 142p, p4

¹⁰¹ “sexo” signifie “sexualité”

¹⁰² Romance érotique, écrite par la Britannique E. L. James puis adapté au cinéma par Sam Taylor-Wood

¹⁰³ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “Avec qui sextez vous ?”

faire avec des parfaits inconnus et jugerait cela “*bizarre*”. Au contraire, des adolescents comme Jérémie, ne porte pas d’importance à la personne en elle-même. Pas d’attache, pas de sacralisation de l’être aimé, pas de sentiment, il s’agit seulement d’une personne lambda ayant pour seul but de “*parler de sexe*”.

“Je le fait avec des inconnus. En général je demande si c'est oui [pour sexter] bah on continue et si c'est non bah je passe à une autre fille[...] on ne parle que de sexe.”

Jérémie, quinze ans

Parler avec des inconnus sur internet n’est pas uniquement masculin. Même si les hommes disent plus sexter avec des inconnus (14,5%), l’écart avec les femmes est léger (8,6%). C’est par exemple le cas de Vanessa qui le fait mais en ayant au préalable, “*fait un minimum connaissance avec eux.*” Cela lui permet de la rassurer et d’éviter de tomber sur des personnes étranges. Comme pour Vanessa, Phoebe a déjà sextoté avec des inconnus mais ne se verrait pas le faire avec le premier venu. Le sexting est de l’ordre de l’intime et ne peut pas être partagé avec n’importe qui.

“Je n'enverrais pas un truc de sexting à n'importe qui, c'est de l'ordre de l'intime. Si c'est du sexting direct, c'est quelqu'un avec qui tu as des relations ambiguës et si c'est du sexting indirect (subjectif) du style : "oh dis donc, j'ai une petite robe", tu peux l'envoyer à un mec à qui tu essaies de faire passer un message peut-être, que tu trouves mignon.”

Phoebe, vingt ans

Elsa Godart s’interroge sur l’aspect solitaire de cette pratique. Cette société hyper communicante ne serait-elle pas paradoxalement très isolante? « *Notre rapport entre le "je" et le "tu" passe par un objet* », exprime Elsa Godart “*Au point même qu’un couple dans une même pièce peut s’envoyer des messages au lieu de se parler ! Finalement cette sexualité virtuelle témoigne d’une grande solitude.*”¹⁰⁴ Pour Phoebe, cette pratique n’est pas un signe d’isolement. Au contraire, elle ne sexte pas quand son partenaire est dans la même pièce. Le sexting se fait en l’absence de l’autre uniquement. “*Cela ne me viendrait pas à l’idée de le*

¹⁰⁴ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel , 02 mai 2016, 240p

faire dans le même appart.” danah boyd voit en le sexting non pas la solitude mais une occasion de s’ouvrir aux autres, de grandir et de découvrir un monde différent et notamment avec des inconnus. *“Les inconnus sont ceux qui m’ont aidée à devenir ce que je suis.”*¹⁰⁵ Pour Lucie, cela lui a permis d’être *“plus à l’aise et ouverte.”* Vanessa pense qu’elle aurait été *“différente”* si elle n’avait pas osé sexter avec des inconnus.

Que ce soit avec son ou sa partenaire, un(e) inconnu(e) ou une connaissance, chacun voit le sexting différemment et choisit avec qui le pratiquer.

2. Différents supports

Le sexting peut se pratiquer avec différentes personnes mais aussi sur des supports variés. Avec l’explosion des réseaux sociaux ces dernières années, les adolescents n’ont jamais eu autant d’outils pour sexter. Pour la plupart des interviewés, *“tous les supports peuvent être utilisés et utilisables”* (Phoebe, vingt ans).

“Ca dépend. Des fois on ne se parle pas forcément par sms donc des fois sur messenger, sur snap donc ça dépend. C’est pareil, c’est le même contenu les 3.”

Mathis, dix-sept ans

L’un des supports les plus sollicités est snapchat, 64,3% d’après notre questionnaire¹⁰⁶. Ce réseau social permet d’envoyer une photographie ou un message qui s’autodétruit au bout de quelques secondes. Même s’il est possible désormais de faire des captures d’écran pour sauvegarder le contenu, cet outil a conquis le cœur des adolescents notamment grâce à la possibilité de garder son anonymat. Une certaine sécurité a ainsi été avancée par les participants. C’est également le même intérêt que nous retrouvons avec les forums comme Skuat, Doctissimo, Ze Forum. Les adolescents peuvent *“interrompre à tout moment la*

¹⁰⁵ BOYD Danah, “Chatroulette : le tribut de Danah”, *Owmi*, 23 février 2010, consulté le 14 avril 2017 sur : <http://owni.fr/2010/02/23/chatroulette-le-tribut-de-danah/>

¹⁰⁶ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “*Sur quelle(s) plateforme(s) sextez-vous?*”

relation sans devoir s'en justifier [...] On se dégage d'un simple clic.¹⁰⁷ explique Serge Tisseron, psychologue, psychanalyste et psychiatre.

“Avec les inconnus sur Snapchat et le forum. [...] Généralement, si on n'est pas trop à donner son numéro directement c'est plus par réseaux sociaux comme Snapchat (le plus anonyme : pas de numéro, des pseudos, "plus de traces",...)”

Lucie, vingt ans

Cet anonymat est à double tranchant. Nous pouvons envoyer facilement des photos ou des messages sans avoir peur pour notre identité mais il est possible de recevoir également des contenus intempestifs. C'est ce qui est arrivé à Lucas sur Snapchat. Son réflexe a été de bloquer tout de suite le destinataire.

“ Moi par exemple, j'ai déjà reçu des meufs à poil sur snap. Je les ai bloquées direct. Je ne les connaissais pas. Je n'ai pas envie de garder ça sur snap. Et puis après elles envoient des messages donc je les bloque.”

Lucas, quinze ans

Le deuxième outil le plus sollicité est le sms (64,3% d'après notre questionnaire). Même si les jeunes adultes sont plus adeptes du sms avec 70% d'utilisation, plus d'un adolescent sur deux sexte sur cette plateforme. Pour Lucie, le sms est plus intime, plus flexible et plus accessible. Pas besoin d'une connexion internet ni de télécharger une application étant donné que la plateforme est intégrée au téléphone, l'échange est ainsi possible à tout moment.

“Après il y a les gens qui échangent leur numéro après être passé sur des réseaux sociaux ou directement, ça permet d'être encore plus intime (notamment parce que ton numéro est relié à quasi tous tes réseaux sociaux) et d'être plus flexible aussi, on peut s'écrire à tout moment sans être dépendant d'une connexion internet”

Lucie, vingt ans

¹⁰⁷ TISSERON Serge, « Les jeunes et la nouvelle culture Internet », *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 37-42.

Le troisième outil le plus utilisé est Messenger, la messagerie instantanée de Facebook. Comme pour le sms, Lucie trouve que c'est un pas de plus vers l'intimité comparé au forum et à Snapchat.

“Sinon y a Messenger comme ça il y a un minimum d'information sur la personne (même si on n'est pas amis avec la personne sur facebook) on voit une photo de l'autre et c'est déjà plus intime...”

Lucie, vingt ans

Théo, quant à lui voit en Messenger, un outil “plus fluide”, “plus rapide”, comparé à Snapchat et au sms. Avec l'arrivée des stories¹⁰⁸ sur Messenger, ce dernier devient un concurrent de plus en plus féroce à Snapchat.

“C'est plus par Messenger. On envoie tout sur ça, texte et photo. C'est plus rapide. On voit quand l'autre écrit et ça ne met pas quatre ans à charger comme un mms. [...] on ne parle par sms que quand on n'a pas de réseau. [...] J'ai snapchat mais je n'aime pas trop l'interface. C'est chiant. Ce n'est pas fluide. Ce n'est pas mon délire. Après Messenger, c'est copié collé de Snapchat. Il y a tout pareil mais c'est plus fluide sur Messenger.”

Théo, seize ans

De plus, Messenger offre la possibilité du “lu”. Théo voit cela comme une manière de savoir s'il peut faire “autre chose en même temps” ou s'il doit être “concentré sur ça”.

“Je suis hyper impatient. Par sms, on ne sait pas si elle a vu le message, si elle est en train d'écrire ou si elle n'est pas là. Alors que sur Messenger, on sait si la personne a reçu la notification, si elle l'a ouverte, si elle est en train d'écrire. En soi, ça ne devrait pas être important mais moi j'aime bien. Si je ne l'avais pas, je ne saurais pas si je dois attendre devant mon téléphone pour rien parce qu'elle est en train de faire autre chose. Je ne ais pas attendre 3h comme ça.”

¹⁰⁸ Création de courtes vidéos par l'utilisation à l'aide d'un smartphone et disponible 24h sur le réseau

Cette fonction est disponible sur ios mais également sur toutes les applications de messagerie, comme Snapchat, What's app, les dm¹⁰⁹ de Twitter,... . Cette impatience est une tendance qui se généralise. Sur internet, ce phénomène est pris en compte par les chefs de projets. *“Les internautes sont de plus en plus impatients, et, pour près de la moitié d'entre eux, n'attendent pas plus de 2 secondes qu'une page se charge¹¹⁰.”* analyse Olivier Andrieu, consultant en SEO¹¹¹.

Le sexting se fait majoritairement sur Snapchat, sms/mms et messenger mais d'autres outils comme Skype, What's app, Instagram et les forums sont utilisés. Chaque support est choisi selon les envies de l'adolescent.

3. Différents contenus

“Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.¹¹²”

Alfred de Musset

Après avoir compris à qui étaient destinés les sextos et trouvé sur quelle(s) plateforme(s) ils étaient envoyés, nous nous posons cette question : quel est donc le contenu rendant ivre d'excitation les jeunes pour cette pratique ? Nous pouvons déceler cinq styles différents : l'emoji, le texte, la photo, la vidéo et l'audio. Comme pour les supports, les jeunes alternent de contenus selon leur envie et le message qu'ils veulent faire passer.

¹⁰⁹ DM = Direct Message, la messagerie de twitter

¹¹⁰ ANDRIEU Olivier, *Réussir son référencement web : Stratégies et techniques SEO*, Paris : Eyrolles, 19 février 2015, 662p, p.542

¹¹¹ SEO = Search Engine optimisation (Optimisation pour les moteurs de recherches en français) - Cela englobe un ensemble de techniques ayant pour objectifs d'optimiser la visibilité d'une page web dans les pages de résultats de recherche.

¹¹² MUSSET Alfred, *La Coupe et les Lèvres*, Charpentier, 1863, p. 211

La photo est l'un des supports les plus plébiscité dans les interviews et avec le questionnaire (64,6%¹¹³). Elle est prise généralement sans l'aide d'un intervenant extérieur. La photo est un selfie, *“un mode d'expression juvénile, très prisé par les adolescents.”*¹¹⁴

“Les photos, c'est d'une facilité déconcertante. Les prendre, les envoyer, c'est trop facile donc ouais je pense que c'est carrément banalisé.”

Joséphine, vingt ans

“J'ai l'impression que le contenu le plus courant, c'est les images parce que justement ça peut s'envoyer hors contexte sexting. Tu peux l'envoyer plus souvent je pense.”

Phoebe, vingt ans

C'est facile, c'est rapide, c'est accessible, c'est instantané. *“Il [le selfie] est l'expression de la vie dans ce qu'elle peut avoir de plus frivole, de plus amusant, de plus insouciant : l'expression de la pulsion de vie, Éros.”*¹¹⁵, complète Elsa Godart. Avec le texte, il faut réfléchir à ce que nous allons dire, la manière de l'exprimer, si nous ajoutons un smiley ou une ponctuation. Il faut faire attention à l'orthographe. Phoebe confesse, par exemple, qu'un mot mal écrit peut être décisif et briser l'échange. Pour théo, c'est aussi une marque de *“respect envers l'autre”*.

“A vrai dire, je n'aime pas non plus les sexting avec des fautes parce que ça casse le truc je trouve.”

Phoebe, vingt ans

Lors du sexting, les photos sont suggestives - pose sexy, en petite tenue, regard sensuel -, ou montrent la personne nue. Joséphine voit en la photo subjective, une pratique désormais banalisée et courante chez les jeunes. Le questionnaire semble aller dans ce sens puisque 81,5% des sondés disent avoir déjà envoyé ce type de photo.

¹¹³ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “Lors de la pratique du sexting, vous envoyez quel(s) type(s) de contenus ?”

¹¹⁴ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel , 02 mai 2016, 240p, p.113

¹¹⁵ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel , 02 mai 2016, 240p, p.113

“Je pense que tout le monde fait ça. Tout le monde va envoyer, à un moment, une photo en maillot de bain, en soutif culotte.”

Joséphine, vingt ans

Phoebe trouve cela plus “*subtil*” de ne pas se dévoiler entièrement. Plus sexy, plus érotique, la subjectivité permet de garder un peu de mystère.

“En général, j'envoie des photos érotiques. [...] Je suis plutôt dans l'érotisme. Je trouve ça plus subtil et puis comme ça tu l'envoies discrète ta photo sexy. Elle est sexy mais pas trop.

Tout dans la subjectivité.”

Phoebe, vingt ans

La photo nue ou nude, est quant à elle un peu moins populaire. Elle est généralement plus pratiquée par les adolescents à 59,4% contre 38,3% chez les jeunes adultes. Parallèlement, les garçons seraient plus enclins à la pratique avec 55,1% contre 43,1% pour les filles. Pour Joséphine, il ne faut pas avoir de complexe et être à l'aise avec son corps pour envoyer des nudes.

“Je sais que j'ai une amie qui n'a aucun complexe à s'envoyer à poil et qui peut même demander de la prendre, elle s'en fout.”

Joséphine, vingt ans

Parmi les photos nues, nous pouvons retrouver les dicks pics, une photo du sexe de l'homme, souvent prise par son propriétaire lui-même. L'envoi de photos de son sexe existe et est présent en masse sur certains supports. Une enquête¹¹⁶ menée aux États-Unis en 2016 par le site de rencontre Match sur plus de 5500 célibataires rapporte le chiffre suivant : 49% des femmes ont déjà reçu une dick pic et 47% des hommes admettent en avoir déjà envoyé, sans savoir si cela était sollicité ou non. L'un des plus gros topics de reddit, “*Lady Boners Gone Wild*” est destiné à la publication de photos nus d'hommes, avec près de 100 clichés par jour

¹¹⁶ “Singles in America”, *Match*, 2016, consulté le 4 mai 2017 sur : <http://www.singlesinamerica.com/2017/#singlesesex>

et 80 000 abonnés. Jérémie a déjà envoyé “des photos de [son] pénis” sur le forum d’adolescent, Skuat. En retour, il attend soit une photo nue soit un message “excitant”.

Avec les photos nous montrons, alors qu’avec le texte nous décrivons. Même si la photo reste très populaire (64,6%) et de plus en plus pratiquée depuis l’arrivée de Snapchat, le texte est toujours présent aux yeux des jeunes puisqu’ils sont 91,5% à essayer de faire ressortir l’auteur qui est en eux. A vrai dire, “il n’y a pas de scénario” comme dans un roman, d’après Théo, seize ans. C’est un mélange subtil entre du “cru” et des “phrases un peu plus enjolivées” tout en laissant divaguer leur esprit.

“On peut parler de l’acte en soi. [...] En général, il y a un fil conducteur. On laisse libre court à notre imagination et nos fantasmes.”

Théo, seize ans

“Très poétique! [Rire] Non, non bah ça dépend. Je ne sais pas. Des fois ça peut être romantique, poétique et des fois bien cru. C’est pour varier les plaisirs.”

Mathis, dix-sept ans

Pour Jérémie, tout comme Théo, c’est un moyen de faire l’acte sexuel sans être présent physiquement. “On parle de ce que l’on se ferait si on était dans la même pièce.”

56,2% d’entre eux vont accompagner leur texte d’emoji. Lors du sexting, l’emoji est censé représenter l’acte sexuel , l’expression ou le sexe comme l’aubergine ou l’abricot . Mathis, par exemple, ajoute une expression de visage charmeur, en adéquation avec son message mais n’envisage pas l’envoi des emojis à caractère sexuel “parce que ça va pas bien ensemble”. Si pour certains, cela permet d’enrichir le texte, pour d’autres cela décrédibilise complètement le contenu. Un décalage s’opère entre l’échange sexuel réaliste et l’image. Lucie “recherche quand même un minimum de réalisme.” Phoebe va préférer des mots crus comme “pénis et chatte” plutôt que leurs homonymes emojis fruitier. Le côté “excitant” perd tout son charme et sort du contexte.

“Je pense que si je recevais un sexto avec à la fin un emoji, ça me ferait trop rigoler.”

Phoebe, vingt ans

Le sexting, c'est aussi l'envoi de vidéo via skype ou d'audio via les appels téléphoniques mais ces pratiques restent moins fréquentes. Que ce soit avec son partenaire, un inconnu, sur messenger ou sur snapchat via des photos ou des vidéos, la pratique est propre à chaque individu selon ses envies et ses attentes.

B. Les différentes façons de voir le sexting

“The complexities of sexting require a thorough investigation of the practices it encompasses as well as the motivations, relationship and perceptions of the actors involved.”¹¹⁷

A l'adolescence, les corps évoluent, grandissent, prennent des formes, des poils mais pas toujours à la même vitesse. Chacun a son propre rythme. C'est une période où corps de femme, d'homme et d'enfant s'entremêlent. Nous ne pouvons pas savoir avec précision quand les seins et les hanches vont apparaître. Dans cette incertitude, le changement n'est pas facile à accepter, qu'il soit prématuré ou tardif.

“J'ai aussi eu des amies qui me faisaient des réflexions de temps en temps, quand elles s'amusaient à s'échanger les habits entre elles par exemple et que moi ce n'était pas possible parce que je n'avais pas la même taille ou qu'elles disaient l'une de l'autre qu'elles étaient grosses alors que pas du tout et que pour moi elles n'osaient pas...”

Lucie, vingt ans

La différence physique est parfois critiquée et pointée du doigt par les autres. Chaque personne est jugée et comparée aux autres.

“Pour me décrire vite fait, j'ai toujours été très grande et ronde, j'avais donc plutôt une carrure décalée par rapport aux autres filles petites et fragiles. [...] Après souvent pour m'humilier, ils [les garçons] me faisaient des remarques sur mon physique mais avec du recul je me dis que c'est peut-être parce qu'eux-mêmes étaient souvent plus petits et frêles que moi...”

Lucie, vingt ans

Comme nous avons pu le voir dans la partie I-A. *Le temps de la construction d'une identité individuelle*, les trois bouleversements majeurs de l'adolescence sont la découverte de son nouveau corps, son corps sexué et l'autre. Le sexting, c'est accepter que l'autre rentre dans

¹¹⁷ «La complexité du sexting nécessite une étude approfondie des pratiques qu'il englobe ainsi que les motivations, les relations et les perceptions des acteurs impliqués» (traductions en français) - Crofts Thomas, LEE Murray, MCGOVERN Alyce, MILIVOJEVIC Sanja, *Sexting and young people*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015, 263p, p.5

cette bulle de changement. Que va apporter le sexting dans cette période ? Qu'est-ce que l'adolescent recherche ? Que veut-il vraiment ? Vers quoi se tournent réellement ses envies ?

1. Partager un moment avec quelqu'un d'autre

Sexter signifie échanger, communiquer et cela ne se fait pas seul. Pour 46,9% des sondés, c'est une nouvelle manière de flirter. *“Aujourd’hui, le sexting fait partie de la culture amoureuse, assure Ariane Picoche, journaliste en sexologie. La drague et la sensualité passent maintenant par le smartphone ¹¹⁸».*

“J'ai fait aussi du sexting avec des gens sur Tinder [...] C'était une manière de flirter.”

Phoebe, vingt ans

“Sous la forme du jeu, de messages plus ou moins explicites, parfois à caractère érotique - jusqu'à la “jouissance selfique” - le selfie est aussi la manifestation d'une société qui cherche, par un acte simple et ludique, à se reconnecter avec des valeurs de plaisir et de partage.” Pierre pratique le sexting *“pour être moins seul(e), pour se faire plaisir et partager ses plaisirs”*.

Beaucoup d'interviewés ont souligné l'importance du sexting dans le couple. Cette sexualité 2.0 facilite les relations amoureuses à distance et pallie au manque ressenti. Une nouvelle intimité s'installe alors.

“Après, ça peut néanmoins rester une bonne alternative, quelque chose qui sort de la routine, qui peut surprendre. Et c'est notamment indispensable pour les relations à distance.”

Lucie, vingt ans

Le sexting permet d'entretenir la flamme (20%) mais aussi de dire que nous pensons à l'autre (34,6%). Il a de nombreuses vertus revigorantes. Cela *“casse la routine”*, complète Phoebe.

¹¹⁸ OIHANA Gabriel, “Est-ce que le sexting change la sexualité des Français?”, *20 minutes*, le 10 février 2017, consulté le 10 février 2017 sur : <http://www.20minutes.fr/societe/2011419-20170210-sexting-change-sexualite-francais>

Comme le dit l'adage, *“le couple c'est comme une plante, ça s'entretient.”* Le sexting est donc, un tout nouvel engrais fortifiant, énergisant et excitant.

“C'est un moyen de communication dans un but sexuel qui crée le désir.”

Lucie, vingt ans

“J'ai une amie qui était loin de son amoureux et elle le faisait pour pimenter sa relation de couple, comme une pratique à part entière. [...] La vie sexuelle d'un couple des fois ça tombe dans la routine et le sexting ça peut être un moyen d'imaginer autre chose.”

Phoebe, vingt ans

Se livrer au sexting, c'est aussi accepter que l'autre rentre dans l'intimité. Cependant, les jeunes ont souligné l'importance d'avoir au préalable un socle solide de confiance en l'autre afin de n'avoir aucun doute, quant à la divulgation possible des contenus envoyés.

“Déjà pour faire ça, il faut avoir pleinement confiance en l'autre. Cela peut toujours aider à renforcer cette confiance mais il ne faut pas faire ça au début d'une relation ou avec quelqu'un en qui on n'a pas forcément 100% confiance.”

Theo, seize ans

Pour Mathis et Phoebe, le sexting a renforcé leur couple en voyant que l'autre ne faisait *“pas n'importe quoi”*. Le couple se consolide et les partenaires gagnent en *“maturité”*.

Dès qu'il s'agit de parler avec des inconnus, cette notion de confiance est assez compliquée à mettre en place. *“On ne peut pas dire qu'il faut une confiance en l'autre”* précise phoebe. Pour pallier à cela, elle nous explique qu'il faut avoir la *“certitude que ça n'ira pas trop loin”* et que le sexting reste *“contrôlable.”* Vanessa reste aussi *“assez méfiante de ces personnes”*.

Sexter, c'est laisser entrer l'autre dans sa propre intimité et oser prendre un risque sans pour autant être sûr d'en contrôler les conséquences.

2. Enrichir sa sexualité

Le sexting, c'est aller à la rencontre de l'autre en prenant du plaisir. Les adolescents découvrent qu'ils ont en eux le bouton de l'extase. Il ne reste plus qu'à trouver des astuces pour arriver à le stimuler et à connaître le désir. Comme nous avons pu le dire dans la partie I-A. *Le temps de la construction d'une identité individuelle*, l'adolescence est le temps des initiations, des nouvelles expériences. Le sexting participe à cette découverte. Les adolescents testent des choses nouvelles. Le sexting est pour 75,4%¹¹⁹ des jeunes une manière de s'exciter. Cette envie est universelle, que ce soit pour les femmes, les hommes, les adolescents ou les jeunes adultes, le plaisir est là et nous ne notons pas de différences flagrantes selon le sexe ou l'âge dans les résultats de notre questionnaire.

Lucie voit le sexting comme une pratique purement sexuelle lui permettant de vivre pleinement ses désirs, fait inconcevable dans la vie réelle, de par sa timidité et son manque d'occasion. Elle nous confie sexter avec des inconnus, “*se chauffer*” et “*s'exciter*” puis supprimer le contenu par la suite, afin de passer à autre chose. Le sexting lui permet de répondre à une pulsion.

“Je pense que le sexting c'est un moyen de vivre sa sexualité sans avoir à se déplacer pour voir la personne et il n'y a pas d'engagement car c'est un inconnu. [...] Je pouvais vivre un peu mes désirs sexuels vu qu'en vrai je n'osais pas et que surtout je n'avais jamais eu l'occasion.”

Lucie, vingt ans

La masturbation et le partage du plaisir avec autrui sont ce qui motivent Pierre et Jérémie à sexter.

¹¹⁹ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “*Pourquoi sextez-vous?*”

“Quand il y a sexting ça permet de ne pas se masturber tout seul(e). Je veux juste dire que ça peut arriver de se servir du sexting pour être moins seul(e), pour se faire plaisir et partager nos plaisirs”

Pierre, vingt ans

25% d'adolescents considèrent le sexting comme une façon de découvrir ou d'approfondir des notions de sexualité, contre 5% des jeunes adultes. Ils sont en pleine découverte de leur propre plaisir et de celui de l'autre. Le sexting permet de discuter de sexe librement, sans aucune barrière. *« Le fait de jouer un rôle, de savoir que la personne se trouve loin, aide certains, cachés derrière leur écran, à se lâcher.¹²⁰»*

“Le sexting me permet en quelque sorte de m'exprimer sur le sexe comme je veux et sans gêne.”

Vanessa, 17 ans

Le sexting permet également de moins appréhender sa “première fois” lors de l'actuel passage à l'acte. Au regard de notre corpus, ce sont principalement les filles qui recherchent cela. Décomplexer, avoir plus confiance en soi, voir son corps *“sous l'angle de la séduction”* et dédramatiser l'acte, permet de les rassurer et d'être plus en confiance. Théo souligne que la première fois avec sa copine n'aurait pas été aussi bien s'il n'avait pas sexté avant.

“Ça l'a décomplexée et du coup elle était plus à l'aise lors de l'acte sexuel. Je pense qu'il y aurait eu plus de stress sur le moment si on n'avait pas sexter avant et ça aurait été moins bien.”

Théo, seize ans

“J'ai commencé avec des personnes avec qui j'étais sûre de ne jamais les rencontrer en réel, J'ai gagné en assurance. Apprendre à voir mon corps sous l'angle de la séduction,

¹²⁰ OIHANA Gabriel, “Est-ce que le sexting change la sexualité des Français?”, *20 minutes*, le 10 février 2017, consulté le 10 février 2017 sur : <http://www.20minutes.fr/societe/2011419-20170210-sexting-change-sexualite-francais>

comprendre que je plaisais, tout ça m'a fait du bien. La première fois que j'ai été en situation réelle, je ne me suis pas sentie en terrain inconnu, j'étais plus confiante. C'était cool de sentir que mon désir et celui de l'autre n'était finalement plus des inconnus, presque effrayant et souvent présent lors de la première fois."

Jane_do sur Doctissimo

Néanmoins, Phoebe émet des réserves quant à l'apprentissage de la sexualité via le sexting. Elle a appris à connaître les attentes du sexe opposé, savoir ce qu'il aimait, désirait et a finalement eu envie de passer à l'acte.

"Ça m'a donné envie de pratiquer le sexe et le vrai sexe car le sexting c'est un peu frustrant à la longue. C'est mignon mais tu ne fais pas l'acte physique."

Phoebe, vingt ans

"La différence entre la théorie et la pratique, c'est qu'en théorie, il n'y a pas de différence entre la théorie et la pratique, mais qu'en pratique, il y en a une", explique Jan van de Sneptscheut, informaticien. C'est exactement ce que Phoebe a ressenti lors de son passage à l'acte. Elle pensait être prête, bien savoir, sauf que "ça ne marche pas tout à fait pareil". Faire du sexting, ce n'est pas avoir un rapport sexuel.

"J'ai appris la sexualité en partie avec le sexting car il [un garçon rencontré sur internet] me disait ce qu'il aimait. Je voyais à peu près l'attente d'un mec en matière de sexe. [...]J'avais l'impression de savoir-faire et d'être prête alors que je ne l'étais pas. Cette mythologie du "prête", je ne sais pas si c'est vraiment applicable mais moi tous mes amis m'ont dit : "Prête ou pas prête ?" Moi je me sentais tout à fait prête dans ma sexualité alors qu'en fait je pense que je n'avais pas idée de ce qu'était la vraie sexualité.[...] Ça ne marche pas tout à fait pareil. Ça marche très bien par écrit mais quand tu fais l'acte sexuel pour la première fois, tu te dis que ce n'est pas aussi facile que ça."

Phoebe, vingt ans

Avec le sexting, les langues se délient, les envies aussi. Nous apprenons à comprendre ce que nous aimons et ce que l'autre apprécie. Mathis propose certaines pratiques sans avoir peur du regard de l'autre. La relation sexuelle est libérée.

“ Par exemple on peut proposer des trucs par message que, je n'oserais pas lui proposer en face, tu vois. Si je vois qu'elle est réceptive, je vais lui en parler en vrai. Cela nous libère au niveau sexuel.”

Mathis, dix-sept ans

Cependant, tout ne peut pas se dire par sexting. Pour Phoebe, il faut faire attention à l'autre. Il faut prendre en compte ses désirs sans pour autant entraver les siens. Cela évite de gêner l'autre, de le bloquer ou de le complexer.

“Cela dépend de ce que tu veux dire et de ce qu'aime l'autre. Par exemple, si tu as un truc que tu aimerais beaucoup faire et que tu sais que ton mec n'est pas du tout dedans, ça ne sert à rien de le dire car il va se sentir nul de ne pas aimer. Donc si toi ça t'excite, est-ce que ça vaut le coup de l'emmener sur ce terrain alors que lui, il n'est pas la dedans, c'est plus gênant qu'autre chose.”

Phoebe, vingt ans

Phoebe fait un parallèle avec la relation sexuelle. Même si sexe ne rime pas avec sexting quand nous faisons notre première fois, il faut cependant prendre en compte le désir de l'autre.

“Il faut essayer de prendre en compte son désir comme dans n'importe quelle relation sexuelle car sinon il va juste complexer, je pense. [...] C'est comme toute relation sexuelle, est-ce qu'on peut tout faire dans le sexe, oui si on est tous les deux à l'aise.”

Phoebe, vingt ans

Jeff Temple, professeur agrégé et psychologue à l'Université du Texas rapporte dans une de ses études, qui porte sur 1 000 adolescents, que ceux qui pratiquent le sexting sont actifs sexuellement plus tôt que les autres. Il en déduit que *“la pratique du sexting peut agir comme*

une passerelle ou un prélude à des comportements sexuels, et prédispose à des rapports sexuels plus précoces”. Il précise que *“le sexting s’inscrit dans le contexte du développement sexuel des adolescents et peut-être un indicateur pertinent de leur activité sexuelle future.”*¹²¹ Cependant, lorsque nous avons demandé aux adolescents si le sexting amenait toujours à l’acte, la grande majorité a nié ce fait. Pour cause, l’action de parler à un inconnu pour s’exciter, n’a pas de lien avec la rencontre physique qu’elle soit amoureuse ou purement sexuelle. *« On a une impression de liberté sexuelle, mais les jeunes n’ont pas forcément plus de partenaires ou plus de relations sexuelles qu’avant »*¹²², explique Ariane Picoche, journaliste en sexologie. Dans le cas de Lucie, le sexting est juste une parenthèse virtuelle dans sa vie afin de passer un bon moment, se faire plaisir et se détendre.

“Non, pas du tout ... même ...beaucoup de gens que je côtoie par sexting, soit je sais quasi rien sur eux, soit ils habitent loin mais je n’ai jamais eu (et réciproquement) envie de poursuivre en réel. C’est vraiment juste l’excitation ponctuelle, de se désirer l’un l’autre ponctuellement avant de passer à autre chose.”

Lucie, vingt ans

Pour Pierre, c’est un refus catégorique. L’acte sexuel s’inscrit dans un contexte amoureux et non dans la pratique du sexting.

“perso, moi un plan cul avec qqun que je ne connais pas ou qqun que je connais mais sans amour, c’est non”

Pierre, vingt ans

Néanmoins, quand les deux personnes pratiquent le sexting en couple, cela implique qu’ils aient déjà eu une relation sexuelle passée ou qu’ils s’apprêtent à en avoir une.

“Généralement ça se fait beaucoup au début quand il y a encore l’excitation, le désir de se découvrir et tout ça.”

Lucie, vingt ans

¹²¹ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel , 02 mai 2016, 240p, p.130

¹²² OIHANA Gabriel, “Est-ce que le sexting change la sexualité des Français?”, *20 minutes* , le 10 février 2017, consulté le 10 février 2017 sur : <http://www.20minutes.fr/societe/2011419-20170210-sexting-change-sexualite-francais>

“Moi ça a vraiment été, après la relation sexuelle et jamais avant parce que tant qu'il ne m'a pas vue nue en vrai, je ne vais pas aller non plus me foutre à poil comme ça.”

Joséphine, vingt ans

Dans sexter, nous pouvons clairement identifier le mot “sexe”. La sexualité est donc bien au coeur de ce sujet. Si pour certains cette pratique permet d’apprendre les bases de la sexualité, pour d’autres elle est une vraie désinhibition sexuelle.

3. Confiance : pour soi et pour son corps

*“J'aime, j'aime tes yeux
J'aime ton odeur
Tous tes gestes en douceur
Lentement dirigés
Sensualité”*

Axelle Red - Sensualité

Tout un lexique valorisant le corps est notable lorsque le sujet du sexting est abordé : se décomplexer (17,7% d’après notre sondage¹²³), se sentir libre (20%), gagner en confiance en soi (24,6%), se sentir désirable (40%). A travers les échanges érotiques, beaucoup de jeunes voient des effets positifs sur la perception qu’ils ont d’eux-mêmes. Ce lexique est notamment très présent chez les adolescents, ce qui n’est pas étonnant vu qu’ils sont en pleins chamboulements physiques et émotionnels. Ils découvrent un nouveau corps. Ils doivent apprendre à l’accepter et à avoir confiance en eux.

“En gros, elle n'aimait pas trop son corps. Le fait de lui dire que moi je l'aimais comme ça et en faisant le premier pas pour envoyer des photos ou des messages, ça l'a vachement décomplexée. Je pense que pour nous ça a été une bonne chose. ”

Théo, seize ans

¹²³ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “Pourquoi sextez-vous? ”

Dans le cas de Théo, le sexting a permis à sa copine de se “décomplexer”. En recevant des retours positifs, elle a pu découvrir son corps comme désirable, gommant ainsi les défauts qui lui faisaient perdre confiance en elle. Nous recherchons en l’autre une sorte d’approbation de notre corps. Thérèse Hargot voit en la relation amoureuse le “*pouvoir de rendre visible la beauté d’une personne. Ses qualités attirent irrésistiblement. Cela signifie qu’elles sont importantes à nos yeux. [...] C’est dans la rencontre avec l’autre que l’on apprend à se connaître.*”¹²⁴ Le sexto offre la possibilité de montrer à son ou sa partenaire que nous sommes attirés par lui ou elle.

“ Si tu l’envoies à quelqu’un qui a une attirance pour toi, il va forcément répondre un truc positif donc ça a un côté très réconfortant. Moi je sais que quand je le faisais, je me disais : “Bon bah de toute façon, il y aura une réponse cool”. [...] La réponse est toujours super mignonne, elle te met en valeur. Toi tu te sens jolie parce qu’en plus tu es en valeur sur la photo que tu as prise. C’est une sorte de cercle vertueux de la confiance en soi. C’est se sentir belle, aimée, désirée et désirable. “

Joséphine, vingt ans

Le sexting permet aussi de se rassurer sur ses atouts de séduction. Cette envie de se sentir désirable en pratiquant le sexting, est plus fréquente chez les femmes (59%) que chez les hommes (23%). En regardant son corps de manière sexy, Phoebe pense que cela permet de moins le juger et d’en voir ses qualités.

“Alors que si tu te regardes de manière plus sexy, il y a moyen de te voir mieux, sous un autre angle et de libérer ton rapport aux corps.”

Phoebe, vingt ans

“La force du selfie réside incontestablement dans le fait qu’il nous donne l’impression d’être l’auteur de notre propre image et de la maîtriser.”¹²⁵ Envoyer des sextos¹²⁶, c’est une manière

¹²⁴ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

¹²⁵ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel, 02 mai 2016, 240p, p.117

¹²⁶ Pour rappel, le sextos peut être de tous types : vidéo, photo, audio, texte ou emojis.

de se vendre et de montrer son corps comme un objet de désirabilité dont nous essayons de rendre l'autre addict.

“Je me sens souvent seule et le fait de m'exciter avec quelqu'un me fait me sentir désirée et aimée. Sur le coup, je ne suis pas seule et l'autre sent comme une dépendance que je teste en le laissant attendre. On cherche forcément à se vendre, à montrer tous ces points forts et à cacher les petits défauts lors de ce genre de pratique.”

Lucie, vingt ans

Mais quand la maîtrise n'est plus assurée, les adolescents perdent confiance, commencent à douter et à se remettre en question : Qu'ai-je fais de mal ? Pourquoi on ne me répond pas ?

“Oui parce qu'il y a une perte d'attention qui te fait douter de ce que tu as dit ou que tu as envoyé et on commence à se poser pleins de questions et se remettre en question.”

Lucie, vingt ans

En envoyant un contenu et plus particulièrement, une photo, Joséphine a l'impression de donner “une partie de soi”, de se mettre à nu, aussi bien physiquement qu'intérieurement. Oser se prendre en photo de manière subjective ou nue, c'est franchir un cap pour elle. C'est être capable de faire confiance en l'autre. Si la personne ne répond pas, c'est comme si cette confiance accordée était remise en jeu.

“Ah ouais je le prendrais hyper mal parce qu'il y a quand même une prise de risque quoi. Tu te mets quand même nue, en photo, donc un support qui reste, à part sur snapchat et encore tu peux capturer. [...] donc ouais évidemment je le prendrais super mal. Je lui dirais : "Merci quoi!" Quand tu envoies une photo comme ça, c'est une sorte de cadeau, tu donnes une partie de toi.”

Joséphine, vingt ans

Ne pas répondre, serait aussi considéré comme une aversion de la part du receveur, ce qui entraînerait une remise en question de ce geste, de son corps, de soi : Est-ce que je lui plais? Me trouve-t-il belle ?

“Non ça serait nul, moi je serais vexée, je le prendrais mal. Je ne me sentirais pas désirable. En plus comme je suis timide, ça serait un effort. Ça serait vraiment un effort d'envoyer quelque chose d'un peu osé et le fait qu'on ne me réponde pas je serais hyper vexée. Ca veut dire je n'ai pas envie de toi en fait.”

Phoebe, vingt ans

Comme nous l'avons dit dans la partie II-A.b) - *Différents supports*, la photo est plus rapide qu'un sms. Cependant, quelquefois, il faut plus qu'un simple clic. Prendre la bonne pose, choisir la bonne tenue (si habits il y a), le bon angle,... C'est tout une technique qui s'opère pour se mettre à son avantage.

“Tu as pris du temps en général pour la prendre. Enfin, il y a tout le contexte derrière.”

Joséphine, vingt ans

Si dans la majorité des cas, cela permet de voir son corps sous l'angle de la séduction, Joséphine émet un petit avertissement. Se prendre en photo, c'est aussi mettre un masque et voiler la réalité : Suis-je vraiment moi ? En jouant avec l'éclairage, le maquillage, la position et en retouchant la photo, la vision de soi est modifiée. Il ne faut pas perdre à l'idée que la photo est une déformation de soi-même.

“Après, si c'est quelqu'un mal dans ses pompes qui le fait pour se sentir bien, je ne suis pas sûre que ça l'aide à avoir confiance en soi parce que les photos ne sont jamais comme dans la réalité et puis tu te forces à te forger une sorte d'image qui n'est pas vraiment réelle. Tu rentres plus dans une sorte de déguisement que dans un truc vrai. Tu t'enfermes dans ton mensonge. Evidemment, la photo tu vas la retoucher d'une façon ou d'une autre, que ce soit ta position qui change une partie de ton corps ou les fringues que t'auras ou pas qui te

mettront en valeur, le filtre que tu mettras, le cadrage,.. enfin tout. Tout change, ton corps.

T'envoies la photo et puis tu sais bien que ce n'est pas toi derrière.”

Joséphine, vingt ans

Pour Thérèse Hargot, sexologue, il faut faire attention à ne pas dépendre de l'autre et de son avis au risque de perdre sa propre identité.

“Si on se lie [à quelqu'un] avant d'appivoiser, développer et affirmer sa personnalité, autrement dit avant d'avoir une certaine maturité, on risque de se laisser porter par l'autre, de vivre les qualités qui nous sont chères par procuration, au travers de l'autre.”¹²⁷

Lorsque nous sommes dans un échange entre inconnus, le non-retour pose également des doutes quant à l'identité du receveur. Pierre a peur qu'il s'agisse d'un “pervers”, Vanessa est anxieuse quant aux répercussions.

“C'est très frustrant si la personne ne répond pas alors qu'on s'est envoyé des messages excitants. Et si on s'est envoyé des photos intimes c'est encore pire et je pense que ça peut faire des dégâts. [...] Culpabiliser, déprimer voire même pire je pense.”

Vanessa, 17 ans

“On peut se poser la question de qui est derrière ? pervers(e) ? de s'être fait avoir car c'est juste un profiteur(se) quoi”

Pierre, vingt ans

Chaque adolescent a une relation différente avec son corps et son esprit. Le sexting lui permet de s'affranchir de certain(s) complexe(s) ou de gagner en assurance. Chacun trouve donc inconsciemment ce dont il a besoin pour s'épanouir.

¹²⁷ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

C. Banalité dans l'acte mais pas dans la parole

“Extérieurement, le collège ressemblait à un bâtiment sérieux où les élèves notaient la fin d'un cours sur le dos d'un copain pour ne pas perdre une once de savoir. Intérieurement, le collège était un véritable bordel. Fantômes et envies, pénétraient l'enceinte de l'école. Sur les murs étaient inscrit “Envie de sexe ? Appelle moi au 06...”, des fellations étaient pratiquées dans les toilettes. Nous ne savions plus où donner de la tête. Nos hormones étaient en ébullition. Nos seins s'éveillaient. Acouphènes dans les oreilles. Parfums en plein dans le nez. Yeux explosés. Âge d'or de la souffrance et de la recherche de sensations. Mal dans nos peaux quand se révélait être une source de plaisir, le défouloir de nos frustrations.”¹²⁸

Dans un contexte où les hormones sont en fusion, où les corps changent, comment les adolescents arrivent-ils à exprimer ce qu'ils ressentent ? Comment en parlent-ils entre eux ? Quel est leur langage ? Parlent-ils facilement de sexting ?

Les questions que nous nous posons, ce sont des questions qu'ils se sont posés sans forcément sans rendre compte. A nous de découvrir comment cela se passe. Nous sommes au coeur de ce bouillonnement de sensations et d'émotions.

1. Nouveaux langages, nouvelles manières de parler de la sexualité

“Avant de rejoindre le langage commun, l'adolescent, bien souvent, passe par un langage spécifique. Il doit déconstruire ce qu'il a appris de ses parents et de l'école pour tenter de créer un nouveau langage qui corresponde aux sensations nouvelles qu'il éprouve.¹²⁹” Ses sensations nouvelles, sont en partie, la découverte du plaisir, du désir, de l'excitation mais aussi la passion et l'amour. L'adolescent va essayer de décrire ce qu'il ressent, ce qu'il a envie, ce qu'il veut en créant son propre langage spécifique et en essayant de le retranscrire du mieux qu'il le peut. La retranscription peut se faire par des mots, des photos ou des images. Avec l'arrivée du numérique, des nouveaux langages se créent. La photo devient une

¹²⁸ MARTIRE BLANCHE, *Chair et âme, l'hypersexualisation des jeunes filles*, Paris : Fabert, février 2016, 190p, p.59

¹²⁹ TISSERON Serge, “Les jeunes et la nouvelle culture Internet”, *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 37-42.

“*image conversationnelle*¹³⁰” comme le dit André Gunthert. Les emojis permettent de parler sans mot mais avec des images tout comme les gifs. Les adolescents vont s’approprier tous ces nouveaux langages pour retranscrire leur pensée.

“Tous les nouveaux langages sont utilisés pour exprimer de nouvelles manières de faire de la sexualité et ça je trouve ça positif car en intégrant de nouveaux langages et en les utilisant tout de suite dans ce but là tu intègres pleins d’expériences différentes. Ce n’est pas un nouveau langage mais une appropriation de nouveaux langages.”

Phoebe, vingt ans

Cela va impacter la sexualité. “*Ce n’est pas un changement de la sexualité sur le fond, mais sur la forme*¹³¹”, rapporte Elsa Godart.

“Je pense que c’est une nouvelle manière de parler de sexualité. Ca va avec l’époque, internet et tout. Bonne ou mauvaise, oui c’est une nouvelle manière.”

Théo, seize ans

Pour Phoebe, certains langages sont “*mieux que d’autres*”. Les émojis sont, d’après elle, hors du contexte du sexting puisque cela la “*ferait trop rigoler*” et elle aurait l’impression de “*faire une parodie du sexting*”.

*“Avec les émojis, ce n’est pas excitant car ce n’est pas de la pornographie, tu ne vois rien et en plus rien ne se dit. Cela introduit du rigolo dans un moment qui pour moi ne devrait pas l’être, non pas que le sexe ne doit pas être rigolo mais il doit y avoir un certain mood*¹³².”

Phoebe, vingt ans

Au contraire, Mathis ajoute lui, de temps en temps, des émojis pour peaufiner ses phrases.

¹³⁰ GUNTHERT André, “L’image conversationnelle”, *Études photographiques*, printemps 2014, 10 avril 2014, consulté le 04 mai sur : <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>

¹³¹ GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel , 02 mai 2016, 240p

¹³² mood (en anglais) = état d’esprit

“J’envoie des petits smiley visage avec le petit regard comme ça un peu de travers.”

Mathis, dix-sept ans

Avec le sexting, le corps refait surface en exprimant son désir. Joséphine écrit notamment à son partenaire, *“Tu m’excites”* ou *“Oh j’aimerais bien faire l’amour avec toi”*. Le sexting peut paraître au premier abord désincarné à cause de sa virtualité. Cependant, les adolescents ont su faire jaillir le ressenti corporel par le biais de la photo ou du texte. *“L’évocation érotique suscite inmanquablement le surgissement d’une forte émotion, laquelle traduit la création d’une véritable intimité corporelle à distance.”*¹³³ La création de cette intimité a par ailleurs permis à Vanessa d’avoir *“un premier aperçu”* de la sexualité.

Une nouvelle étape se crée entre la partie flirt et l’acte sexuel pour Théo. Sexter permet de mettre à l’aise, de se sentir mieux lors de la première fois et d’y aller plus doucement. Le sexting apparaît pour lui comme une nouvelle étape ou comme un échauffement avant le jour j.

“Après je dirais que quand on est dans ce cadre privé, je pense que ça aide, c’est plus facile. C’est plus facile de le faire réellement. C’est un peu comme y aller plus doucement, le faire petit bout par petit bout. Faire le sexting avant l’acte sexuel, c’est comme rajouter une étape entre les deux qui permettrait de se sentir mieux et donc plus à l’aise.”

Théo, seize ans

“Si je n’en avais pas fait, ça aurait changé des choses oui.”

Mathis, dix-sept ans

Néanmoins, Lucas a des doutes sur la valeur du sexting. Pour lui, cet échange met un voile sur un problème de communication et une peur de se dire ce que l’on pense en face à face.

¹³³ MARTIN Corinne, “Téléphone portable et relation amoureuse : les SMS, des messages vraiment désincarnés ?”, *Dilecta* février 2007, n°3, p.105-110

“Pour moi, ceux qui font du sexting, je trouve que c'est des personnes qui n'ont pas de cojones¹³⁴. Ils ne veulent pas dire en face les choses. Moi je préfère dire en face des gens, être direct.”

Lucas, quinze ans

Il ajoute également une sorte “d’obligation” de sexter afin de répondre à une excitation qu’il n’arriverait pas à contrôler.

“Si tu fais du sexting, il faut le faire avec envie et ne pas se forcer. Il y en a pleins qui se forcent. Ils veulent le faire parce qu'à la puberté les mecs et les meufs sont chauds.”

Lucas, quinze ans

Le sexting ne crée pas un nouveau langage mais s'approprie les langages de la séduction, de la sexualité, de l'amour sous des formes variées : photo, emojis ou mot. Tout un corpus se crée, grandit et évolue avec les jeunes.

2. Les ados parlent sexto ?

La sexualité est un phénomène nouveau chez les adolescents et génère donc beaucoup de questions. Comment les adolescents parlent de la sexualité entre eux ? Avec qui ? Et comment ?

82% en parlent à leurs amis. Phoebe raconte qu'elle parlait de sexualité avant d'avoir eu un acte sexuel. Elle en parlait avec ses amies avec des mots crus et forts comme “grosses perverses” ou “bites”. En parler, signifiait connaître “le sexe”. C'était l'excitation de la découverte, braver les interdits, “on trouvait ça fou”. “Nous voulions être naturelles mais nous voulions être sexy aussi. Nous attendions le prince charmant mais nous avions envie d'une grosse bite. Oui, nous parlions comme ça. Oui nous étions vulgaires. C'est la

¹³⁴ cojones (espagnol) = couilles

modernité.”¹³⁵, relate Blanche Martire dans son livre *“Chair et âme, l’hypersexualisation des jeunes filles”*.

“On en parlait beaucoup avec mes copines. [...] On surenchérisait de jeux de mots à base de bite pour faire style qu'on connaissait. On s'appelait toutes perverses car c'était un mot fort et on se définissait toutes comme des grosses perverses. On faisait tout pour dire qu'on connaissait le sexe. On en parlait même avec des garçons parce que ça te rendait cool. En plus de mon côté, j'aimais bien les yaoi¹³⁶ et je partageais ça avec mes copines. On écrivait aussi nos histoires par rapport à ça. Même une fois, avec une amie, on avait dessiné des trucs un peu porno et tout.”

Phoebe, vingt ans

Quelquefois, le dialogue est plus facile avec le sexe opposé. Joséphine parle plus facilement et ouvertement de sexualité avec ses amis garçons. C’est plus simple, *“Il y a une décomplexion énorme.”*

“J’ai beaucoup eu d’amis garçons très proches. Ils ont souvent tendance à faire des blagues sur la masturbation, la pornographie. [...] Je n’ai jamais senti que la sexualité était un tabou autour de moi, c’était plutôt le contraire. Je pense que c’était parce que c’était des garçons.”

Joséphine, vingt ans

Au contraire, quand elle en parle avec ses amies filles, elle ne raconte pas tout. Elle effleure le sujet. D’après elle, *“ il y a des sortes de tabous qui s’installent de partout : les seins, les formes, les fesses, les complexes”* avec la puberté.

“Je me dis que si ça a avoir avec la puberté, le corps des filles changent beaucoup. [...] Du coup, je me dis que ça, c’est hyper lié, les filles doivent garder une part de secret énorme en elle, alors que les garçons, ils s’en foutent, ils s’exhibent complètement dans leur vie sexuelle.”

¹³⁵ MARTIRE BLANCHE, *Chair et âme, l’hypersexualisation des jeunes filles*, Paris : Fabert, février 2016, 190p, p.35

¹³⁶ le yaoi est, dans la culture populaire japonaise, un genre d’œuvres de fiction axé sur les relations sentimentales et/ou sexuelles entre des personnages de sexe masculin.

Joséphine, vingt ans

Ces tabous se retrouvent dans la sexualité et bloquent cet échange qui devient “*plus prude*” contrairement à ce que Joséphine raconte aux garçons. Filles et garçons ont deux visions différentes. Alors que les filles “*sont beaucoup plus sur la réserve et garde une part d'intimité*”, les garçons “*ont vachement envie d'impressionner et de se vanter*”. Mathis ressent la même chose mais il n’associe pas cela aux filles. Pour lui, “*on parle mieux avec le même sexe que le sexe opposé.*” Avec ses “*potes masculins, c'est un peu plus crus, on va plus dans les détails*” alors qu’avec sa meilleure amie, “*c'est plus en général.*”

“Après, je pense qu'entre filles, ça doit y aller aussi. On dit souvent que les mecs ont l'esprit pervers mais je pense que les filles ça doit être pareil entre elles.”

Mathis, seize ans

Dans le cas où la discussion n’est pas possible avec ses amis soit parce que nous n’osons pas ou parce que nous n’avons pas de contact avec le sexe opposé, internet aide à se renseigner sur la sexualité. C’est d’ailleurs le deuxième contact avec qui parler de ce sujet (29,9%) selon notre questionnaire, derrière les parents, l’école et les spécialistes. Lucie a vu en internet une source de richesse inouïe. En grandissant, elle a même renseigné ses amis sur la sexualité.

“Je me suis beaucoup renseignée sur la sexualité, vraiment documentée sur des sites sérieux et j’ai creusé le sujet. J’étais finalement tellement bien renseignée, que j’arrivais à faire croire aux garçons de tout âge à qui je parlais, que j’avais déjà de l’expérience et parfois je les bluffais même avec mes connaissances. Le fait d’être bien renseignée m’a permis aussi dans la vraie vie d’aborder le thème de la sexualité beaucoup plus facilement et notamment à éclairer mes amies en grandissant.”

Lucie, vingt ans

Le sexting fait partie de la sexualité. Néanmoins, est-ce que les adolescents arrivent à en parler de la même manière que la sexualité ? Si Lucie et Joséphine en ont “*déjà parlé*”

librement” avec leur copain, pour la plupart des interviewés, ce n’est pas aussi facile voire tabou. Pierre n’en a jamais parlé *“même pas avec ses potes”*.

“Ce n'est pas quelque chose que l'on avoue à tout le monde.”

Vanessa, dix-sept ans

Peur du jugement et norme sexuelle, voguent au dessus des adolescents. Phoebe n’ose pas évoquer le sexting fait avec des inconnus car ses amis trouveraient cela *“bizarre”*. Elle préfère ne pas en parler pour ne pas avoir à se justifier et être critiquée.

“Je trouve que c'est un peu tabou. Des fois, tu peux dire que tu as testé quelque chose avec ton copain comme une pratique un peu spéciale mais sans aller plus loin. Après, c'est un peu tabou car [...] il y a des trucs qui sont un peu étranges et que les gens ne pourraient pas forcément comprendre. [...] On a peur du jugement des autres.”

Phoebe, vingt ans

Elle parle ensuite des normes sexuelles qui pèsent sur la société. Chacun doit vivre une sexualité dite *“normale”* sous peine d’être jugé ou d’être considéré comme un *“looser”*.

“Je pense que le sexe dans la société, c'est cool si tu le fais mais dès que tu passes par d'autres canaux, il y a toujours ce côté de “personne qui n'arrive pas à en faire” donc qui est un peu looser. Le sexe seul ou interposé, c'est un peu tabou pour ça aussi. Tu n'arrives pas à avoir le vrai sexe donc tu es nul.”

Phoebe, vingt ans

L’école, les parents et les médias pointent du doigt certaines pratiques et disent que c’est *“mal”* et que cela influe sur sa propre sexualité. Nous pouvons faire un parallèle avec la masturbation. Même si de nombreux articles en évoquent les bienfaits, le tabou est toujours présent chez les filles. Pour Joséphine, nous ne retrouvons pas la décomplexion que les garçons ont sur ce sujet. Comme Phoebe, cette pratique est jugée comme *“mal”*.

“ La première fois que j'ai parlé de masturbation avec des filles, c'était cette année. Je ne sais pas pourquoi il y a un écart vis à vis de ce sujet entre les filles et les garçons. Dans une discussion avec trois filles, deux d'entre elles ne s'étaient jamais masturbées donc je me suis dis que je devais faire un truc mal mais je sais que c'est faux. Chacun est libre de faire ce qu'il veut. Je ne sais pas pourquoi il y a ce gap¹³⁷ là.”

Joséphine, vingt ans

Théo voit en le sexting un sujet à aborder seulement en cas de soucis. C'est une pratique qui doit rester dans le cadre intime entre son et sa partenaire et il ne voit pas la nécessité d'en parler avec les autres.

“Je ne ressens pas le besoin d'en parler et je ne vois pas l'intérêt d'en parler, sauf si j'ai un problème. De toute façon si j'ai un problème, j'en parlerai à mon meilleur pote. On en voit pas la nécessité et on pense que ça doit rester entre nous.”

Théo, seize ans

Mathis a le même ressenti mais n'arrive pas à l'expliquer. Il parle facilement de sexualité mais pas de sexting.

“Je parle de tout avec mes potes mais ça je trouve que c'est plus intime. C'est bête mais parce que ça [le sexting], ça touche une autre personne... mais la sexualité aussi. Je ne sais pas! Le sexting, ça ne les regarde pas forcément,... enfin non... parce que la sexualité aussi.

Je ne sais pas comment dire. Ah ouais! Non, c'est bizarre parce que comme j'aurais eu tendance à expliquer le sexting ça revient au même. C'est plus entre deux personnes... mais non! C'est naturel... mais non! Ils n'ont pas à savoir ça... enfin oui et non. J'ai déjà parlé de ma sexualité avec ma copine mais pas le sexting.”

“Le sexe semblait moins appartenir au domaine privé. Entre copines nous échangeons sur les positions, nous décrivions nos expériences sexuelles, nous parlions pornographie... Mais jamais nous ne partagions ouvertement nos doutes amoureux, nos attentes, nos sentiments. Le

¹³⁷ gap (en anglais) = écart

sujet était sensible, plus difficilement abordable. Nous respectons la pudeur de l'autre. Le sexe au contraire, il fallait le montrer, le toucher. Tout donner sans rechigner."¹³⁸ Le sexting serait-il une pratique dissociée de la sexualité, relié à un attachement particulier, nous impactant émotionnellement et différemment que la sexualité ? Pour Mathis, cette difficulté à parler du sexting serait attachée à sa nouveauté.

“En fait, je pense que c'est quelque chose qui n'est pas très répandu comme sujet alors que la sexualité, en général, on en parle plus ouvertement. Cela, c'est nouveau et je pense qu'il faut laisser du temps aux gens pour s'habituer à des trucs comme ça et que ça devienne plus naturel, plus spontané. “

Mathis, dix-sept ans

A chacun son langage pour exciter, séduire ou décomplexer l'autre. A chacun sa façon de parler de sexualité. A chacun l'envie de parler sexting. Si vous me demandez si les adolescents parlent sexto, je vous répondrais, à défaut. Ils n'en parlent pas facilement parce que ce sujet de discussion n'est pas encore complètement banalisé.

¹³⁸ MARTIRE BLANCHE, *Chair et âme, l'hypersexualisation des jeunes filles*, Paris : Fabert, février 2016, 190p, p.95

PARTIE 3

LES ENJEUX DU SEXTING

III. LES ENJEUX DU SEXTING

A. Des avis divergents entre les différents acteurs

Le sexting est une pratique qui s'inscrit dans un processus de construction identitaire : transformation physique, remise en question, passion, découverte de nouvelles expériences et d'émotions. Nous venons de voir à travers les entretiens et le questionnaire, les différentes facettes de la pratique du sexting. Nous allons désormais nous questionner sur les enjeux que cela amène. Différences d'âges, de sexes, de générations : comment chaque acteur parle et perçoit le sexting ? Les adolescents sont-ils sensibilisés à la sexualité et à cet échange érotique via leur parent et/ou l'école ? Au contraire, arrivent-ils à s'auto-protéger ? Existe-t-il un lien entre le sexting et l'industrie du sexe ?

1. Entre les adolescents : le jugement de certaines pratiques

Bien que la grande majorité des interviewés sexte, les critiques face à certaines pratiques fument entre adolescents. C'est le cas du sexting avec les inconnus. Jugement, avis tranché sont des notions que perçoit aussi Philippe Juhem dans son article *“Les relations amoureuses des lycéens”*.

*“On observe que les cours de lycée bruissent d'un échange incessant de commentaires croisés que chaque élève porte sur tous les autres. Les anecdotes circulent, les “côtes” s'établissent, les réputations se propagent. Les jugements sont souvent tranchés[...] Chaque particularité du physique, du comportement ou du caractère d'un élève est scrutée, soupesée, évaluée par ses pairs qui ajustent leur comportement à ce qu'ils perçoivent de lui.”*¹³⁹

Jérémy et Vanessa sextent avec des inconnus et comprennent les bénéfices que certaines personnes ainsi qu'eux-mêmes peuvent en retirer. *“Rassurant”*. *“Plus à l'aise avec le sujet [sexualité]”*. *“Aucune gêne ou presque”*. *“Confiance en soi”*, *“S'accepter”*. Ces notions ou expressions ne ressortent pas seulement quand les adolescents parlent de sexter avec des inconnus, elles sont aussi présentes quand ils parlent d'échanges érotiques avec leur

¹³⁹ JUHEM Philippe, “Les relations amoureuses des lycéens”, *Société contemporaines*, 1995, n°21, p.29-42

partenaire. Cependant, Mathis, Lucas et Théo ne les voient pas de la même manière et sont très durs envers les autres. Des adjectifs comme “bizarre”, “chelou”, “débile” ressortent quand certains jeunes parlent de sexting avec des inconnus. Lucas a l’impression que les personnes se forcent à faire cette pratique afin d’avoir confiance en eux et n’arrive pas à trouver quel bénéfice celles-ci arrivent à en tirer.

“On n’est pas obligé d’aller sur internet ou de faire l’amour forcé pour avoir confiance en soi. Je ne comprends pas les gens qui font ça en se forçant rien que pour avoir confiance en eux. Ça ne sert à rien.”

Lucas, quinze ans

Théo pense que “c’est la dernière chose à faire” et “la pire des manières” pour “se sentir plus à l’aise” avec son corps. Lucas préconise d’aller à la rencontre des autres dans la vraie vie pour que ce changement soit plus “naturel”.

“Il faut qu’elle [la personne] change naturellement, qu’elle aille voir les autres et c’est tout. Si elle aime bien faire ça, elle fait ce qu’elle veut mais moi je ne suis pas d’accord. On dirait que ça l’a changé mais elle aurait pu changer autrement, d’une autre manière.”

Lucas, quinze ans

Un rapprochement se fait entre le sexting et la sexualité. Les jeunes sextant avec des inconnus seraient plus enclin à avoir un rapport sexuel avec “n’importe qui” puisque le sexting ne se ferait pas avec “la bonne personne”. De plus, Théo assure qu’en faisant ce type d’échange, une mauvaise image va être diffusée. De ce fait, l’adolescent n’arrivera jamais à avoir une relation stable.

“C’est un comportement qui va susciter des critiques et qui va faire qu’elle [la personne] ne sera pas très bien vue et qu’elle n’aura [...] pas une vraie relation.”

Théo seize ans

Théo est inquiet vis-à-vis des répercussions si l'inconnu rends les photos publics. Il trouve cela dangereux. Qui se trouve vraiment derrière un pseudo ?

“Ça c'est typiquement le genre de truc qu'il ne faut pas faire et qui pour moi rend internet dangereux. C'est jamais vraiment des inconnus, ils peuvent toujours rendre ça public sur quelque chose, sur un site et que d'autres personnes que l'on connaît pourront voir. C'est pas bon quoi.”

Théo seize ans

Cette inquiétude fait référence à un spot publicitaire¹⁴⁰ datant du 21 avril 2017 et lancé par Movistar Mexique. La vidéo, intitulée *“Love Story”*, montre deux adolescents qui commencent à discuter ensemble sans se connaître. Petit à petit, ils commencent à sexter en s'échangeant des photos. Finalement, ils décident de se rencontrer en personne dans un parc. Le moment venu, la réunion tant attendue ne se passe pas comme prévu. Sous le profil d'adolescents, se cachaient finalement des adultes. C'est cette facette dont à peur Théo. Avec internet, tout le monde peut se créer une fausse identité et nous ne sommes jamais certains que l'inconnu que nous avons en face est bien celui que nous nous imaginons.

Vanessa contredit Théo. Sa manière de sextoter dépend de la personne qu'elle a en face. Elle est plus *“méfiante”* avec les inconnus qu'elle ne l'est avec son copain. Elle fait attention à ce qu'elle envoie par exemple en ne communiquant pas *“son identité et des photos de son visage”*.

“Pour moi, c'est différent. Je fais beaucoup plus attention à ce que j'envoie avec un inconnu que je ne le fais avec mon copain car je lui fais confiance. Dans les deux cas, je ne peux pas être totalement sûre que ça restera éternellement privé.”

Vanessa, dix-sept ans

¹⁴⁰ COPPEL Eugenia, “Esta “historia de amor” adolescente a través del móvil esconde un problema social”, *Verne*, le 5 mai 2017, consulté le 16 mai 2017 sur : http://verne.elpais.com/verne/2017/05/05/articulo/1494001734_117626.html

Entre les adolescents qui ne sextent pas avec des inconnus et ceux qui le font, les avis sont divergents. Dangereux, bizarre, mauvaise réputation sont les aspects qui ont été signalés par les non pratiquants. Comment les jeunes adultes perçoivent-ils le sexting ?

2. Entre les adolescents et les jeunes adultes : la question du consentement

“Je sais qu'à 13 ans quand j'ai fait du sexting avec l'autre mec, j'étais très manipulée et très manipulable. En soi, il ne se rendait pas compte. S'il m'avait demandé une photo de moi, je n'aurais pas osé dire non. [...] Je n'étais pas en mesure de mesurer les conséquences de mes actes.”

Phoebe, vingt ans

Phoebe allait passer en seconde, quand elle a commencé à faire du sexting. A l'âge de 13 ans, elle a fait la rencontre d'un animateur de blog sur les dessins animés adaptés de manga. *“J'étais totalement petite, niaise.”* Au fur et à mesure, elle a commencé à se rapprocher de ce garçon et en est tombé amoureux.

“Forcément comme c'était un mec que je n'avais jamais vu [...] qui m'accordait un peu d'attention, j'étais tombée un peu amoureuse de lui. Je l'idéalisais. Quand t'es adolescent, la passion vient très vite.”

Phoebe, vingt ans

Ils ont commencé à sexter. *“Il voulait et j'étais curieuse, un peu amoureuse et flattée.”* A cet instant précis, Phoebe était *“consentante”* et cela l'intéressait *“d'apprendre des trucs”* sur la sexualité. Aujourd'hui, quand elle raconte cette histoire avec du recul, sa notion du consentement a évolué. Elle avoue avoir été *“complètement subjuguée”* par cet attachement.

“Mais en soi, j'étais amoureuse de lui. C'est pour ça que ma notion du consentement est très claire. Un mineur ce n'est pas possible car je sais très bien que je n'étais pas vraiment

consentante. [...] Et puis, comme je n'intéressais pas trop les mecs, du coup voir que ce mec grand s'intéressait à moi, je trouvais ça génial."

Phoebe, vingt ans

Joséphine et Phoebe pensent que la définition du consentement à l'adolescence est assez difficile à obtenir. En proie à des passions fortes et rapides, vu dans la partie I-A.1) b. *La relation aux autres*, à l'envie de découvrir et d'expérimenter mais aussi à un besoin d'acceptation, tous ces changements perturbent le consentement.

"Je pense que quand tu es adolescent, tu n'es pas vraiment consentant car tu n'es pas mature. Après, si c'est un consentement parce qu'un ado peut le regretter et se dire qu'il n'avait pas à le faire, c'est une sorte de consentement complètement faussé, biaisé par pleins d'autres choses qui se passent au même moment."

Joséphine, 20 ans

Thérèse Hargot dissocie le consentement des adultes et celui des adolescents. Chez l'adolescent, ce besoin de *"reconnaissance, l'empêche de poser un acte libre. L'adulte, au contraire, ne cherche plus à plaire ou à tester car il sait ce qu'il veut. Il est capable de vivre librement sa sexualité, c'est à dire de choisir ce qui lui semble bon de vivre, de poser son consentement.¹⁴¹"* C'est ce qu'affirme Phoebe. Sentir qu'un garçon la désirait pour la première fois de sa vie, l'a décidé à sexter alors que ce n'était pas ce qu'elle voulait. Elle n'avait pas le recul nécessaire pour faire des choix en accord avec elle même.

"Après si tu m'avais posé cette question à 13 ans, je t'aurais dit ... mais si ... vraiment... ça m'aide...parce que j'avais moins de recul sur moi, sur ma propre expérience. Je me dis que ça aurait pu aller très loin. Je voulais pas ça en fait."

Phoebe, vingt ans

Phoebe évoque également l'approbation du corps par le sexe opposé avec le sexting. En recherchant la *"validation des pairs"*, certains adolescents sont prêts à la trouver dans le sexe

¹⁴¹ HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p

au risque de se *”définir seulement par rapport au sexe”* et d’avoir une vision erronée de soi-même.

“ Les filles savent que les mecs, soit disant, n’attendent que le sexe. Pour avoir une validation, elles peuvent avoir envie de passer par là. Du coup, pour moi, c’est le problème avec les mineurs. Peut-être que ça peut les aider mais dans tous les cas, si ça leur forme une conscience de leur corps, ça leur forme une conscience de leur corps sexué. [...] Ce n’est pas sain non plus comme relation à soi même de se voir comme un objet sexuel et une personne uniquement sexuelle. On est autre chose quand même.”

Phoebe, vingt ans

La validation des pairs s’accompagne de la peur du jugement, la peur de décevoir l’autre en refusant. Phoebe nous raconte qu’elle *“ne voulait pas mais [qu’elle] n’osait pas lui dire non, non plus.”*

Phoebe et Joséphine s’interrogent sur ces notions de consentement. Elles pensent, comme Amy Hasinoff que *“the key is consent”¹⁴²* mais émettent des doutes quand il s’agit de l’adolescence. Est-ce possible ? L’impact de tous les changements corporels et émotionnels est-il plus puissant que le consentement ? Parents et médias n’en sont pas si sûrs et doutent même des bénéfices positifs que cette pratique peut avoir sur les jeunes, mineurs comme adultes.

3. Entre jeunes, parents et médias

“Pour eux, ils ne voient que le côté dramatique du sexting donc ils pensent que ça ne nous touche pas en fait. Je pense qu’ils ne voient pas le côté qui peut exister, juste simple entre deux personnes. Je pense que ça, ils ne maîtrisent pas trop le sujet.

Théo, seize ans

¹⁴² *“Le consentement est la clé”* (traduction française) HASINOFF Amy, *“How to practice safe sexting”*, TED, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting

Dans cette étude, nous avons eu le retour d'adolescents, de jeunes adultes et aussi de spécialistes sur la sexualité des adolescents. Tous ne perçoivent pas le sexting de la même manière. Pour la majorité des jeunes, une dramatisation du sexting se fait lorsque les adultes parlent de cette pratique.

“Si ma mère apprenait ce soir que j'avais envoyé des photos de moi dénudée à mon ex, elle me dirait que je suis folle et que j'ai perdu la tête.”

Joséphine, vingt ans

Ce ressenti est aussi notable lorsque nous discutons des réseaux sociaux. Dans notre questionnaire, 74,4% des jeunes pensent qu'il y a un décalage entre la vision des parents et l'utilisation que les jeunes font des réseaux sociaux. Comment pouvons nous expliquer ce décalage ? D'après Joséphine, cela serait dû à une différence de génération. Les réseaux sociaux et les smartphones n'existant pas à leur époque, ils ne vivaient pas de la même manière leur adolescence. De ce fait, certains adultes n'arrivent pas à comprendre les nouvelles pratiques des jeunes et les voient seulement négativement. Joséphine pense que si ses parents avaient vécu leur adolescence aujourd'hui, ils auraient été pareil.

“C'est comme avec pleins de trucs ou comme le fait qu'on soit toujours sur nos portables, ça exaspère les parents, ça les rend dingue et ils ne comprennent pas. Alors qu'en fait si eux à notre âge l'avait eu, évidemment qu'ils auraient été souvent sur leur portable aussi.”

Joséphine, vingt ans

Cette perception est due, selon Mathis, à une mauvaise compréhension et à une focalisation sur les mauvaises pratiques : *“il y a pleins de choses qui sont mal vues car mal pratiquées, mal comprises et on n'en voit que les mauvais côtés.”* Cela empêcherait, ainsi, de voir les bons côtés du sexting. Il n'y a pas de différenciation entre sexting primaire - entre deux personnes consentantes - et sexting secondaire - diffusion d'un contenu sexuellement explicite sur internet, sans le consentement des personnes identifiées. Nous pouvons déceler

en interrogeant Virginie Barbet que cette polarisation est aussi palpable avec les médias. Revenge porn et suicide sont attachés au sexting.

“On voit toujours dans les journaux des jeunes filles qui se suicident suite à la pratique du sexting car leurs copains ont publié ces photos publiquement. Elles ne supportent pas l'avalanche d'insultes qu'elles reçoivent.”

Virginie Barbet

Phoebe note qu'il “n'y a pas de traitement par les médias” hors revenge porn. Elle en critique particulièrement deux aspects. Les médias “parlent beaucoup de revenge porn de star” mais avec une tendance voyeuriste et pour “blâmer la victime.” Du côté des adolescents, elle observe un discours “souvent très moralisateur : c'est de leur [la victime] faute”. Hors, pour Phoebe, il faudrait mettre l'accent sur le diffuseur. Ce n'est pas la victime qui est en tort, c'est le divulgateur.

“C'est important de dire qui a diffusé. Avec le nom tu montres publiquement la personne. Si on parlait du diffuseur, peut-être que les gens réfléchiraient à deux fois.”

Phoebe, vingt ans

Il ne faut pas seulement s'attaquer à la fleur tombée de l'arbre mais aussi à la racine du sexting. Il ne faut pas seulement voir le mauvais côté de l'histoire mais aussi voir les nombreux aspects positifs de ce que peut être le sexting.

“On parle parfois des adolescentes et du fait qu'elles se sont suicidées mais c'est trop tard. On parle des cas graves alors que c'est trop tard.”

Phoebe, vingt ans

D'après Amy Hasinoff, il faut arrêter de culpabiliser les adolescents en leur interdisant de sexter et en leur montrant seulement le négatif. Cette pratique ne marche pas toujours et peut avoir des répercussions par la suite. Vanessa raconte qu'elle a un rapport

assez compliqué avec la sexualité après avoir entendu pendant toute son adolescence que c'était mal et vulgaire.

“Parents and educators are also responding to sexting without really thinking too much about consent. Their message to teens is often: just don't do it. And when you were a teen, I'm sure you did exactly as you were told, right?”¹⁴³

Même si Joséphine s'accorde avec Amy Hasinoff, elle s'inquiète sur la relation complexe que les adolescents ont désormais avec la nudité. Ils *“ne sont plus pudiques, enfin de moins en moins”*. Poster une photo nue sur les réseaux sociaux devient une étape obligatoire comme l'était, il y a quelques années, le visionnage d'un film pornographique. *“Si vous ne le faites pas, vous passez pour un(e) coincé(e)”*, déclare Pierre Desvaux, sexologue.

“ Je regarde mon frère et ma soeur qui sont plus jeunes. Même s'il n'y a pas un grand écart d'âge, je vois quand même des différences par rapport à ce que j'ai vécu en étant adolescente.

Il y a une décomplexion de la sexualité et de la violence chez les jeunes incroyable.”

Joséphine, vingt ans

Pour le spécialiste de la sexualité, cette décomplexion est due à *“la conjonction de trois facteurs”*. Le premier est l'expression massive de soi sur les réseaux sociaux, *“nos sentiments, notre vie quotidienne, nos états d'âmes, nos voyages, nos passions...”*, le deuxième est l'accessibilité de la technologie avec le smartphone et la facilité de diffusion des photos, le troisième est la libération de la sexualité. Quand tous ces éléments sont conjugués, Pierre Desvaux affirme que *“l'accès aux photos dénudées est donc plus facile.”*

Entre adolescents, jeunes adultes, parents et médias, la perception du sexting est complètement différente, comme si chaque acteur ne parlait pas de la même pratique.

¹⁴³*Les parents et les éducateurs réagissent également au sexting sans vraiment avoir réfléchi au consentement. Leur message aux adolescents est souvent: il suffit de ne pas le faire. Et quand vous étiez adolescent, je suis sûr que vous avez fait exactement ce qu'on vous a dit, n'est-ce pas?”* (Traduction française) - HASINOFF Amy, “How to practice safe sexting”, TED, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting

B. La sensibilisation sur la sexualité et le sexting

“A l’école de la vie il n’y a pas de cours. Les enfants apprennent du monde des adultes en observant, en examinant ce qu’on leur propose, en tâtonnant, en se trompant, en se mettant en danger.”¹⁴⁴

Parents, système scolaire, auto-protection, comment les adolescents sont sensibilisés sur la sexualité et le sexting ? De quelle manière ? Comment en parle-t-on ? Comment les adolescents se protègent ? Sexter, c’est également prendre un risque. Que se passe-t-il quand cette confiance est rompue ?

1. L’école et les parents

L’école est un lieu de découverte, de curiosité, de savoir, de relation, de rencontre mais elle joue également un rôle à part entière dans la période de l’adolescence. Quelle est sa place quand il s’agit de parler de sexualité avec les jeunes ?

Dans la partie I-A.1.C) *L’éveil de la sexualité*, nous avons vu qu’au moins trois séances annuelles devaient compléter les cours de sciences de la vie et de la terre. Cependant, tout ne se passe pas comme prévu : absence de ces séances ou cours mal encadrés. Nous avons ressenti la même chose quand nous en avons parlé avec les adolescents et les jeunes adultes. “*Protection*”, “*protection*”, “*attention*”, “*protection*”, l’école associe majoritairement la sexualité à la protection. Pour phoebe, cela n’est pas suffisant. Notion de plaisir, échange à propos du sexting : elle trouve cela “*important d’en parler, d’en discuter sans forcément être moralisateur.*” Joséphine note que ces interventions sont parfois inadaptées aux attentes et à l’âge des élèves. Elle raconte avoir eu “*des classes, que les profs nommaient "Amour" [...] où ils apprenaient les relations affectives entre adultes dans le mariage*” quand elle était en troisième. Un décalage au niveau de la vision de la sexualité et de la relation amoureuse s’opère entre ces deux générations. La “*relation d’autorité qui s’installe*” n’aidait pas non

¹⁴⁴ MARTIRE BLANCHE, *Chair et âme, l’hypersexualisation des jeunes filles*, Paris : Fabert, février 2016, 190p, p.24

plus à parler facilement de sexualité avec les membres de l'établissement. Pour Joséphine, le contact était bloqué sur ce sujet alors qu'elle trouve cela nécessaire de parler de sexualité ouvertement. Théo voit dans ces interventions une répétition incessante des mêmes informations. Elles n'apportent rien de neuf. Les adolescents en ont marre d'écouter les mêmes propos donc ils décrochent et ont l'impression d'avoir perdu leur temps. Mathis a la même perception que Théo.

“Ce genre d'intervention je trouve ça assez inutile. Ils nous disent des choses qu'on sait. [...] "Il faut aller voir le centre d'information si vous avez des problèmes" : personne ne va jamais le faire. [...] Je sais qu'à chaque fois on ressort mais on a rien appris. Ils nous disent qu'il faut que la fille soit consentante mais on ne va pas violer des gens.”

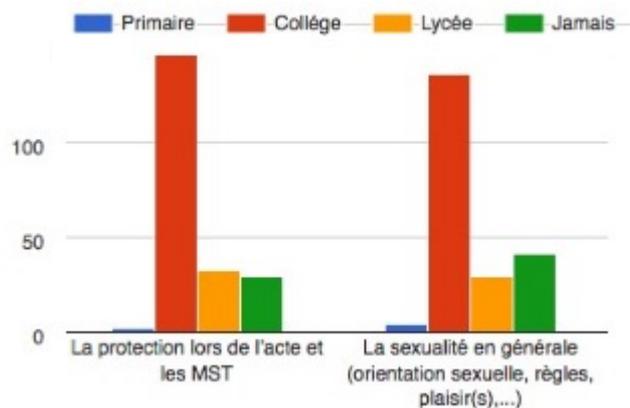
Théo, seize ans

“On a eu une intervention par an depuis la 3ème soit 4. Les intervenants changeaient mais pas leur discours.”

Mathis, dix-sept ans

Nous pouvons également constater avec le questionnaire et le graphique ci-dessous, que ces interventions se font majoritairement au collège alors que la maturité sexuelle se situe entre 17 et 18 ans¹⁴⁵. *“Cette intervention est effectuée en quatrième alors que la pratique sexuelle commence réellement au lycée”*, ajoute Virginie Barbet.

¹⁴⁵ BECK François, MAILLOCHON Florence, OBRADOVIC Ivana, *Adolescences? Comprendre vite et mieux*, Paris : Belin, 2014, 96p



Question “Dans le cadre de l’école, à quel moment avez-vous eu une intervention sur : ”, présent dans le sondage sur les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting, réalisé par Cyndie Mortreuil et Coline Péquin, avril-mai 2017

Concernant le sexting, le sujet est quasiment inexistant. Mathis n’en a “jamais” entendu parler à l’école. Cependant, Pierre Desvaux souligne la nécessité de continuer “à les alerter sur les dangers” du sexting. “Ils ne se rendent pas compte qu’il y a aussi des prédateurs sur internet.” La loi du 8 juillet 2013 d’orientation et de programmation pour la refondation de l’école a instauré un “service public du numérique éducatif et de l’enseignement à distance¹⁴⁶”, inscrivant “la formation à l’utilisation des outils et des ressources numériques¹⁴⁷” au programme des établissements scolaires.

“Tout au long de leur scolarité, les élèves sont formés à « l’utilisation des outils et des ressources numériques » qui comporte, notamment, « une sensibilisation aux droits et aux devoirs liés à l’usage de l’internet et des réseaux » et « une sensibilisation à la maîtrise de son image et au comportement responsable ».¹⁴⁸”

Bien que le sexting ne soit pas évoqué dans cette loi, cela va néanmoins donner aux enseignants les moyens de sensibiliser les adolescents sur cette pratique. Néanmoins, nous n’avons pas entendu parler de ces sensibilisations lors de nos entretiens.

¹⁴⁶ Loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d’orientation et de programmation pour la refondation de l’école de la République, article 16, alinéa 1er.

¹⁴⁷ Loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d’orientation et de programmation pour la refondation de l’école de la République, article 16, alinéa 1er.

¹⁴⁸ ROBITAILLE-FROIDURE Amélie, « Sexting : les adolescents victimes (consentantes ?) de la révolution numérique », *La Revue des droits de l’homme*, mai 2014, consulté le 4 avril 2017 sur : <http://revdh.revues.org/786>

Les adolescents envisagent des approches différentes pour aborder la sexualité et le sexting. Pour Phoebe, il faudrait éduquer les adolescents également sur des notions de limites. Elle ne veut pas culpabiliser les adolescents puisque selon elle, “ça ne marche pas” mais elle aurait aimé que des adultes lui disent qu’elle avait le droit de refuser.

“Moi si j'en suis arrivée à des situations qui m'ont gênée, c'est que je n'avais pas très conscience des limites. [...] Moi je pense que si on en avait parlé, ça aurait peut-être changé les choses. [...] Si je savais que je pouvais refuser, je l'aurais fait.”

Phoebe, vingt ans

Lucas note également que le développement de l’esprit critique est important. Les adolescents sont spontanés, vifs et “foncent sans réfléchir.” Apprendre à se poser les bonnes questions, permet de savoir “si c'est bien ou mal” et d’envisager les conséquences de leurs actes. Théo aimerait que ces interventions soient animées par des spécialistes en sexologie autour de questions anonymes ouvertes.

“Ce sont des gens qui sont plus dans la généralité. Ce ne sont pas des sexologues. Ce sont des gens aussi qui sont là pour des problèmes de couples mais pas forcément de sexualité. [...] Il faudrait qu'ils répondent plus à des questions que faire de la prévention qu'on connaît tous.”

Théo, seize ans

Mathis a eu ce type d’intervention. Il a trouvé cela plus intéressant que ce qu’il avait l’habitude d’avoir, même si, comme d’habitude, certains posaient des questions “débiles”. Cette immaturité est aussi soulignée par Théo et par Lucas. “On est têtu”, “on veut absolument faire ce qu’on veut”, les adolescents ont du mal à écouter et à être attentif.

“On ne peut jamais rien dire, on ne peut jamais être sérieux. Ce problème je ne sais pas s'il peut être résolu.”

Théo, seize ans

Nous avons également interrogé les adolescents sur l'approche que leurs parents avaient sur la sexualité et le sexting. La majorité a observé qu'elle était inexistante ou très rapide. Si pour Mathis, son père a utilisé le ton de la plaisanterie - *“Je sais très bien que vous n'allez pas jouer au Cluedo alors protégez-vous”*, celui de Vanessa, a eu un discours très sec et considère que ce n'est pas de son âge. Pourtant, elle aurait bien voulu en parler étant donné que pour elle, *“tout le monde a besoin de parler de ces choses là.”* Les parents de Joséphine, voit en le sexting, seulement *“le côté dramatique”* et *“ne maîtrisent pas trop le sujet.”* Du côté de Théo, son père lui a juste notifié que s'il avait un problème, il était présent.

“Mon père m'a déjà dit que si j'avais un problème, il ne faudrait pas que j'hésite à lui en parler et qu'il n'y avait pas de problème. Il m'a dit de me protéger et il m'a rien dit de spécial.”

Théo, seize ans

L'école et les parents parlent assez peu de sexualité et encore moins de sexting. Comment faire pour sensibiliser des adolescents quand le sujet est aussi peu exploité ? Précédemment, nous avons vu que les parents et les médias critiquaient vivement cette pratique. Cependant, la sensibilisation sur la sexualité et le sexting n'est pas encore optimale à l'école : interventions jugées répétitives, intervenant pas assez spécialisé sur le sujet ou discours moralisateurs. Du côté des parents, le sujet est peu ou pas abordé. Les adolescents apprennent ainsi à se protéger eux-mêmes.

2. L'auto-protection

a) Sur les réseaux sociaux en règle général

Beaucoup d'adultes pensent que les adolescents ne savent pas faire la différence entre vie privée et vie publique. danah boyd, après plusieurs études approfondies sur les adolescents et leurs usages des réseaux sociaux, affirme que pour eux, la vie privée est très importante même s'ils sont dans un espace accessible par tous. *“Les jeunes sont obsédés par*

leur vie privée. Ils veulent avoir le contrôle de leur vie sociale à tous les niveaux¹⁴⁹” assure la chercheuse. Les adolescents veulent se construire sans avoir une surveillance constante de leurs parents. Ils apprennent à maîtriser les paramètres de confidentialité des réseaux qu’ils utilisent, même si cela devient compliqué en vue des changements fréquents. 80,8%¹⁵⁰ des sondés affirment contrôler les contenus qu’ils publient sur les réseaux sociaux

“Oui oui enfin sur les réseaux sociaux, j’ai appris en lisant des articles, des trucs comme ça. Je trouve ça important de dissocier la vie privée et de savoir les traces que je laisse. Sur Facebook, je restreint les contenus et je limite à mes amis et des fois je limite au gens que je connais vraiment bien.”

Mathis, dix-sept ans

“Par contre sur Facebook, je contrôle tout. [...] Je vérifie tout ce sur quoi je suis taguée. Si je suis taguée sur des photos que je n’aime pas, j’enlève l’identification.”

Phoebe, vingt ans

“On est née avec, donc on sait comment ça fonctionne. [...] J’ai quand même mille amis sur Facebook et je n’ai jamais vu un truc absolument aberrant où je me suis dit que la personne se mettait grave en danger. ”

Joséphine, vingt ans

D’après danah boyd, ils sont conscients que les contenus qu’ils publient sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Instagram sont ineffaçables. Ils peuvent ressortir un jour où l’autre, sans avoir forcément leur accord.

“Il y a cette distance sur internet que tu ne peux pas avoir dans la vraie vie, quand quelqu’un te saoule [...] il te suffit de te déconnecter [...]. Tu as le contrôle ! Et en même temps pas... Internet reste quelque chose de super complexe et mystérieux du coup c’est super dangereux.

¹⁴⁹ LÉCHENET Alexandre, SZADKOWSKI Michaël, “6 clés pour comprendre comment vivent les ados sur les réseaux sociaux”, *Le Monde*, le 11 mars 2014, consulté le 26 mars 2017 sur : http://www.lemonde.fr/technologies/article/2014/03/10/6-cles-pour-comprendre-comment-vivent-les-ados-sur-les-reseaux-sociaux_4380123_651865.html

¹⁵⁰ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “Comment conciliez vous vie privée et réseaux sociaux?”

Je pense qu'il faut quand même rester vigilant et ne pas faire n'importe quoi, parce que tout est enregistré, la suppression sur internet n'existe pas, ce n'est que du camouflage. Internet n'oublie rien. Chacun de nos pas, de nos clics peut être retracé et je ne parle pas du nombre de dispositifs qui nous espionnent sans arrêt... Une photo propagée sur le net peut être partagée et repartagée à l'infini, c'est l'effet papillon ou boule de neige.”

Lucie, vingt ans

Une “autoprotection” des adolescents se met en place instinctivement. La mauvaise expérience de l’un, va avoir des répercussions sur l’autre. Petit à petit, le contrôle des contenus va s’affiner.

“Les adolescents savent se protéger eux mêmes parce qu'ils l'ont entendu avant. Il y a dû en avoir un jour un qui a déconné et depuis ce jour, tout le monde bloque son profil. On entend aussi beaucoup : "Bloque ton profil, ton prof va voir tel truc. Tu n'as pas envie que tes profs voient ça.”

Joséphine, vingt ans

Depuis quelques années, le changement majeur est la présence croissante des parents sur les réseaux sociaux. Ils sont beaucoup plus actifs qu’auparavant. Ils se créent un profil Facebook et demandent leur(s) enfant(s) comme ami(s). Les adolescents voient cela comme une forme d’intrusion. Théo complète en notant que cette irruption au sein de la vie privée, n’encourage pas l’adolescent à avoir confiance en lui, au contraire, cela provoque de la résistance de son côté.

“C'est normal de vouloir protéger son enfant mais au bout d'un moment, il acquiert une certaine autonomie et il commence à avoir une vie privée dans laquelle, il ne faut pas rentrer je pense. [...] Il faut bien que ça se fasse progressivement. [...] Il faut leur faire confiance. A mon avis, moins il y a de confiance, plus l'adolescent aura tendance à la trahir. Plus tu lui fais confiance, sans être non plus abusif et le laisser tout faire [...] plus il aura confiance en lui.”

Théo, seize ans

Phoebe a perçu l'irruption de sa mère sur les réseaux sociaux comme une forme de prise de conscience. Elle s'est rendue compte que cela ne l'intéressait pas de "s'exposer gratuitement devant tout le monde". Elle a préféré "avoir l'air intelligente en partageant des articles intéressants." Il y a une dizaine d'années, tout était accessible en ligne. Au fur et à mesure, les jeunes ont élaboré des stratégies de dissimulation pour ne pas être au même endroit que leurs parents. C'est pourquoi, ils cherchent de nouveaux lieux de socialisation et d'expression en ligne. "Ce n'est pas cool quand la famille débarque là où on traîne avec ses amis. Alors on trouve un nouvel endroit"¹⁵¹, constate danah boyd. Phoebe a notamment trouvé en Tumblr une plateforme d'extériorisation sur tous les sujets qui la touchent.

"Il y a beaucoup de vie privée sur Tumblr car personne ne sait que j'y suis, c'est pour ça en fait. [...] Je ne suis pas totalement anonyme car il y a des photos de moi mais il faut chercher. Comme il y a beaucoup de contenu et qu'il n'est pas connu, mon Tumblr n'est pas du tout référencé. Du coup, je n'ai pas trop de crainte que quelqu'un le trouve. Même pour trouver des choses compromettantes, il faudrait vraiment fouiller. En plus, ce n'est pas forcément compromettant."

Phoebe, vingt ans

Avec l'arrivée du sexting, les adolescents ont trouvé une nouvelle façon de s'exprimer via des supports, des langages, des destinataires et des contenus multiples. De nouvelles formes de protections ont été créées. Comment cette nouvelle pratique est-elle contrôlée par les adolescents ?

b) Avec le sexting

Les adolescents contrôlent la publication de leur contenu. Est-ce aussi le cas pour le sexting ? Mathis nous explique qu'il n'envoie pas n'importe quel contenu. Après avoir lu un

¹⁵¹ LÉCHENET Alexandre, SZADKOWSKI Michaël, "6 clés pour comprendre comment vivent les ados sur les réseaux sociaux", *Le Monde*, le 11 mars 2014, consulté le 26 mars 2017 sur : http://www.lemonde.fr/technologies/article/2014/03/10/6-cles-pour-comprendre-comment-vivent-les-ados-sur-les-reseaux-sociaux_4380123_651865.html

article sur la conversation des données sur les réseaux sociaux, il fait particulièrement attention à ne pas envoyer de photos lors du sexting.

“Moi personnellement, je sais que tout est enregistré donc je n'ai pas envie qu'il y ait des photos ou des trucs comme ça. [...] Je ne sais plus où j'avais vu ça mais j'ai lu ça quelque part.[...] Du coup, je fais attention.”

Mathis, dix-sept ans

Quand Amy Hasinoff - chercheuse en communication et auteur du livre “Sexting Panic¹⁵²” - s’est exprimée sur le sexting lors du TEDxMileHight dans le colorado en juin 2016, elle a comparé le sexting a une prise de risque “ordinaire”. Sexter, c’est faire confiance à l’autre. Cependant, nous ne pouvons pas prévoir une éventuelle trahison. *“Here's how I think about it: sexting is like leaving your wallet at your boyfriend's house. If you come back the next day and all the money is just gone, you really need to dump that guy.”*¹⁵³ Vanessa complète les propos d’Amy Hasinoff en précisant qu’elle essaie de prendre “le moins de risque” mais qu’il “y en a toujours” et que cela “n’est pas facile de penser à tout”.

Pour minimiser les dangers, Théo prends le temps de réfléchir pour ses sextos afin de ne pas “faire les choses sur un coup de tête”. Il suit l’adage suivant “Prendre du recul, pour mieux avancer”.

“C'est pour ça qu'il faut réfléchir. C'est surtout ça aussi, sur internet, il ne faut pas faire les choses sur un coup de tête parce qu'après ça reste et en général, on change d'avis après à froid. Il ne faut pas réagir à chaud. Ca m'est déjà arrivé de regretter d'envoyer des messages mais jamais rien de vraiment très important.”

Théo, seize ans

¹⁵² HASINOFF Amy, *Sexting Panic*, Champaign : University of Illinois Press, avril 2015, 240p

¹⁵³“Voilà ce que je pense de cela : le sexting, c’est comme laisser votre portefeuille chez votre copain. Si vous revenez le lendemain et que votre argent n’est plus là, vous devez vraiment larguer ce gars.” (traduction française) HASINOFF Amy, “How to practice safe sexting”, *TED*, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting

Vanessa, quant à elle, supprime tous les contenus qu'elle a envoyés et reçus afin que son père ne puisse pas les voir et la réprimander. Quand elle pratique le sexting, elle a *“toujours en tête”* ses parents et leurs réactions quant à cette pratique.

Nous observons parallèlement une innocence par rapport à la conservation des contenus. Joséphine nous confesse que certains de ses amis gardent les photos de sexting non dans un *“but masturbatoire”* mais par inadvertance.

“Ils oublient de les enlever. C'est plus ça, surtout les exs. Et puis même les mecs actuels, tu fais l'amour avec eux donc si tu dois te masturber, tu ne fais pas vraiment sur la petite photo de ton portable comme ça quoi.”

Joséphine, vingt ans

Dans le cas de Théo, même s'il sait que ces données ne sont *“jamais vraiment privées”*, il ne les supprime pas. Le plus important, c'est la confiance qu'il accorde à sa petite amie. La possibilité qu'une personne de Facebook puisse voir ses contenus ne l'inquiète pas, tant que cela n'impacte pas sa vie.

“Non je les garde [...], même les photos. [...] Après que ce soit des gens au bout de la France ou je ne sais même pas où qui puissent voir.... de toute façon, je ne les connais pas donc je m'en fous. [...] Tant que ça n'influe pas sur ma vie, peut importe que quelqu'un ait vu.”

Théo, seize ans

Les adolescents ont su apprendre à se protéger grâce à leurs propres expériences, celles des autres, en lisant des articles,... Ils contrôlent également le contenu qu'ils envoient lors du sexting, même s'ils nous avouent que le risque est toujours présent et ne peut être inévitable.

3. Le revenge porn

*“J’ai des insomnies parce que je réfléchis à pourquoi je suis une salope. [...] il ne me dit pas bonjour, me traite de chienne et de pute, et aujourd’hui il montre des photos de moi à poil.. Je n’ai jamais autant souffert à cause d’un mec. [...] Si tu penses que je n’ai pas honte de moi tu te trompes. J’aimerais tout effacer, revenir en arrière, n’avoir jamais rencontré Mathias. Partir. Partir le plus loin possible, dans un endroit où personne ne me connaîtrait. Ce qui me permet de reprendre espoir chaque jour c’est que vous êtes là, Isabelle, Aurore et toi.”*¹⁵⁴

Cette citation, venant du livre *“Chair et âme, l’hypersexualisation des jeunes filles”* de Blanche Martine montre l’importance des proches et la honte ressentie après le revenge porn. Le revenge porn, aussi appelé sexting secondaire, est la diffusion d’un contenu sexuellement explicite sur internet, sans le consentement des personnes identifiées. D’après le questionnaire, un jeune sur quatre¹⁵⁵ notifie connaître quelqu’un qui a été atteint de revenge porn. L’histoire est souvent la même. Un garçon, une fille, une histoire d’amour puis le drame : l’un d’eux diffuse une photo nue de l’autre sans son consentement parce que le contenu l’a choqué ou pour se venger d’une rupture et très mal vécue. A cet instant, proches, élèves, école et parents apportent chacun leur avis et réagissent différemment.

“Je pense que c’est vraiment la pire des façons de se venger. Et puis ça peut amener, dans le pire des cas, des gens au suicide parce que ce n’est pas le genre de truc qu’il faut montrer.”

Théo, seize ans

Être mis à nu publiquement sans en avoir ni l’envie ni l’intention ne devrait pas exister et pourtant des adolescents y sont confrontés. *“Tout le monde connaissait sa tronche. Tout le monde savait qui elle était. Tout le monde savait ce qu’elle avait fait.”* (Joséphine, vingt ans) Comment les victimes ont-ils réagi face à cette histoire ?

¹⁵⁴ MARTIRE Blanche, *Chair et âme, l’hypersexualisation des jeunes filles*, Paris : Fabert, février 2016, 190p, p.35

¹⁵⁵ cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “Connaissez-vous une personne qui a été atteint de revenge porn ?”

“Clairement, elle n'était pas bien du tout forcément et elle était très très mal.”

Phoebe, vingt ans

Quand sa vie intime, et plus particulièrement son corps, sont exposés ouvertement, la première réaction est la honte. Mathis nous raconte que la victime s'est sentie humiliée et a été déçue. Elle est allée porter plainte pour réussir à surmonter cette épreuve en se disant que *“ça allait se retourner contre la personne”*.

“Elle a essayé de ne pas y porter d'importance en fait, en essayant d'oublier. Il avait posté des photos donc il y avait des preuves qu'il avait fait quelque chose.”

Mathis, dix-sept ans

Joséphine raconte son admiration pour son amie. *“Pendant un an et demi, deux ans, c'était absolument infernal pour elle.”* Elle n'arrive pas à expliquer comment elle a réussi à surmonter cela.

“Je ne sais pas, elle doit avoir une force incroyable en elle. Je ne sais pas comment elle a fait, je ne comprends pas.”

Joséphine, vingt ans

Le soutien de ses pairs est très important dans ce processus de reconstruction personnelle pour ne plus avoir honte de soi, avoir de nouveau confiance en l'autre et sortir sans avoir peur du regard des autres. Joséphine a notamment aidé son amie en discutant et prenant soin d'elle - *“Ecoute, comment tu vis le truc ? Est-ce que ça va ? Tu veux qu'on fasse quelque chose ?”*. Elle était présente, elle passait beaucoup de temps avec elle pour l'occuper et *“lui changer les idées”*. Joséphine voulait l'aider et la protéger du jugement des autres

Dans cette situation, le soutien de la famille est aussi très important. Malheureusement, il arrive que sa réaction ne soit pas celle souhaitée par la victime. Si dans le cas de Joséphine, les parents de la victime n'ont pas été au courant, Lucas nous explique que dans l'histoire de son amie, les parents *“ont mal réagis”* et *“étaient sous le choc”*. Ils

n'ont pas compris pourquoi leur fille avait des relations sexuelles à l'âge de 16 ans. De plus, cela reflétait une mauvaise image de leur enfant et de ce fait, une mauvaise éducation de leur part.

“T'as 16, 17 ans et tu baises déjà. A notre époque, c'était pas comme ça". En plus, ça donnait une mauvaise image de leur fille car on dit que c'est une pute. Au lieu de prendre leur fille comme une victime car des photos d'elle nue ont été publiées sur les réseaux sociaux, ils l'ont engueulée parce qu'elle sextait.”

Lucas, quinze ans

Au niveau de l'école, les réactions sont assez disparates, absentes d'un côté et protectrices de l'autre. Joséphine et Phoebe expliquent que l'école n'a joué aucun rôle, ce qu'elles trouvent surprenant puisque *“c'est sûr que c'est revenu à leurs oreilles.”* La mère de la victime était professeur dans le lycée de Phoebe. Pourtant, personne n'a réagi.

“Les profs, ils planent un peu à deux mille parfois. Ils ne sont pas très concernés par les problèmes des élèves. Ils sont occupés et du coup, ils ne prêtent pas attention à ce que disent les élèves. Du coup, ils ne sauront jamais qu'il y a une photo d'une fille à poil qui se balade.”

Phoebe, vingt ans

Joséphine a d'ailleurs été étonnée par cette non-réaction dans son lycée - *“c'est sûr que les profs étaient au courant”*. Elle était dans un lycée catholique et elle pense que l'école a passé l'histoire *“sous silence”* pour qu'aucune *“mauvaise publicité”* vienne entacher l'établissement.

“On s'est dit : "Ils nous font chier quand il est question de sécher les cours et quand il y a une histoire pareille, ils ne font rien." Il n'y a pas eu de prévention après.”

Joséphine, vingt ans

Cela arrive également que l'école prenne soin de la victime et apporte un soutien. C'est ce qui s'est passé pour l'amie de Mathis, *“Ils l'ont aidée et une psy venait la voir au lycée. La*

première réaction qu'ils ont eu, c'est d'aller la voir et d'aller lui parler.” Le jeune homme pense que cela a été un des éléments qui a aidé son amie à se relever.

L'école, ce n'est pas seulement les membres de l'établissement, ce sont aussi les élèves. Comme nous avons pu le voir à plusieurs reprises, les adolescents peuvent être très durs entre eux, quand les autres jugent le comportement comme anormal. Lors de sa conférence au TEDx, Amy Hasinoff nous raconte l'histoire de Jennifer, une jeune adolescente victime de revenge porn. *“Unfortunately, he [her boyfriend] betrayed her and sent her photos around the entire school. Jennifer was embarrassed and humiliated, but instead of being compassionate, her classmates harassed her. They called her a slut and a whore and they made her life miserable. Jennifer started missing school and her grades dropped. Ultimately, Jennifer decided to end her own life.”*¹⁵⁶ Cet accablement par ses camarades, l'a détruite et ne l'a pas aidée à surmonter cette épreuve. Malheureusement, cette histoire n'est pas unique. Joséphine, Mathis et Lucas ont aussi vu cette réaction de leur côté.

“Elle ne pouvait pas sortir dans la rue sans qu'on l'appelle [...] soit labello soit des trucs ignobles. Encore maintenant, il y a des gens qui viennent me voir : "Ah ouais, c'est ta copine Marie ? Franchement, elle me dégoûte. Comment il peut sortir avec elle son mec!" ”

Joséphine, vingt ans

“Ils l'ont rabaissée. Pour eux, c'était sa faute. [...] Pour les gens, elle n'avait pas à envoyer ça”

Mathis, dix-sept ans

Blâme, surnom humiliant,... Lucas note également une différence selon les sexes : *“Tous les mecs l'ont traitée de pute, alors que pour le mec, on l'applaudissait, comme-ci c'était un héros, alors qu'en soit ils ont tous les deux fait la même chose.”*

¹⁵⁶ *“Malheureusement, il [son copain] l'a trahie et a diffusé ses photos dans toute l'école. Jennifer était embarrassée et humiliée, mais au lieu d'être compatissants, ses camarades de classe l'ont harcelée. Ils l'ont appelée salope et prostituée et ils ont rendu sa vie misérable. Jennifer a commencé à manquer l'école et ses notes ont chuté. Finalement, Jennifer a décidé de mettre fin à sa propre vie.”* (traduction française) - HASINOFF Amy, “How to practice safe sexting”, TED, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting

Les réactions au revenge porn varient selon les différents acteurs qui entrent en jeu : propos virulents, soutien, aide ou indifférence. *“Jennifer did nothing wrong. All she did was share a nude photo with someone she thought that she could trust¹⁵⁷”*, précise Amy Hasinoff.

C. Le sexting et l'industrie du sexe

1. Le sexting, un produit dérivé de la pornographie ?

Au niveau de la loi, de la langue française et des adolescents, nous observons beaucoup de débats autour de l'assimilation du sexting à la pornographie. Quels sont les arguments de chacun ? Comment arrivent-ils au rapprochement de ces deux termes ?

Le 5 décembre 2013, le Journal Officiel a publié, avec l'accord de l'Académie Française, *“une liste de termes et expressions juridiques, adoptée par la Commission générale de terminologie et de néologie”* parmi laquelle se trouvait le mot *“textopornographie”*, l'équivalent français de sexting. Amélie Robitaille-Froidure exprime dans son article - *“Sexting : les adolescents victimes (consentantes ?) de la révolution numérique”* - que ce terme est inapproprié à deux égards.

“D'une part, la notion d'érotisme a disparu au profit de celle de pornographie. [...] D'autre part, [...] ce dernier [le sexting] est défini, dans le même texte, comme un « message multimédia ou minimessage à caractère sexuel », laissant entendre que tout message à caractère sexuel est forcément pornographique.¹⁵⁸”

L'assimilation que fait la Commission Générale entre pornographie et sexting est aussi ressentie dans notre questionnaire. Pour 43,4% des sondés, dès que nous envoyons des photos nues, il s'agit de pornographie. Lucas exprime la même opinion.

¹⁵⁷ *“Jennifer n'a rien fait de mal. Tout ce qu'elle a fait était de partager une photo nue avec quelqu'un dont elle pensait qu'elle pouvait faire confiance.”* (traduction française) - HASINOFF Amy, *“How to practice safe sexting”*, TED, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting

¹⁵⁸ ROBITAILLE-FROIDURE Amélie, *“Sexting : les adolescents victimes (consentantes ?) de la révolution numérique”*, *La Revue des droits de l'homme*, 26 mai 2014, consulté le 01 décembre 2016 sur : <http://revdh.revues.org/786>

“Même si c'est dans un cadre public et pas privé, ça reste de la pornographie. C'est sûr que si tu envoies des photos de toi nu, ça va parler de sexe. Tant que ça reste sexuel, oui c'est associé à la pornographie.”

Lucas, quinze ans

Le mot Porn chat est aussi employé pour parler de sexting. Dans la vidéo du 5 mai 2016, “L'émission n°15 : Les sextos” de Madmoizelle, nous avons entendu ce terme. Plus récemment, un an plus tard, la chaîne Youtube, “Parlons peu, parlons cul”, a consacré une vidéo entière à ce phénomène. Bien évidemment dans Porn chat, nous retrouvons le mot “Porn” qui signifie “pornographie” en français. En assignant ce mot au sexting, nous assimilons ces échanges érotiques à de la pornographie.

Au yeux de la loi pénale, l'assimilation est aussi très présente. « *Le caractère pornographique de l'image, à partir du moment où la connotation sexuelle est établie, [est] d'autant plus accentué du fait de la minorité de la victime*¹⁵⁹ » Par conséquent, la majorité des sextos représentant les adolescents peut être susceptible “*d'être qualifiée de « textopornographie » par les juges et [...] de tomber sous le coup de la loi pénale.*¹⁶⁰” De plus, le code Pénal, ne distingue pas le sexting primaire du sexting secondaire.

Le rapprochement entre ces deux termes n'est pas cohérent pour 67,5% des sondés. Lucie trouve que “textopornographie” est un “*terme fort pour des écritures et des photos à caractère sexuel.*” Il devrait être utilisé seulement dans le cadre de la loi et pour des “*abus ou un danger pour autrui*”.

“Si les deux personnes sont consentantes, je pense que c'est seulement une conversation sexuelle.”

Lucie, vingt ans

¹⁵⁹ URBANSKY Pascale, « Protection de l'image du mineur », *JCL Communication*, fascicule 3430, paragraphe 10.

¹⁶⁰ ROBITAILLE-FROIDURE Amélie, “Sexting : les adolescents victimes (consentantes ?) de la révolution numérique”, *La Revue des droits de l'homme*, 26 mai 2014, consulté le 01 décembre 2016 sur : <http://revdh.revues.org/786>

De nombreux jeunes parlent également de la question de diffusion comme élément de repère entre ce qui est de l'ordre de message à caractère sexuel et de la pornographie. *“Dès qu'il y a des gens qui peuvent le voir, là ça en est”*. Le sexting se pratique dans le cadre de l'intimité entre deux personnes alors que la pornographie, *“c'est dans un usage général qui n'est pas de un à un”*.

“La différence c'est le nombre de personne qui le voit. [...] Ce n'est pas la même chose. Cela serait bizarre de dire, j'envoie de la pornographie de moi à mon copain, non c'est juste une photo.”

Phoebe, vingt ans

“Dès que ça devient publique, c'est de la pornographie. La limite, je pense qu'elle est là. La limite n'est pas non plus très claire mais je pense que c'est ça.”

Théo, seize ans

Joséphine ajoute la nuance de la nudité, présente dans la vie quotidienne dans le cadre de sexting avec son partenaire. Le couple est amené à se voir nu lors de l'acte sexuel alors que dans les films pornographiques, nous ne connaissons pas personnellement les acteurs.

“De toute façon, il te voit nue dans la vraie vie, il te voit nue en photo. C'est pas du tout dans le registre de la pornographie”

Joséphine, vingt ans

Le sexting est-il une forme de pornographie ? Au yeux de la loi et de l'Académie Française, oui, mais pour les adolescents, la pratique est trop complexe pour effectuer aussi facilement cette assimilation. Plusieurs critères sont oubliés comme la différenciation entre le sexting primaire et secondaire.

2. Un échange de photos nues

Comme nous avons pu le voir, les jeunes pensent que dès que nous sortons du cadre d'un échange entre deux personnes, il s'agit de pornographie. Deux enquêtés ont observé des cas de sexting de groupe dans leur collège et lycée. Serait-ce donc pour une pratique pornographique?

Joséphine et Lucas racontent tous les deux l'histoire d'adolescentes qui envoyaient des photos *“de leurs seins, à poils”* à des camarades de leurs classes - *“une sorte de bande de mec un peu stylée [...] les mecs cools”* (Joséphine, vingt ans) - ou à des *“mecs qu'elles ne connaissaient pas”* (Lucas quinze ans). Les photos circulaient et tout le monde était au courant de ce qu'elles faisaient.

“Il devait y en avoir une, qui les envoyait juste à son mec [...] [qui était] de la bande. Forcément, le mec en question, en troisième, [...] Il l'a fait tourner parce qu'en plus c'est sa meuf et parce qu'elle est bien gaulée. Après, [...] les autres [filles] ont fait pareil.”

Joséphine, vingt ans

Joséphine ajoute que toutes les photos nues de ces adolescentes étaient rangées dans *“un dossier blackberry. Il y avait photos Anna, photos machin, photos truc.”* Tout le monde pouvait y avoir accès à l'aide d'un mot de passe. La jeune femme ajoute même qu'elle était capable de décrire comment elles étaient *“toutes foutues une par une”*.

Joséphine évoque une forme de virilité chez les garçons. Recevoir la photo d'une fille nue, signifiait être *“convoité”*, *“montrait une certaine maturité sexuelle”* mais aussi permettait de *“se vanter”* auprès des autres, comme le prouve le questionnaire¹⁶¹. Le rapport de la NSPCC¹⁶², *“A qualitative study of children, young people and sexting”*, évoque également ce phénomène. *“More generally, when in relationships, boys treated girls' bodies*

¹⁶¹cf Annexe 4 : Questionnaire “les réseaux sociaux, le cyberharcèlement et le sexting” - Question “Pourquoi sextez-vous?”

¹⁶² NSPCC = Société nationale pour la prévention de la cruauté envers les enfants au Royaume-Uni

*as almost a canvas on which to play out competition and rivalry with other boys.*¹⁶³” Aux sentiments de convoitise, va se mêler une envie de rentrer en concurrence avec les autres pour prouver sa popularité.

Ces jeunes filles ont également été soumises aux jugements des autres adolescents. Dans le rapport de la NSPCC, une adolescente explique *“as a girl in a relationship, her sexual reputation is particularly tightly policed – primarily by his friends – since it would now reflect upon him: ‘They would be like, “Oh she’s a little slag” and then he would end up getting angry and having a fight with one of them.*¹⁶⁴” C’est la réaction que Joséphine et Lucas ont eu. Leur avis a changé dès qu’ils ont vu ce que les jeunes filles faisaient.

“Après il y a des meufs que je connais, je m'entendais bien avec elles, mais maintenant, j'ai plus trop envie de leur parler car on dit que c'est des putes.”

Lucas, quinze ans

“On les qualifiait de salopes.”

Joséphine, vingt ans

Lucas et Joséphine viennent même jusqu’à sous-entendre une forme de prostitution enfantine. Ils évoquent la possibilité que le corps de ces jeunes filles servait *“d’atout”* pour gagner de l’argent ou obtenir des biens.

“Pour moi, elles font ça pour l'argent. Quand on n’a pas de métier ou quand on ne gagne pas bien sa vie, on peut faire des trucs comme ça. Elles envoient ça pour se faire repérer et intéresser.”

Lucas, quinze ans

¹⁶³ *“Plus généralement, dans les relations, les garçons ont traité les corps des filles presque comme une toile sur laquelle joue la concurrence et la rivalité avec les autres garçons.”* (traduction française) - RINGROSE Jessica, GILL Rosalind, LIVINGSTONE Sonia, HARVEY Laura, *A qualitative study of children, young people and sexting*, Londres : NSPCC, 2012, 76p

¹⁶⁴ *“En tant que fille dans une relation, sa réputation sexuelle est particulièrement surveillée - principalement par ses amis - puisqu'elle réfléchirait maintenant: «Ils seraient comme” Oh, c'est un petit salope ” Et alors il finirait par se fâcher et se battre avec l'un d'entre eux.”* (traduction française) - RINGROSE Jessica, GILL Rosalind, LIVINGSTONE Sonia, HARVEY Laura, *A qualitative study of children, young people and sexting*, Londres : NSPCC, 2012, 76p

“J’imagine que leur corps c’était une sorte d’atout aussi. Elles obtenaient des trucs en faisant ça. C’est pas de la prostitution mais presque.”

Joséphine, vingt ans

Une histoire assez similaire s’est déroulée aux Etats-Unis. En novembre 2015, un considérable scandale est venu frapper un lycée américain dans la ville du Colorado, Cañon City. 300 à 400 photos prises par les adolescents eux-mêmes, exposant leurs parties intimes ou leurs sous-vêtements, ont circulé par l’intermédiaire de smartphones. Les lycéens utilisaient l’application Phone Vault pour dissimuler ces photos aux membres de l’établissement et à leurs parents. Nous retrouvons un mécanisme similaire à celui que nous expliquait Joséphine pour conserver les contenus : une application verrouillée par un mot de passe sur laquelle se trouvaient les photos des jeunes, triées dans des dossiers. Dans le cas américain, la police est intervenue. L’enquête *“visait surtout à déterminer si des adultes avaient pris part à ce trafic d’images et s’il pourrait s’agir d’un problème de pornographie infantile organisée.”*¹⁶⁵ Certains adolescents ont été qualifiés de délinquant sexuel.

Le sexting est une pratique mettant en avant des opinions aussi différentes les unes que les autres. Serait-ce dû à son lien avec la sexualité et l’adolescence ? En France, le domaine de la recherche sur la sexualité des jeunes est très compliqué. Les chercheurs sont triés sur le volet et les avis sont dispersés et parfois très virulents. Le sexting met en évidence cette dualité des propos.

¹⁶⁵ “Etats-Unis : gigantesque scandale de «sexting» dans un lycée américain”, *Le monde*, le 7 novembre 2015, consulté le 15 mai 2017 sur : <http://www.leparisien.fr/faits-divers/etats-unis-gigantesque-scandale-de-sexting-dans-un-lycee-americain-07-11-2015-5256761.php>

CONCLUSION

“C’est le temps de l’amour, le temps des copains et de l’aventure” chantait Françoise Hardy en 1962. Quarante-cinq ans après, la musique rime toujours avec l’adolescence. Le sexting, ou l’envoi de contenus à caractère sexuel à une (ou plusieurs) personne(s), est une pratique profondément ancrée dans cette période, entre découverte de soi, de l’autre et de la sexualité.

Réseaux sociaux, sexting et relation

L’arrivée d’internet et des réseaux sociaux amène de nouvelles pratiques et répond aux besoins d’autonomie affective et relationnelle éprouvés par les adolescents. Ces nouveaux modes d’interactions sociales, apportent des nouvelles façons de s’exprimer, facilitent la conservation du contact hors de l’enceinte scolaire et permettent d’avoir un lieu moins soumis aux jugements des autres. Dans cet échange intime, les adolescents et les jeunes adultes en tirent de nombreux bénéfices. C’est l’occasion de gagner en confiance en soi et en l’autre, d’aller à la découverte de l’inconnu, d’exprimer ses envies et désirs sexuels mais aussi de lâcher prise et de se décomplexer. Les adolescents voient en la pratique du sexting une approche leur permettant de mieux connaître leur nouveau corps.

Cependant, de retour dans la “cour de récré”, hors des réseaux, la pratique est jugée. Nous avons pu voir que l’échange avec les inconnus était vivement critiqué et incompris. C’est également le cas avec le revenge porn. La victime est, dans la majorité des cas, accusée et blâmée pour avoir échangé du texte ou des photos avec une autre personne. Les adolescents sont à la recherche de l’attention et de l’approbation de leurs pairs. Cela fait partie de la construction de leur propre identité.

Nudité en lien avec les moeurs de la société

Aujourd’hui, la sexualisation des médias est présente partout : télévision, radio, publicité, internet,... Il n’est pas rare de voir sur nos écrans une pose lascive, des personnes en sous-vêtements, un acte sexuel ou un sein. La vision du sexting est paradoxale chez les jeunes : ils savent que la majorité des adolescents le pratique mais ils ne vont pas forcément

l'exprimer ! Jean-Claude Kaufmann parlait du “*banal ordinaire*¹⁶⁶” : C’est par la répétition dans la vie quotidienne et la multiplication des utilisateurs que va se construire la banalisation. Cette pratique n’est pas encore banalisée dans la parole à cause de sa nouveauté. Elle a besoin d’être répétée et adoptée par de plus en plus de jeunes. L’adolescence, c’est la découverte d’un corps sexué. Le sexting permet d’appréhender cette nouvelle facette de soi.

Faites un tonnerre d’applaudissement pour le grand retour du fantasme !

Virginie Barbet évoquait la disparition de l’imaginaire sexuel causée par la pornographie. Le sexting, remet à l’honneur les fantasmes, l’imaginaire sexuel et les scénarii. Le langage a permis de délier les langues. Même si les adolescents connaissent de plus en plus de mots à connotation “pornographique” comme levrette ou sodomie, avec le sexting, il ne suffit pas simplement de poser hasardeusement des mots sexués les uns à côtés des autres, il faut faire monter la température et l’excitation en mélangeant mots crus et romantisme. Le sexting ne crée pas un nouveau langage mais s’approprie les langages de la séduction, de la sexualité, de l’amour sous des formes variées. Ces nouveaux langages évoluent en fonction des jeunes. A la suite du corps sexué, vient la découverte du plaisir solitaire mais également de l’acte sexuel. Pour certains adolescents, le sexting permet d’apprendre des notions de sexualité, de moins appréhender sa première fois et de se lâcher.

Le sexting, le nouvel anti-espace de la ville de Kaufmann

La pratique des seins nus, selon Jean-claude Kaufmann, se fait dans un espace très précis : à la plage ou près d’un point d’eau. En dehors, la nudité de ce fragment de corps choque et ne rentre plus dans les normes. Avec le sexting, les adolescents ont créé un espace à part entière de liberté, de relâchement de soi et d’expression. Dans cet endroit, les adolescents apprennent à se protéger en contrôlant leur contenu. Cependant, les adultes n’arrivent pas toujours à cerner cette pratique. L’académie Française et le code pénal associent le sexting à de la pornographie et ne dissocient pas sexting primaire et secondaire. Les parents, les médias et

¹⁶⁶ KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p

l'école ont également un point de vue différent sur la pratique. La protection éclipse majoritairement le plaisir. Le sexting a du mal à être compris par eux.

Nous pouvons nous questionner sur le futur de cette pratique. Le sexting va-t-il se banaliser ou disparaître dans les méandres des pratiques des adolescents devenues obsolètes ? Seuls les adolescents seront maîtres de cet avenir.

BIBLIOGRAPHIE

#SEXUALITÉ

- CHAPERON Sylvie, *Les origines de la sexologie*, Paris : Louis Audibert Editions, 24 mai 2007, 287p
- KAUFFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Pocket, 3 juin 2010, 320p
- MUCHEMBLED Robert, *L'orgasme et l'occident. Une histoire du plaisir du XVIe siècle à nos jours*, Paris : Le Seuil, 2005, 383p
- MARTIRE BLANCHE, *Chair et âme, l'hypersexualisation des jeunes filles*, Paris : Fabert, février 2016, 190p
- "Singles in America", *Match*, 2016, consulté le 4 mai 2017 sur : <http://www.singlesinamerica.com/2017/#singlesex>

#ADOLESCENCE

- TABORDA-SIMÕES Maria da Conceição, *L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?*, Paris : Bulletin de psychologie, mai 2005, 53 p
- CHARVET Dominique, ANDRIEU Pierre-Jean, LABADIE Francine, PADIS Marc-Olivier, THERY Michel, *Jeunesse, le devoir d'avenir*, Paris : La Documentation française, 2001, 444p.
- BECK François, MAILLOCHON Florence, OBRADOVIC Ivana, *Adolescences? Comprendre vite et mieux*, Paris : Belin, 2014, 96p
- MARTIN Corinne, "Téléphone portable et relation amoureuse : les SMS, des messages vraiment désincarnés ?", *Dilecta* février 2007, n°3, p.105-110
- JUHEM Philippe, "Les relations amoureuses des lycéens", *Société contemporaines*, 1995, n°21, p.29-42
- DISCOUR Valérie, "Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence", *Les cahiers dynamiques*, janvier 2011, p. 40-46.
- EMMANUELLI Michèle, "Adolescence et société", *Presses Universitaires de France*, 2016, p. 7-28

- LALMAN Lara, “L’estime de soi : un miroir différent pour les filles et les garçons”, *CEFA absl*, 2010, p.4-5
- “L’école et le sexuel : de l’information à la prévention” *Enfants, sexe innocent ?* PALACIOS Marcela (dir.), Paris : Autrement, 2005, p. 115-133.
- GUIGNE Christophe, “Sexualité à l’Adolescence”, *Académie de Grenoble*, 8 janvier 2014, consulté le 18 novembre sur :
http://www.ac-grenoble.fr/ia74/spip/spip.php?page=imprimer_article&id_article=641
- “Développement des adolescents”, *Organisation mondiale de la santé*, consulté le 15 novembre 2016 sur :
http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

#RÉSEAUX SOCIAUX

- BOYD danah, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven : Yale University Press, 25 février 2014, 296p
- PASQUIER Dominique, « Pratiques d’Internet et pouvoir des apparences », *Le Journal des psychologues*, novembre 2011, n° 293
- AMEY Patrick et SALERNO Sébastien, « Les adolescents sur Internet : expériences relationnelles et espace d’initiation », *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, juin 2015, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 26 mars 2017 sur : <https://rfsic.revues.org/1283>
- TISSERON Serge, “Les jeunes et la nouvelle culture Internet” , *Empan*, avril 2009, n° 76, p. 37-42.
- BACHA Joelle, *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*, dirigé par JAILLET Alain, Université de Cergy-Pointoise, 9 octobre 2013, 486p
- LÉCHENET Alexandre, SZADKOWSKI Michaël, “6 clés pour comprendre comment vivent les ados sur les réseaux sociaux”, *Le Monde*, le 11 mars 2014, consulté le 26 mars 2017 sur :
http://www.lemonde.fr/technologies/article/2014/03/10/6-cles-pour-comprendre-comment-vivent-les-ados-sur-les-reseaux-sociaux_4380123_651865.html

- BOYD Danah, “Chatroulette : le tribut de Danah”, *Owني*, 23 février 2010, consulté le 14 avril 2017 sur : <http://owni.fr/2010/02/23/chatroulette-le-tribut-de-danah/>
- DE LA PORTE Xavier, “Grand entretien avec danah boyd”, *France culture*, 16 mars 2013, consulté le 22 mars 2017 sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd>
- LÉCHENET Alexandre, “Rencontre avec danah boyd”, *Owني*, le 30 août 2010, consulté le 3 avril sur : <http://owni.fr/2010/08/30/rencontre-avec-danah-boyd/>
- (55) “Les 11-18 ans et les réseaux sociaux”, *Génération numérique*, Janvier 2016, consulté le 22 janviers 2016 sur : <http://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2016/07/Les-11-18ans-et-les-reseaux-sociaux-.pdf>

#SEXTING

- HARGOT Thérèse, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris : Albin Michel, 3 février 2016, 224p
- HASINOFF Amy, *Sexting Panic*, Champaign : University of Illinois Press, avril 2015, 240p
- RINGROSE Jessica, GILL Rosalind, LIVINGSTONE Sonia, HARVEY Laura, *A qualitative study of children, young people and ‘sexting’*, Londres : NSPCC, 2012, 76p
- DAVIDSON Judith, *Sexting: Gender and Teens*, Rotterdam : Sense Publishers, 31 octobre 2014, 142p
- Crofts Thomas, LEE Murray, MCGOVERN Alyce, MILIVOJEVIC Sanja, *Sexting and young people*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015, 263p, p.5
- BARRENSE-DIAS Yara, SURIS Joan-Carles, AKRE Christina, *La sexualité à l’ère numérique : les adolescents et le sexting*, Lausanne : institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017, 108p.
- DELMOTTE Sophie, *Le sexting chez les adolescents : modalités, conséquences, rapports avec la pornographie et leur sexualité*, Thèse de doctorat en médecine, MARTIN Carine (dir.), Lille : Université de Lille 2 droit et santé, 21 avril 2016, 97p.

- ROBITAILLE-FROIDURE Amélie, “Sexting : les adolescents victimes (consentantes ?) de la révolution numérique”, *La Revue des droits de l’homme*, 26 mai 2014, consulté le 01 décembre 2016 sur : <http://revdh.revues.org/786>
- HASINOFF Amy, “How to practice safe sexting” , *TED*, juin 2016, consulté le 4 avril 2017 sur : https://www.ted.com/talks/amy_adele_hasinoff_how_to_practice_safe_sexting
- OIHANA Gabriel, “Est-ce que le sexting change la sexualité des Français?”, *20 minutes* , le 10 février 2017, consulté le 10 février 2017 sur : <http://www.20minutes.fr/societe/2011419-20170210-sexting-change-sexualite-francais>

#PORNOGRAPHIE

- TISSERON Serge, *Les Bienfaits des images*, Paris : Odile Jacob, 2002, 258p
- JUNGUENET Capucine “Ado et porno : des liaisons vraiment dangereuses ?”, *Psychologies*, juin 2007, consulté le 5 mars sur : <http://www.psychologies.com/Famille/Ados/Sexualite-des-ados/Articles-et-Dossiers/Ado-et-porno-des-liaisons-vraiment-dangereuses/4>
- CANONNE Justine, “La pornographie influence-t-elle nos pratiques?”, *Sciences Humaines*, août-septembre 2016, n°284, p.38-38
- OVIDIE, “Pornocratie : Les nouvelles multinationales du sexe”, *Canal Plus*, 18 janvier 2017, consulté le 19 janvier 2017 sur : <http://www.canalplus.fr/infos-documentaires/pornocratie/pid8752-les-vidéos.html?vid=1429575>
- “Épilation intégrale, complexes sur la taille du pénis... Enquête sur l'influence des films X sur le rapport au corps et la vie sexuelle des Français”, *IFOP*, 21 avril 2014, consulté le 1er mars sur : http://www.ifop.com/media/poll/2609-1-study_file.pdf
- “Génération YouPorn : mythe ou réalité ? Enquête sur l'influence des nouvelles technologies sur les comportements sexuels des jeunes”, *IFOP*, 16 octobre 2013, consulté le 5 mars sur : http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study_file.pdf

#SELFIE

- GUNTHERT André, “L’image conversationnelle”, *Études photographiques*, printemps 2014, 10 avril 2014, consulté le 04 mai sur :
<http://etudesphotographiques.revues.org/3387>
- GODART Elsa, *Je selfie donc je suis*, Paris : Albin Michel , 02 mai 2016, 240p